

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work - Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

**IMPACT ECONOMIQUE ET SOCIAL DE LA
CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU
MAYO-KEBBI-OUEST (1960-2011) : APPROCHE
HISTORIQUE**

*Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de
Professeur d'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
(DIPES II) en Histoire*

Par :

OUANGBOURSSAM DOMGA
Licencié en Histoire

Sous la direction de :

Dr. Joseph TANGA ONANA
Chargé de cours

Année académique 2014-2015

A la mémoire de notre regretté Ouangbourssam ;
A notre maman Moudou.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait certainement pas été possible sans l'assistance de plusieurs personnes. Ainsi, il est agréable pour nous d'exprimer toute notre gratitude à notre directeur de mémoire, le Dr. Joseph Tanga onana qui, malgré ses occupations a accepté de diriger ce travail et pour l'intérêt qu'il porte à notre sujet.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à tous les enseignants de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé en particulier ceux des départements d'Histoire, de Géographie, des Lettres bilingue et des Sciences de l'éducation qui ont assuré notre formation professionnelle.

Nous témoignons notre gratitude à tout le personnel de la CotonTchad et de tous nos informateurs qui nous ont fourni les informations nécessaires pour la rédaction de notre travail

Nos sincères remerciements vont également à l'endroit de nos frères et sœurs Gnokréo, Maïdang, Bahane, Maïtchad, Aïssatou, Wangmené pour leur soutien permanent.

Nous remercions également monsieur Ibrahim et son épouse Djebetatou pour leur soutien financier.

A nos amis et camarades Bayangmbé Germie, Tchobwé, Petit-Jean, Tchoué Germie, Achofor Yannick, Maïnipa Christine, Bello Dangwe, Nguembi Yves, Foué Marlyse, Douga, Daïda, Dourga Dourandi et Gnowa.

Que tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce travail et qui n'ont pas été cités trouvent ici l'expression de notre gratitude.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	viii
RESUME	ix
ABSTRACT.....	x
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : LES CONDITIONS PHYSIQUES ETHUMANES DE LA PRODUCTION DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST.....	15
I-LES CONDITIONS PHYSIQUES DE LA CULTURE DU COTON	15
II-LES CONDITIONS HUMAINES : LA POPULATION CIBLE DE LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	22
III-LES ACTIVITES SOCIOECONOMIQUES PRATIQUEES DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	26
CHAPITRE II : L'IMPLANTATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	30
I-HISTORIQUE DE LA FILIERE COTONNIERE TCHADIENNE	30
II-LE PROCESSUS DE L'INTENSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON A L'OUEST DU PAYS	37
III-LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU COTON GRAINE (1961-2010).....	48
CHAPITRE III : LES MUTATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST.....	58
II- LES MUTATIONS SECTORIELLES : ETUDE DES CAS.....	72
III- LES CAUSES ET LES CONSEQUENCES DE LA BAISSSE DE LA PRODUCTION COTONNIERE	77

CHAPITRE IV : LES STRATEGIES DE DIVERSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DE L'OUEST DU PAYS A L'ERE DE LA MONDIALISATION.....	83
I-LA DIVERSIFICATION DES MATERIAUX ET DES PRODUITS AGRICOLES	83
II-L'ENCADREMENT DES COTONCULTEURS	91
III- L'ETHIQUE ET LA DEONTOLOGIE DES PERSONNELS.....	98
CONCLUSION GENERALE.....	101
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	103
ANNEXES	110
TABLE DES MATIERES	111

LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS

- A.E.F :** Afrique Equatoriale Française.
- A.G.E :** Assemblée Générale Extraordinaire.
- A.V :** Associations Villageoises.
- B.D.T :** Banque de Développement du Tchad.
- B.M :** Banque Mondiale.
- BAD :** Banque Africaine de Développement.
- BELACD :** Bureau d'Etude de Liaison des Actions Caritatives et Diocésaines.
- BIRD :** Banque Internationale pour la Reconstruction et de Développement.
- C.F.D.T :** Campagne Française de Développement de Textile.
- C.F.P.A :** Centre de Formation Professionnelle Agricole.
- CEFOD :** Centre d'Etude et de Formation pour le Développement.
- CEP :** Certificat d'Etude Primaire.
- CIRAD :** Centre de Coopération Internationale de Recherche Agronomique.
- Cotonfran :** Campagne Cotonnière Française.
- CotonTchad S.N :** CotonTchad Société Nouvelle.
- CotonTchad :** Société Cotonnière du Tchad.
- D.C :** Direction Commerciale.
- D.C.G.I :** Direction de Contrôle de Gestion de l'Information.
- D.E :** Direction d'Exploitation.

D.E.A :	Diplôme d'Etudes Approfondies.
D.F.C :	Direction Financière et Comptable.
D.H.S :	Direction de l'Huilerie Savonnerie.
D.P :	Direction de production.
DAMG :	Département d'Approvisionnement et Magasin Général.
DARH :	Direction Administrative et des Ressources Humaines.
E.N.S :	Ecole Normale Supérieure.
ENA :	Ecole Nationale Agricole.
F.A.C :	Fonds d'Aide à la Coopération.
F.A.N :	Forces Armées du Nord.
FCFA :	Franc de la Coopération Financière en Afrique.
FED :	Fonds Européen de Développement.
FMI :	Fonds Monétaire International
I.R.C.T :	Institut de Recherche du Coton Textile exotique.
Kg :	Kilogramme.
MAG :	Marché Autogéré.
MINAGRI :	Ministère de l'Agriculture.
O.N.D.R :	Organisation Nationale de Développement Rural.
PED :	Pays en Voie de Développement.
PUF :	Presses Universitaires Françaises
S.M.A :	Secteur de Modernisation Agricole.

- S.M.A :** Secteur Moderne Agricole.
- SEMA :** Secteurs Expérimentaux de Modernisation Agricole
- SIMATRAC :** Société Industrielle de Matériel Agricole et Assemblage des Tracteurs.
- SODECOTON :** Société de Développement de Coton.
- USAID :** Agence des Nations-Unies pour le Développement International.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Carte

Carte 1 : Localisation du Mayo Kribi Ouest.....	6
---	---

Graphiques

Graphique 1 : Evolution de la production en fonction des surfaces cultivables dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest de 1961 à 2010.	50
Graphique 2 : courbe évolutive du rendement/ha en Kg	52
Graphique 3 : Variation de la production du coton dans le secteur de Mandou (2002-2012)	75

Photo

Photo 1: Savane boisée.....	21
Photo 2 : Méthodes traditionnelles de la culture	38
Photo 3:Buttage du coton	40
Photo 4: Plantation de coton en fleurissement	41
Photo 5:Récolte du coton	43
Photo 6:Commercialisation du coton.....	44
Photo 7:Préparation, du sol à l'activité cotonnière.....	48
Photo 8 : Forage d'eau à Pala	63
Photo 9 : Troupeau de bœufs	74

Tableaux

Tableau 1 : Tendance évolutive de la pluviométrie annuelle de Pala (1971-2008).....	16
Tableau 2 : Calendrier optimum de la culture cotonnière	39
Tableau 3 : Évolution de la production du coton graine et des superficies de terre dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest de 1961 à 2010.	49
Tableau 4 : Evolution du prix du coton de 1961 à 1974.....	53
Tableau 5 : Évolution des prix de coton graine de 1975 à 2011.....	56
Tableau 6 :Distribution selon l'usage des recettes cotonnières	69
Tableau 7 : Classement des pays producteurs de coton	79

RESUME

La culture du coton constitue le moteur du développement socioéconomique au Tchad en général et dans la région du Moyo-Kebbi-Ouest en particulier. Source de revenus d'environ 350.000 producteurs, soit plus de trois millions de Tchadiens, elle participe à la construction des infrastructures sociales, et à l'amélioration de la production vivrière. Aussi elle représente une part importante des recettes d'exploitation du pays bien que cette dernière soit en baisse depuis l'avènement du pétrole. Au plan social, la CotonTchad est le deuxième pourvoyeur d'emplois après l'Etat avec plus de deux mille employés, soit environ 8% des effectifs des fonctionnaires de l'Etat. Dans le processus de commercialisation, l'activité cotonnière procure des revenus importants pour le développement socioéconomique des communautés rurales au Tchad. La production qui était de moindre importance durant toute la période coloniale, va s'améliorer pendant les années d'indépendance avec la création de l'office National de Développement Rural (ONDR), la hausse du prix de kilogramme du coton graine, les crédits alloués, le soutien matériel, technique et financier pour redynamiser la filière cotonnière du Tchad et surtout l'amélioration les conditions de vie des producteurs. L'un des principaux axes de la stratégie de diversification pour faire face à la crise est l'amélioration de la productivité du coton, la disponibilité des intrants, l'enlèvement, le paiement à temps, l'amélioration du prix d'achat du coton. La filière cotonnière Tchadienne traverse une crise depuis plusieurs années, le secteur du coton va mal et la politique de libéralisation de la filière cotonnière, prônée par la Banque Mondiale depuis 1999, a encore du mal à aboutir.

ABSTRACT

Cotton cultivation is the main of socioeconomic development in Chad and in the Mayo-Kebbi west region in particular. Source of income of about 350.000 farmers, more than three million Chadians, it participates in the construction of social infrastructure, and the contribution to the improvement of food production. It also represents an important part of operating its come of the country as well is declining, since the advent of oil. Socially, cotton Chad is the second largest employer after the state with more than two thousand employees, or about 8% of the workforce of civil servants. In the marketing process, the cotton activity provides significant incomes for socio-economic development of rural communities in Chad. The production was less important throughout the colonial period, it will improve during the years of independence with the creation of ONDR, rising kilogram of seed cotton prices, allotments, support equipment, technical and financial support to revitalize the cotton sector in Chad and especially improving the living conditions of producers. One of the main focus of the diversification strategy to deal with the crisis is to improve cotton productivity, availability of inputs, kidnapping, payment on time, improving cotton: spite of the purchase price of the Chadian cotton sector in crisis for several years, the cotton sector is bad, but the liberalization policy cotton, advocated by the World Bank since 1999, is still struggling to succeed.

INTRODUCTION GENERALE

1) Présentation du sujet

L'économie du Tchad en général et celle de la Région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier est en pleine mutation depuis l'accession du pays à l'indépendance. C'est une économie basée sur l'agriculture dont la plupart des cultures ont été introduites depuis la période coloniale. C'est le cas bien évidemment du coton, introduit dans toute la région en 1928 du fait des conditions climatiques favorables¹. Cependant, on note que depuis le début des années 1970, la coton culture est placée sous le monopole de la CotonTchad². Elle a connu des difficultés financières pendant les tensions sociopolitiques et militaires de 1972 à 1990. Ces difficultés vont compromettre l'avenir de la filière coton sur le plan de la commercialisation du coton graine. Ce qui va engendrer le phénomène de « déclassement » et de « surclassement »³ des caisses de coton graine dans les usines d'égrenage de la CotonTchad. Les Associations Villageoises (A.V) du canton Tikem ont rencontré d'énormes difficultés dans les années 2000 du fait de ce phénomène. Autrement dit, il y a eu des problèmes d'enlèvement du coton graine qui ont découragé les cotonculteurs lors du « déclassement » ou « reclassement » de ce produit dans une A.V. Les responsables de cette association avaient mis leur compétence en jeu pour compléter le déficit. Ce phénomène quand il survenait à une association, bouleversait le droit de paiement des cotonculteurs dans leurs associations.

¹ Il faut noter que le coton est une culture qui prête mieux au climat soudanien.

² Obed Mandi, "L'action de l'ONDR dans la zone soudanienne du Tchad, 1978 à 1995", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Bangui, 2004.

³ Le « classement » et le « surclassement » sont deux concepts qui traduisent les mêmes faits. On parle de ces concepts, dans le cas où le coton est classé au 2^e ou au 3^e choix par les agents des tris à cause des impuretés. Cela a des effets sur les revenus des producteurs.

C'est pourquoi la CotonTchad et l'Office Nationale de Développement Rural (O.N.D.R) appliquaient la notion de « caution solidaire »⁴.

La baisse des prix du coton consécutive au phénomène suscité a découragé certains producteurs de la filière et entraîné la baisse du niveau de vie parce que la culture du coton était la principale source de revenu dans le Sud du Tchad. Ainsi, constatant avec amertume la baisse du prix du coton graine, Ibrahim Malboum alors vice-président de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A) affirme :

Les prix aux producteurs sont laminés, les prix d'engrais augmentent. Cela est dû à la détérioration des termes de l'échange. C'est le manque d'engrais qui provoque la chute de la production et du rendement⁵.

Le vice-président de l'A.C.A déplore ainsi dans ses propos le manque de financement pour approvisionner les productions en qualité suffisante d'engrais et à temps. De ce fait, il lance un cri d'alarme envers les bailleurs de fonds pour sauver la filière cotonnière qui s'enlise davantage en Afrique centrale et de l'Ouest .

Toutefois, le secteur cotonnier dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest, bien que constituant l'essentiel du revenu des populations rencontre encore de nombreuses difficultés malgré les efforts de l'Etat pour la restructuration de l'économie nationale en général et de la culture du coton en particulier. C'est dans ce sens que s'inscrit notre sujet intitulé : **"L'impact économique et social de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest (1960-2011)"**. En fait, le choix de ce sujet est sous-tendu par plusieurs raisons.

⁴ La « caution solidaire » est un système qui, dans l'achat du coton graine consistait à payer les dettes des crédits agricoles, de productivité des autres adhérents des groupements. La cotonTchad et l'ONDR pour préserver leurs acquis prélevaient le remboursement collectif à la source sur les revenus des producteurs. Cela créait des problèmes aux groupements. La caution solitaire est une notion qui introduisait une sanction collective en cas de déficit de production qui pouvait engendrer des impayés des intrants dans les associations villageoises. Dans le cas d'espèce, la coton Tchad et l'ONDR faisaient recours aux forces de l'ordre pour recouvrer leurs créances vis-à-vis des paysans. Cela décourageait les paysans motivés pour la culture du coton. C'est pourquoi entre 1990 et 2009, la superficie du coton était réduite par les paysans du fait de la réduction du prix d'achat du coton graine et à l'augmentation du prix des intrants.

⁵ Ministère de la coopération et du développement, "Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre : situation et perspectives", ISBN, 1991, p.27.

2) Les raisons de choix du sujet

Le choix d'un sujet de recherche en Histoire n'est pas un fait de hasard. Il s'agit toujours d'une sorte de révélation inspirée au chercheur par la conjoncture courante de la société, et à laquelle il essaie d'apporter un éclaircissement pour une meilleure solution. Ici, trois grandes raisons peuvent expliquer notre choix : académiques, scientifiques et personnelles.

La première est relative à notre spécialisation. En effet, à partir du moment où il a fallu faire le choix des spécialisations en Histoire, nous avons opté pour l'histoire économique et sociale. L'obtention du diplôme de DIPES II à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé étant conditionnée par un travail de recherche respectant les normes scientifiques de la discipline historique basées sur un sujet de choix, nous avons donc opté pour ce sujet afin de répondre aux exigences académiques

Du point de vue scientifique, bien que de nombreux travaux scientifiques effectués à l'Université de Yaoundé I en général et à l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S) en particulier aient abordé d'une façon ou d'une autre l'apport de l'agriculture dans le développement de certaines régions, rares sont ceux qui ont traité de la culture du coton dans la zone Soudanienne. Ce terrain de recherche étant largement exploré par les économistes, les géographes, les sociologues pour ne citer que ceux-ci, nous avons ressenti l'urgence de l'investir pour le compte de l'histoire analytique afin de proposer les nouveaux paradigmes de la discipline historique.

Du point de vue purement personnel, après avoir constaté les problèmes du développement rural dans la plupart des sociétés africaines post-indépendantes, nous avons été nourris par l'envie d'apporter notre contribution dans le développement de l'agriculture dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

3) L'intérêt du sujet

L'intérêt de ce sujet réside du fait qu'il s'inscrit dans la perspective de la nouvelle historiographie africaine, c'est-à-dire une histoire globalisante inspirée par Marc Bloch et Lucien Febvre dans les années 1920⁶. Notre étude portant sur l'impact économique et social de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest nécessite aussi l'apport de nombreuses autres disciplines proche de l'histoire à savoir : la géographie, l'économie, l'agronomie, la sociologie, l'anthropologie, un ensemble de sciences sociales et économiques d'où son intérêt épistémologique. Ce travail permet de comprendre les mécanismes de la production et de la commercialisation du coton graine ainsi que la fibre sur le marché mondial, de percevoir la politique coloniale agricole, basée sur la production des cultures de rente : le coton et l'arachide qui étaient destinés à l'exportation.

L'intérêt de cette étude se trouve aussi importante dans les produits d'exportations du Tchad. A ce titre, le Tchad qui est un pays à vocation agropastoral tire 5% de ses revenus dans l'exportation du coton⁷. L'activité cotonnière offre un emploi à 1200 permanents, 2500 saisonniers et fait vivre près de 2.000.000 de personnes. Financièrement, le coton génère des revenus à 300.000 producteurs⁸.

Enfin, ce travail se propose d'ouvrir des nouvelles perspectives pour la culture du coton à l'ère de la mondialisation, d'attirer l'attention des gouvernements, des organismes privés, des acteurs internationaux dans la prise

⁶C'est dans les années 1920 qu'une nouvelle école historique est fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre : c'est l'école des Annales constituée autour de la revue : *Les Annales d'Histoire Economique et Sociale*. Elle prône une histoire pluridisciplinaire en rupture avec l'école positiviste qui concevait l'histoire sur un aspect essentiellement politique, événementiel et subjectif.

⁷ Présidence de la République, Haut-Commissariat chargé du plan et des aides extérieures. Projet de développement régional de la zone cotonnière, sous dossier technique ; Ndjamena, Présidence de la République, SD, 79 p.

⁸ Anonyme, Tchad, Paris, Edition du CFCE, p.68.

en compte des revendications des cotonculteurs, la disponibilité des intrants, la modernisation de ce système de culture⁹.

4) Cadre spatio-temporel

Le travail de recherche historique se fait dans un contexte précis, ceci renvoie à évidemment au cadre spatio-temporel.

a) Cadre spatial

La région du Mayo-Kebbi-Ouest a une image très particulière au sein du territoire Tchadien. Elle était présentée depuis l'époque coloniale comme la région agricole la plus riche du pays. On l'avait alors qualifié de « Tchad utile », par opposition aux régions sahéliennes « inutiles » dans le cadre de l'économie coloniale basée sur la production des richesses exportables au bénéfice de la métropole. Cependant, l'appellation de la zone soudanienne date de 1978, lorsque l'Office National de Développement Rural (ONDR) avait décentralisé ses prérogatives en zones d'influences, par rapport aux principaux climats dominants au Tchad.

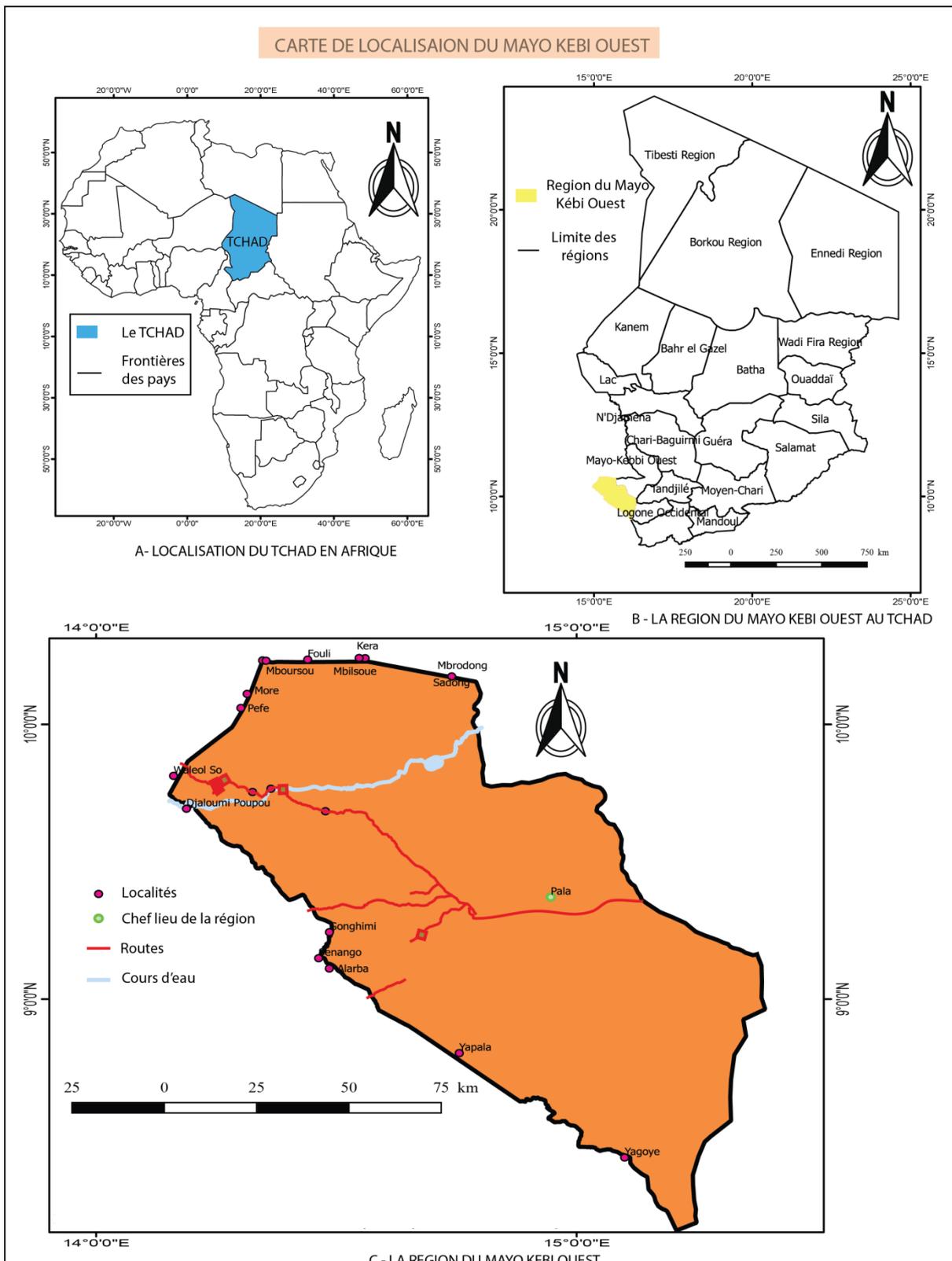
Sur le plan géographique, la région du Mayo-Kebbi-Ouest est située entre le 9° 21,48'' Nord et le 14°54,30'', elle couvre une superficie de 65.030 km², soit 50 % du territoire national¹⁰. Sa population était estimée à 569.087 habitants en 2009. Elle est très cosmopolite ses principaux groupes humains sont : les Peul, les Moundang, les Ngambay, les Moussey, les Kera, les Toupouri... C'est une population essentiellement rurale, avec pour principale activité l'agriculture¹¹.

⁹ Ibid.

¹⁰ Mandi, "L'action de l'Office National", p.10.

¹¹ Archives du Ministère de la Population et de l'Habitat au Tchad de 1993, p.29.

Carte 1 : Localisation du Mayo Kribi Ouest



Source : Données OSM de SOGEFI, adaptées par Domga Ouangboussam

b) Cadre temporel

La culture du coton est introduite au Tchad depuis 1928 et la production placée sous l'autorité de la puissance colonisatrice. Ainsi, après l'indépendance du pays, le secteur agricole a connu de nombreuses mutations. Il en va de même pour la culture du coton. Nous avons donc choisi d'inscrire notre étude dans la période allant de l'indépendance du pays jusqu'en 2011. Ce faisant, le choix de ces bornes n'est pas fortuit, car la chronologie est pour l'histoire une donnée essentielle sans laquelle toute production serait pure navigation. Joseph Ki-Zerbo le souligne bien quand il affirme : « l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, une piste sans bornes kilométriques »¹². Ainsi, la borne inférieure de notre étude, à savoir l'année 1960 marque l'indépendance du Tchad ponctuée par le discours du Président François Ngarba Tombalbaye sur la culture du coton. Par ailleurs, les différentes crises successives qui ont secoué la CotonTchad ont amené l'Etat(l'actionnaire principal dans le souci d'une relance de la production cotonnière), à engager de profondes restructurations de la société passant par la dissolution de la CotonTchad à la création de la CotonTchad Société Nouvelle (CotonTchad S.N) le 30 décembre 2011 d'où la borne supérieure de notre étude.

5) Revue de la littérature

Il s'agit de faire un tour d'horizon sur l'état de la question. En effet, il est à noter que la problématique de l'histoire économique du Tchad en générale et de la région du Mayo-Kebbi Ouest en particulier regorge d'une abondante littérature à la fois explorée par les géographes, les agronomes et les économistes pour ne citer que ceux-ci. Il s'agit non seulement des ouvrages, mais aussi des thèses et des mémoires. Pour respecter la rigueur méthodologique, nous allons présenter tour à tour les ouvrages généraux ayant traité d'une

¹² J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p.16.

manière ou d'une autre de la place du coton dans l'économie du Tchad en général et de la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier, ainsi que les mémoires et les thèses qui ont un rapport direct avec notre sujet.

Dans la rubrique des travaux généraux sur la cotonculture, nous pouvons mentionner d'entrée de jeu l'ouvrage de Jean Claude Barbier¹³. En effet, l'auteur évoque le développement de l'agriculture cotonnière et présente une typologie descriptive des aspects techniques liés au développement de la culture du coton. En ce qui concerne particulièrement les méthodes pratiquées dans la vulgarisation agricole, l'auteur s'intéresse de fond en comble à l'animation rurale, le développement communautaire et le mouvement coopératif. Cet ouvrage nous donne déjà quelques pré-requis sur la culture du coton. Nous envisageons de dépasser ce cadre pour nous situer dans la perspective des nouveaux moyens techniques et financiers des cotonculteurs ainsi que dans la réalisation d'infrastructures et d'aménagements des espaces de culture.

Régine Van Chi-Bonnardel¹⁴ a mis l'accent sur la modernisation de la coton culture qui est l'un des objectifs majeurs des mutations socioéconomiques. Pour lui, le soutien public dont bénéficie l'agriculture de rente se traduit par l'accroissement des superficies cultivables, par les travaux d'aménagement de la vallée du Logone et par l'organisation des paysannats encadrés dans la zone cotonnière. Il faut souligner que l'auteur s'intéresse surtout au continent africain dans son ensemble et n'aborde pas la problématique de la cotonculture au Tchad en général et dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier. Aussi, l'auteur n'a non plus insisté sur les mutations socioéconomiques de la cotonculture dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

André Journaux¹⁵ pour sa part fait l'historique du coton dans les grands pays producteurs agricoles et textiles. Bien que retraçant les origines du coton,

¹³ J.C Babier, *Quelques propositions pour une définition et une typologie des opérations de développement*, Yaoundé, ORSTOM, 1984,p.25.

¹⁴ R. Van Chi-Bonnardel, *Le grand Atlas du continent africain*, Paris, Editions Jeune Afrique, 1^e édition, 1973,p.62.

¹⁵ A. Journaux, *La géographie humaine et économique*, Paris, Hatier, 1986, p.49.

cet ouvrage n'aborde pas les mutations introduites par les cultures de ce précieux textile dans les grands pays producteurs.

Certes, ces travaux nous apportent des informations générales sur notre sujet mais ne touche pas la réalité des choses car ils s'inscrivent dans une perspective beaucoup plus globale. Raison pour laquelle nous avons exploré les travaux spécifiques en rapport direct avec la culture du coton.

Cathérine Coquery Vidrovitch¹⁶ a montré l'importance que peut procurer la commercialisation du coton pour les pays du tiers-monde. L'auteur montre en substance que seuls les bénéficiaires de la commercialisation du coton peuvent rendre autonomes les nouveaux ménages qui seront indépendants des anciens. En analysant les mutations sociales liées à la cotonculture, elle évoque le cruel phénomène l'exode rural qui n'encourage guère le développement des campagnes, fautes d'activités lucratives. Ainsi, les jeunes considérés comme la principale force motrice émigrent vers les centres urbains à la recherche d'un travail rémunérateur. Toutefois, l'auteur n'aborde pas les mutations qui favorisent le développement socioéconomique qu'ont connues les populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

Par ailleurs, Mendemon Kolandi¹⁷ dans sa thèse de doctorat montre les intentions coloniales par rapport à l'introduction de la culture du coton au Tchad. Bien plus, l'auteurs'attarde longuement sur la fixation des prix de coton graine qui est flexible d'année en année ; prix fixé soit par l'administration coloniale, soit par le gouvernement. Pour ce dernier, ce prix est fixé sans tenir compte des besoins des producteurs, mais plutôt des mécanismes mercantiles dumarché de Havre. Aussi, il donne une ébauche de la genèse des sociétés cotonnières entre 1924 et 1960 sans pour autant montrer les mutations dans la filière coton après l'indépendance.

¹⁶ C. Coquery Vidrovitch, *Les sociétés paysannes du tiers-monde*, Paris V.II, Presses Universitaires de Lille, 1981,p.22.

¹⁷ Mendemon Kolandi, "Histoire économique du Tchad 1924-1960", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2000,p72..

Obed Mandi¹⁸ analyse les actions de l'Office National de Développement Rural (O.N.D.R) dans la zone Soudanienne du Tchad. Il s'est appesanti largement sur la vulgarisation de la cotonculture et la promotion des nouvelles techniques. Cette étude est limitée comme bien d'autres au seul volet production et touche d'une manière ou d'une autre les volets industriels et commerciaux dans le Sud du Tchad en général.

Les limites des travaux suscités nous ont donc motivés à choisir notre thème intitulé : **"L'impact économique et social de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest 1960-2011"**.

6) Problématique du sujet

Le coton est l'ensemble des fibres longues, tenues et lisses qui recouvrent les graines d'une malvacée de taille variable, dont le nom scientifique est *gossypium*. C'est une plante annuelle qui se développe en 6 ou 7 mois. Il demande beaucoup de chaleur (en moyenne 26°).

Quant à l'introduction de la culture du coton au Tchad, elle était au début initiée par l'administration coloniale française sous contrainte et obligation. Devant cette situation autoritaire, l'indigène était assujetti à la culture de coton. L'objectif de l'obligation de cette culture était de satisfaire les besoins coloniaux c'est-à-dire de ravitailler la métropole en produits cotonniers et surtout de permettre à l'indigène de payer son impôt de capitation¹⁹. Cette culture constitue le moteur du développement socioéconomique du Tchad dans ses secteurs ruraux. Il a un impact direct sur la majeure partie de la population en termes de revenus et services. Mais, la question principale que nous nous posons est la suivante : quelles sont les mutations socioéconomiques des cotonculteurs dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest en générale et dans ses secteurs ruraux en

¹⁸Obed Mandi, "L'action de l'Office Nationale de Développement Rural (ONDR) dans la zone Soudanienne du Tchad de 1978 à 1995", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Bangui, 2002,p.42.

¹⁹ Obed Mandi, "Coton culture et mutations socioéconomiques de la zone Soudanienne du Tchad de 1928 à 1999", Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006-2007,p34.

particulier ? Autour de cette question centrale gravitent les questions secondaires :

- Quels étaient les facteurs écologiques qui avaient favorisé la culture de coton dans la région de Mayo-kebbi-Ouest ?
- Quel était le système de paysannat dans la culture de coton ?
- Quelles sont les mutations structurelles qu'a connues le secteur du coton au Tchad ?

7) Démarche méthodologique et sources

Afin d'apprécier la réalité historique et d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixé, il est capital de procéder à une démarche chronologique. Notre démarche principale a consisté à collecter les données et de les analyser afin d'éviter les distorsions historiques. Cette démarche est doublée de plusieurs types d'approches combinatoires dont les plus importantes sont l'approche historique qui nous a permis d'interroger les faits afin de les placer dans un contexte précis, et l'approche analytique qui nous a aidé à établir les liens entre plusieurs faits afin de les rendre intelligibles.

Diverses sources ont guidé notre travail. Elles sont à la fois orales et écrites.

Les sources orales revêtent une importance capitale dans l'historiographie africaine. C'est pour cette raison que lors de nos enquêtes sur le terrain, nous nous sommes rapprochés des personnes ressources à savoir les paysans, les responsables des différentes sociétés de production et de commercialisation du coton au Tchad. Par le biais des guides d'entretiens, nous avons donc recueilli auprès de ces derniers des informations satisfaisantes pour aborder notre sujet.

Pour ce qui est des sources écrites, nous nous sommes rendus aux archives du musée national de Ndjamena, aux archives de la coton Tchad, les archives du Ministère de l'Agriculture, du Plan et de la Coopération, archives de l'Organisation Nationale du Développement Rural (O.N.D.R), à la bibliothèque du Centre d'Etude et de Formation pour le Développement (CEFOD) qui est d'une importance capitale. Dans ces centres d'Archives, nous avons trouvé

certaines rapports sur la production et la commercialisation du Coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

En plus, nous avons consultés les ouvrages généraux et spécifiques, des articles scientifiques, des rapports, des journaux périodiques ayant traité d'une manière ou d'une autre de la culture du coton dans la zone soudanienne. C'est dans ce sillage que nous avons mis à profit la documentation des bibliothèques de l'Université de Yaoundé I, de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, du Département d'Histoire et de Géographie, du Cercle d'Histoire Géographie et du Centre culturel de Ndjamena.

Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication en ce XXI^e siècle, l'Internet devient une source inévitable dans les recherches. Ainsi, certaines de nos données ont été recueillies dans les différents sites que nous offre le Web.

Cela étant, ces diverses sources ont été confrontées entre elles, critiquées ensuite dans le but d'éviter les distorsions historiques.

8) Difficultés rencontrées

Rien dans ce monde, dit-on souvent, ne se réalise sans la moindre difficulté. C'est sans doute le cas de la recherche scientifique qui, loin d'être un exercice facile reste et demeure une entreprise parsemée de plusieurs embuches. Comme bien d'autres travaux de recherche, ceux réalisés sur la culture du coton n'échappent à cette réalité. En fait nous avons fait face à trois difficultés majeures.

La première est liée à la disponibilité des sources écrites sur ce sujet. Dans les centres de documentation que nous avons explorée, nous n'avons obtenu que des documents généraux qui traitent de la culture du coton dans le monde. Il convient aussi de noter que nombreux sont les documents qu'on retrouvait dans les fichiers, mais qui n'existaient pas dans les rayons. Bien plus, certaines

archives de la Coton Tchad ont été brûlées pendant les crises sociopolitiques qui ont émaillé le pays entre 1960-1990

La seconde difficulté est celle relative à la collecte des informations orales. En effet, plusieurs de nos parents producteurs de ces principales cultures d'exportation ne maîtrisent pas les contours de la libéralisation de la filière cotonnière en particulier. Il en est de même pour les usiniers opérant dans la filière qui est pour la plupart analphabètes et par conséquent, incapables de répondre à la moindre préoccupation du domaine dans lequel ils exercent.

La troisième difficulté, et non la moindre, est liée aux moyens financiers et matériels. En fait, il n'a pas été facile pour nous, étudiant à Yaoundé d'aller sur le terrain chaque fois que besoin se faisait ressentir afin de collecter les informations pour la réalisation de ce travail. C'est ainsi que nous avons dû parfois attendre les congés pour faire notre terrain au Tchad. Bien qu'étant là-bas, l'accès à certains villages n'a pas été du tout aisé à cause du mauvais état des routes.

9) Plan du travail

Ce travail est divisé en quatre grandes articulations. Le premier chapitre est intitulé « **Les conditions physiques et humaines de la production du coton dans la région du Mayo-Kebbi Ouest** ». Il fait ressortir les atouts et les contraintes physiques et humains pour le développement de la culture cotonnière dans la région. Le deuxième chapitre intitulé « **L'implantation de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi Ouest** » retrace l'historique de la filière cotonnière tchadienne et aborde tour à tour le processus de l'intensification de la culture du coton à l'Ouest du pays, la production et la commercialisation du coton graine. Le troisième chapitre titré : « **Les mutations des cotonculteurs dans la région du Mayo-Kebbi Ouest 1960-2011** » traite globalement des changements socioéconomiques, techniques et matériels des cotonculteurs, des mutations sectorielles afin d'aborder les causes et les

conséquences de la baisse de la production cotonnière. Enfin, le quatrième chapitre intitulé :« **Les stratégies de diversification de la culture du coton à l'ère de la mondialisation à l'Ouest du pays** » met en exergue les réformes matérielles, l'encadrement des cotoncultueurs ainsi que le cadre éthique et déontologique du personnel.

CHAPITRE I : LES CONDITIONS PHYSIQUES ETHUMANES DE LA PRODUCTION DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST

Toute activité de l'homme, qu'elle soit du secteur primaire, secondaire ou tertiaire se développe toujours dans des conditions particulières. Autrement dit, les activités économiques dépendent des facteurs naturels et humains propres à chaque région. L'économie agropastorale en particulier ne peut véritablement prendre son envol sans ces bases. Ce chapitre vise donc à présenter tour à tour les atouts et les contraintes du milieu physique de la région du Mayo-Kebbi Ouest pour le développement des activités économiques en général et de la culture du coton en particulier.

I-LES CONDITIONS PHYSIQUES DE LA CULTURE DU COTON

La région du Mayo-Kebbi Ouest présente un milieu physique assez diversifié. Nous allons nous intéresser aux données climatiques, aux types de sols et à la végétation ainsi qu'aux données hydrologiques.

1-Les facteurs climatiques

Le Tchad comprend trois grandes zones bioclimatiques. La zone saharienne au Nord, la sahélienne comprise entre la zone sahélienne au Nord et Soudanienne au Sud où la répartition des ressources naturelles en eaux, en terre et en biomasse est très variées. Ce qui fait l'objet de notre étude est la zone soudanienne qui a deux saisons bien marquées et une température relativement élevée.

a-Les deux saisons

La région du Mayo-Kebbi Ouest est située dans un milieu soudanien. A cet effet, le rythme de vie est entièrement soumis à l'alternance régulière entre une saison des pluies et une saison sèche. Les précipitations y sont généralement

faibles, le maximum se situant entre 1400 et 1500 mm/an. Le tableau à la page 18 montre la tendance de la pluviométrie dans la station de Pala.

Tableau 1 : Tendance évolutive de la pluviométrie annuelle de Pala (1971-2008)

Années	1971	1976	1981	1986	1991	1996	2001	2006
Pluviométrie en mm	1000	700	1200	1200	1100	1300	800	1000

Source : <http://www.tendancesclimatiquesannuellesapala.htm.org>,

consulté le 11 février 2015 à 17h.

La lecture de ce tableau nous permet de remarquer que la région de Pala est faiblement arrosée. En fait, la saison des pluies occupe la petite portion de l'année. Elle débute presque toujours au mois d'avril pour prendre fin en octobre. C'est la période intense des activités agricoles avec en tête la culture cotonnière. La zone soudano-guinéenne qui s'étend sur 10% de la superficie du territoire est celle qui reçoit le plus de pluies dans l'année.

La moyenne annuelle de la pluviométrie est comprise autour de 1000 mm/an et peut atteindre parfois 900 à 1200 mm/an favorisant le développement et le maintien d'une savane arborée. Ces conditions sont favorables à la culture du coton tout au long de leur cycle végétatif. Il faut noter que le coton exige les précipitations comprises entre 500 et 1000 mm pour sa bonne croissance. Au-delà de ces limites, on a des mauvais rendements tant en fibres qu'en graines²⁰. On note que la pluviométrie de l'Ouest du pays est favorable au développement du coton. Elle constitue également un atout important pour la pratique des cultures vivrières comme le mil, le maïs et l'arachide.

La saison sèche quant-à elle occupe la grande partie de l'année. Elle commence au mois d'octobre pour s'achever en avril ou au début du mois de mai. C'est la grande période des récoltes, de ventes et d'échanges. Autrement dit, c'est un moment propice à la culture cotonnière ; l'arrêt des pluies à partir du mois de novembre correspond à la phase de la maturation des capsules. Elles

²⁰ L. Marchand, *L'or blanc : la prodigieuse aventure du Coton*, Bruxelles, Brepols, 1959, p.16.

ne courent plus de risques d'être abimées par l'eau²¹. La saison sèche permet aussi aux agriculteurs de faire le jardinage pour compléter la production des cultures de la saison des pluies. Ils font la culture des oignons, des tabacs, des légumes, tomates, gombos, aubergines et piments aux bords des rivières et des marigots²².

b-Les températures

Dans la zone Soudanienne, il existe un type de climat tropical sec, les températures sont instables variables pendant les deux saisons et caractérisent chaque saison. Les deux principales masses d'air, à savoir la mousson et l'harmattan sont la principale cause de cette mobilité. C'est pour cette raison qu'il y a des mois frais et des mois chauds. La température joue un grand rôle dans le développement des activités agricoles dans la région.

Dans l'extrême Sud, il existe des maxima : mars (31°5) et octobre (27°5) encadrant minima : août (25°5) et décembre-janvier. La baisse de la température au cours du mois de juillet, août et septembre correspond à de grandes pluies. Le minimum absolu) de 6°c au sol a été enregistré à Tikem. Quant-au maximum absolu, il a été également enregistré au sol à Tikem en avril ; il s'élevait à 54°2. L'amplitude thermique se situe entre 16 et 19°c pendant les autres mois de l'année²³. A Tikem, l'humidité relative varie entre 10% (minimum absolu et 97% (maximum absolu), avec une amplitude journalière très grande en saison sèche²⁴. Ces températures exercent une influence considérable sur les cultures de saison sèche comme le sorgho. Le coton a besoin d'une température variant entre 19°c et 27°c dans sa phase de germination²⁵. Cette phase correspond dans la zone soudanienne au mois de Novembre et de Décembre. Une température supérieure à cette limite réduit sa croissance normale tout en provoquant des

²¹ Il faut noter que le cotonnier est très sensible aux pluies à ce stade de son évolution.

²² A. Bring, Développement d'une nouvelle culture de rente dans l'arrondissement de Kaélé : le cas de l'oignon, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Ngaoundéré, 2002-2003, p.13.

²³ L. Fekoua Laokissam, *Les hommes et leurs activités en pays Toupouri*, Paris, 1977, p.16.

²⁴ Ibid.

²⁵ *Le paysan* n°63, octobre 2005, p.7.

maladies. Il en est de même pour l'oignon qui nécessite aussi des températures basses pour une croissance durant cette période. Mais, pendant ces mois, le coton est dans sa phase de récolte. Ces températures n'exercent aucune influence sur le cycle végétatif.

Le reste de l'année est marqué par des températures élevées. En février, elles s'élèvent brusquement en mars pour atteindre les moyennes supérieures ou égales à 40°C en avril et mai²⁶. A partir du mois de juin, elles diminuent légèrement pour atteindre 27°C en octobre. En effet, la réussite de la culture passe à travers la régulation des températures. C'est le cas du cotonnier qui ne tolère guère une température inférieure à 20°C. Son développement est lié à une bonne luminosité. Son exigence en température pendant la phase de la levée est importante. A ce stade de son évolution, le cotonnier a besoin d'une température oscillant c'est-à-dire d'être animé d'un mouvement de va-et-vient entre 24°C et 34°C²⁷. Cette recherche s'effectue dans l'extrême Sud du pays pendant les mois de juin et de juillet qui correspondent à la phase de la levée du jeune cotonnier. Pendant la phase de maturité des graines, les températures élevées favorisent les bons rendements. Elles permettent les échanges des grains et par conséquent donnent les fibres de bonne qualité.

Le Mayo-Kebbi-Ouest offre ainsi des températures favorables pour le développement de l'agriculture et partant pour l'essor de la culture cotonnière, mais la région possède une diversité de sols.

2-Les types de sols

Les types de sols dominants sont constitués entre autre des vertisols, des sols alluviaux, ferrugineux, sableux et latéritiques.

²⁶ P. Decalars, *Le coton et l'industrie cotonnière*, Paris, PUF, 1966, p.11.

²⁷ Le petit Larousse, *Dictionnaire des noms propres*, Paris, 2009, p.722..

a-Les vertisols

Ce sont les sols meubles, perméables formés sur les roches métamorphiques. Ils sont de couleur grisée et ont une texture argileuse (45 à 60% d'argile). Ces sols se caractérisent par des ferrites de retrait en saison sèche, formant des mottes prismatiques qui peuvent atteindre un demi-mètre de profondeur²⁸. Ces sols sont riches en matières organiques et conviennent aux activités agricoles. Ils sont plus appropriés à la culture du coton comme le fait remarquer J. David : « Le cotonnier a besoin des sols de qualité ; pourvus d'une bonne racine [...]. Il faut une terre profonde et perméable comme les vertisols²⁹. Bien plus, ils sont également propices à la culture du mil, du maïs et surtout du sorgho³⁰. Ils sont aussi utiles aux cultures maraîchères à l'instar de l'oignon et des légumes. Les vertisols couvrent la majeure partie de la région du Mayo-Kebbi Ouest. C'est pourquoi la culture de berberé³¹ est favorable.

b-Les sols alluviaux

Les sols alluviaux de leur côté se trouvent principalement dans les zones inondées et le long des cours d'eau. Ce sont des sols riches en débris minéraux et organiques, arrachés en amont, déposés par les eaux de ruissellement. Ils s'accommodent mieux aux cultures de mil, de riz, de maïs et du coton. Ils se trouvent dans certains secteurs agricoles de Léré, de Pala, Binder et Torock³².

c- Les autres types de sols

Ces sols sont ferrugineux, sableux, latéritiques. Les sols ferrugineux ont une couleur noirâtre. Ils sont profondément lessives et ne sont pas favorables aux activités agricoles du fait de leur texture. Ils sont aussi compacts et très peu perméables. On les rencontre à Pala, Léré, Torock et Binder.

²⁸ R. Wayang, *La coton dans le pays Toupouri*, p.14.

²⁹ J. David, *Le coton et l'industrie cotonnière*, Paris, PUF, 2001, p.14.

³⁰ Massinja, "Production et commercialisation du sorgho", 1997, p.16.

³¹ C'est une variété de mil cultivée pendant la retraite de la saison pluvieuse.

³² R. Wayang, "La culture de coton en pays Toupouri, p.14.

Les sols sableux se trouvent un peu partout dans la région du Mayo-Kebbi Ouest. Ils ne sont pas propices à la culture de coton, néanmoins ils servent pour les autres cultures telles que : la patate, les arachides, le manioc, les pommes de terre et le sésame³³. Les sols latéritiques sont peu fertiles parce que pauvres en matières organiques. Ils sont peu adaptés à la culture du coton, mais favorables à la culture du mil, de maïs, du haricot, de gombo et d'arachide. Ces sols sont répartis presque partout dans les secteurs du Sud-Ouest du pays. On peut noter qu'il existe des diversités de sols. Ces types de sols déterminent la végétation.

3-La végétation et la faune

Dans l'extrême Sud, la zone est couverte de forêts claires et de la savane , une végétation qui s'estompe à proximité des villages du fait des défrichements , des feux de brousse et l'utilisation abusive du bois de chauffage. Des paysages végétaux très divers traduisent la grande diversité des formations végétales dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest. De nombreux facteurs interviennent : la température, la quantité d'eau qui tombe dans l'année, l'inégale longueur de la saison sèche, la nature du sol. Dans cette région, les arbres ne dépassent pratiquement pas 20 à 25 m de hauteur. Ils autorisent le développement au sol, d'un dense et haut tapis herbeux. Les herbes sont les graminées. On y rencontre les roniers, les baobabs, tamariniers, acacias, les arbres domestiques, les manguiers, goyaviers, citronniers...

³³ S. Tebaya, "Eléphants et environnement dans l'arrondissement de Kaélé", Mémoire de DIPES II en Géographie, E.N.S de Yaoundé, 2003, p.20.

Photo 1: Savane boisée

Source : Dieudonné Bello Dangwé, Fianga 23/08/2014.

La faune de la région est très riche. L'importance de l'herbe explique celle des herbivores : zèbres, antilopes, girafes, éléphants, gazelles. Graines et bulbes des plantes sont la nourriture de nombreux rongeurs, des lièvres et des rats. Des carnivores prospèrent à leur dépend : lions, panthères, hyènes... La faune comprend encore de nombreux reptiles, des oiseaux-échassiers, marcheurs et coureurs. Dans les groupes d'insectes, les termites sont bien adaptés aux feux de brousse.

La vie des animaux est ponctuée par le rythme des saisons. La saison sèche commande de longues migrations vers les points d'eau et les herbages les plus fournis. Pourchassés par les hommes, beaucoup d'animaux ont été décimés et leurs espèces sont aujourd'hui menacées ;si bien que le pays a constitué des « réserves » pour les protéger.

On peut noter que la zone soudanienne est constituée qui conviennent bien à l'homme, à ses cultures et à ses troupeaux. Dans l'histoire de l'Afrique, les peuples des savanes ont joué un très grand rôle dans l'exploitation de la

savane. Un autre facteur important pour le développement des activités économiques dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest est l'hydrographie.

4-L'hydrographie

Le principal cours d'eau de la région est le fleuve Bagouma qui rejette ses eaux dans les lacs de Léré et Tréné. Les lacs de Léré et de Tréné bénéficient à la fois d'un contexte bioclimatique favorable, d'une position géographique qui l'insère naturellement dans un réseau marchand national et international. Centré sur 9°38 Nord et 14°16 Est, il se localise en zone soudano-sahélienne et reçoit plus des pluies avec une moyenne de 834 mm/an (1973-2000) car il traverse les deux lacs d'Est en Ouest pour rejoindre ensuite la Bénoué au Cameroun. Le niveau des eaux varie en fonction de la pluviométrie. La quasi-totalité de leurs eaux sont libres et ils couvrent respectivement une superficie de 39, 5 et 7,2 km²³⁴. Les deux lacs renferment des ressources halieutiques abondantes et plus variées. Les conditions climatiques ont permis la mise en place d'une importante population d'origines et de traditions diverses.

II-LES CONDITIONS HUMAINES : LA POPULATION CIBLE DE LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST

La région du Mayo-Kebbi Ouest est composée de plusieurs groupes ethniques qui cohabitent entre-elles. Ces peuples sont formés des Toupouri, des Moundang, des Zimé, les Sagharoua, les Sara, des Foulbe et des Mousseyé et des Massa. Ils ont tous une volonté très poussée envers les activités agricoles. Les Toupouri, les Moundang et les Zimé sont plus nombreux et plus actifs dans cette région.

1-Les Toupouri

Les Toupouri se seraient installés dans les rives du Mayo-Kebbi, près des lacs Fianga, Tikem et le lac de Youé il y a deux ou trois siècles. Il déclarent

³⁴ P. Dagou et al., *La pêche dans les lacs Tréné et Léré au Tchad*, Paris, Hatier, p.87...

provenir des Doré, au pied des monts d'Ille. Ils appelaient leur chef « Wang Doré ». Des études nous permettent de comprendre qu'ils étaient déjà présents dans la région du Logone au 17^e siècle que le Lac Tchad était encore verdoyant³⁵. Vers la fin du 17^e siècle jusqu'au 20^e siècle, les Toupouri furent repoussés vers le Sud par les Massa qui étaient installés plus au Nord³⁶. Ils se sont installés dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest et Est. Certains parmi eux ont migré vers les villes campagnes du Cameroun à la recherche des terres cultivables et d'emplois à l'instar de Kaélé, Doukoula, Dengui, Langui, Touboro, Mbandjock, Nkoteng. Ce peuple a une tradition paysanne solide. C'est pour cette raison que Wang-yang écrit : « les Toupouri de part leur robustesse ont été les grands agriculteurs mais aussi d'excellents éleveurs, leur force se manifeste à travers l'important troupeau de bœufs, la grande production du mil et du sorgho »³⁷. Ce dernier aux variétés multiples reçoit des dénominations différentes selon les régions. Le maïs, le manioc, la patate douce, le sésame, le haricot, l'arachide sont des cultures secondaires. Le coton dont la culture a été par l'intermittence imposée en 1928 par les administrations centrales³⁸.

2-Les Moundang

Les Moundang sont logés dans la région de Léré actuelle. Mais, les traditions font venir les Moundang de la région de Mandara (Cameroun actuel), ils apparurent dans la région du Logone vers le milieu du 18^e siècle. Ils eurent à combattre un grand nombre de peuples autochtones. Ce n'est que sous Kadjonka I (vers 1820-1830) que les Moundang parviennent à imposer leur autorité à toute la région qu'ils occupent aujourd'hui. Les fils de Kadjouka I, Gontchomé I (roi soleil) qui régna de 1840-1853 environ, eu à supporter l'invasion peul qui fut difficile à repousser. Un petit nombre d'envahisseurs demeurent dans la préfecture actuelle de Binder, de Léré, Pala. Ils ont aussi occupé Kaélé au

³⁵ L. Fekoua Laoukissam, « *Les hommes et leurs activités en pays* », 1977, p.62.

³⁶ Ibid.

³⁷ R.W. Yang, "La culture du coton en pays Toupouri : exemple de Kar-Hay", Mémoire de D.E.S en Géographie, Université de Yaoundé, 1979, p.10.

³⁸ S. Ruelland, *Dictionnaire tupuri-français anglais (Mindaoré, Tchad)*, Paris, SELAF, 1988, p.10.

Cameroun³⁹. Au Tchad, dans le canton de Goueygoudum, Gouin, Torock et Gamba-Mansabour⁴⁰. Ces clans étaient dirigés par les chefs choisis dans une famille. Ces chefs appelés « *Gon* » étaient assistés de quelques grands dignitaires, d'un grand chef de cérémonie agraire et d'un devin capable de prédire l'avenir à l'aide des cailloux ou des morceaux de bois. Le plus puissant des *Gon* était celui de Léré, il régnait sur 30 000 personnes environ. Mais comme tous les peuples du Sud Tchadien, les Moundang ne se sont jamais organisés comme Etat centralisé.

Depuis leur installation dans leurs milieux habituels, ils se sont montrés travailleurs. Ils sont des excellents agriculteurs. Ils cultivent principalement le mil, le sorgho, l'arachide, le maïs, le haricot, le manioc, le sésame et le coton. Ils pratiquaient aussi la pêche sur le lac de Léré et dans le Mayo-Kebbi. L'élevage occupe une place de choix dans le pays Moundang. Ils élèvent un bétail de valeur, des bœufs pour l'attelage et pour le transport du coton graine, tirer parti du fumier pour la fertilité de terrains cultivables. Les Moundang élèvent les chèvres, les boeufs et les moutons pour résoudre les problèmes familiaux. Son agriculture soignée montre leur capacité d'adaptation dans ce domaine⁴¹. De ce fait, la culture du coton était la principale source de revenu monétaire des Moundang.

3-Les Zimé

Les Zimé sont des agriculteurs, des éleveurs et des commerçants. Plusieurs types de cultures des peuples Zimé sont pratiqués par les ménages, 90% de la population dépend tout d'abord de la production des céréales ; les principales étant le mil, l'arachide, le sorgho, le haricot niébé et le sésame sont des cultures pratiquées en marge de ces grandes cultures. Le mil consommé sous forme de boule cous-cous, de bouillie et de vin de bili-bili, demeure la principale denrée alimentaire de base des ménages de la zone. L'arachide est la culture de rente

³⁹ J. Boutrais, *Pour une histoire de développement rural*, Paris, ORSTOM, 1984, p.124.

⁴⁰ Zoua Gapili, 78 ans, agriculteur et éleveur, le 13 avril 2015 à Mandou.

⁴¹ J. Cabot, *Le bassin du moyen Logone*, Paris, ORSTOM, 1965, p.78.

par excellence. En effet, les revenus issus de la vente servent à acheter des biens non alimentaires, les vêtements et à accéder aux soins. Le sésame et le niébé sont des cultures très peu pratiquées dans la zone pour l'année 2013. Enfin, le plus souvent pendant la période de soudure, l'élevage de petits ruminants et la vente de bois servent de complément. On peut noter que la grande majorité de la population (80 à 90%) exerce des activités liées à l'agriculture. Ils ne s'intéressaient pratiquement pas à la culture du coton et l'âne servait comme seul moyen de transport de marchandise et des produits agricoles.

4-Les autres peuples minoritaires

Les peuples minoritaires sont entre autres les Massa, les Mouseye, les Sara, les Ngambaye, les Peul et les Arabes et les Arabes choas. Les Massa et les Mouseye sont deux peuples qui ont développé une agriculture savante servie par une houe à la billonnage à double verso avant la pratique de la culture attelée. Cette houe leur a permis de mettre en valeur la surface cultivable. Ils sont réputés pour leur acharnement au travail et la culture du coton a connu chez eux un succès remarquable. Lorsqu'ils ont pris goût à la culture du coton, ils sont devenus les grands producteurs surtout avec l'appui des intrants dans les années 1980. On les qualifie des grands producteurs de la région à l'exception des Moundang et des Toupouri⁴². Il en est aussi de même pour les Peul, les Arabes et les Arabes choas qui sont des nomades et semi-nomades venus d'ailleurs à la recherche de bonne pâture pour leurs troupeaux. Et certains d'entre-eux constitués de petits commerçants ont vu la région en pleines mutations et ils se sont sédentarisés et en même temps se sont intéressés à la culture du coton. La région du Mayo-Kebbi Ouest est ainsi devenue un pilier majeur de l'économie cotonnière grâce en partie à une population diversifiée.

⁴²C. Seignobos, "Instruments aratoires du Tchad méridional", Paris, Hatier, 1992, pp.537, 573.

III-LES ACTIVITES SOCIOECONOMIQUES PRATIQUEES DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST

Les activités économiques dans la région du Mayo-Kebbi Ouest sont dominées par le secteur primaire tandis que les secteurs secondaires et tertiaires sont aussi en pleine expansion.

1-Une agriculture traditionnelle

Avant l'influence des explorateurs européens, le système agricole était caractérisé par plusieurs traits. C'était d'abord une agriculture de subsistance. On ne produit pas pour emmagasiner ou vendre, mais juste pour la consommation familiale. Par ailleurs, les agriculteurs de la région du Mayo-Kebbi-ouest cultivent toutes sortes de produits : des tubercules, le manioc, la patate douce, le taro et divers céréales (maïs, arachides, sorgho, berbères, sésame, mil). Quant-aux arbres fruitiers il y a par exemple le goyavier, et le citronnier⁴³.

Cette agriculture traditionnelle des habitants de la région était ensuite essentiellement intensive. Mais il faut ajouter que dans cette agriculture, chaque parcelle de terrain était réservée pour une seule espèce de plante pour avoir un bon rendement. Il arrivait parfois que lors de l'introduction de la culture de coton que celle-ci soit associée au haricot niébé, il en est de même pour le champ d'arachide qui était associé au sésame et au haricot. C'est ainsi qu'il fallait justement respecter la période de semence de chaque espèce.

Pour ce qui est des méthodes du travail de la terre, elles n'ont pas varié jusqu'à ces jours-ci. Les hommes commençaient par débroussailler les sous-bois, tout en coupant les gros arbres qu'ils pouvaient abattre. Ces arbres étaient rarement déterrés, ils étaient plutôt coupés.

Toujours est-il qu'après ce débroussage, on brûlait les arbustes. Ce terrain couvert de cendre et d'humus était remué de diverses manières : c'est

⁴³ S. Ruelland, *Dictionnaire Tupuri-Français Anglais (Mindaoré, Tchad)-Langues et Cultures Africaines*, Paris, SELAF, 1988. p.16.

l'agriculture sur brûlis. Les femmes plantaient les produits habituels. Les plantes mures étaient récoltées à des époques différentes. Lorsque toutes les récoltes avaient été faites, la terre était abandonnée pour attendre la pluie ; c'est dire qu'elle devait être remise en culture après un certain délai⁴⁴.

2-L'élevage

Dans la région, on élevait traditionnellement le bétail : bœufs, chèvres, moutons, volailles, cochons, à côté naturellement des animaux domestiques non destinés à la consommation (chat, l'âne, cheval). Le chien était élevé pour faire la chasse aux gibiers, l'âne pour le transport, le cheval pour combattre les ennemis lors des attaques intérieures et extérieures⁴⁵.

On note cependant que le bœuf a un rapport étroit avec la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi en général. Pour ce faire, les habitants s'adonnaient à l'élevage des bœufs en regroupant ses troupeaux de bovins dans un parc qu'il déplaçait selon leur gré afin de fertiliser les sols cultivables. Les bœufs contribuaient également au système de labour : buttage, sarclages et transports de coton grain par la charrette. Les produits de l'élevage étaient aussi destinés à servir comme cadeaux rituels et au paiement des dots. En plus, on les immolait de temps en temps pour les employés des travaux champêtres, pour célébrer des fêtes familiales, les repas funéraires, les sacrifices, les mariages, les levées de deuil. En dehors de ces occasions, on ne touchait pratiquement jamais à ces bêtes⁴⁶.

Quant à la pêche et à la chasse, elles représentaient des activités secondaires et leurs produits étaient destinés essentiellement à la consommation familiale. Elles étaient pratiquées avec des méthodes rudimentaires. Les pêcheurs ont connu traditionnellement la pêche à la pirogue, au filet, le barrage, à la nasse, à l'hameçon, la mise à sec des ruisseaux par des barrages, etc. Les garçons pêchaient à la ligne, tandis que les femmes se munissaient d'une sorte

⁴⁴ Ibid.P.28..

⁴⁵Zoua Gapili, 78 ans, agriculteur et éleveur, le 13 avril 2015 à Mandou.

⁴⁶ S. Ruelland, *Dictionnaire Tupuri-Français Anglais*, 1988, p.37.

de petit filet ou péchaient à mains nues. Il ne faut pas oublier qu'il existait aussi la pêche collective.

Pour ce qui est de la chasse, bien qu'elle n'ait pas connu un caractère saisonnier comme la pêche, elle était loin de constituer cependant une activité importante. Il arrivait souvent que ce soient quelques personnes qui, dans un village se spécialisent dans cette activité. A cet effet, elles élevaient fréquemment des chiens, car la chasse se pratiquait avec des chiens munis de grelots, de lances, des arcs, et des sagaies. Le produit de la chasse était consommé frais ou boucané⁴⁷.

3-L'artisanat

Les habitants de l'extrême Ouest étaient très habiles dans l'industrie du fer. Ce travail du fer avait lieu toutefois dans des conditions assez pittoresques⁴⁸. En principe, chaque individu pouvant extraire du minerai de fer, mais ne pouvait travailler le métal que le personnage qui en connaissait la technique et qui de plus tenait certains pouvoirs magiques. Les forgerons fabriquaient toutes sortes d'objets : haches pour abattre les arbres, fers de houes pour labourer le champ de plantation, machettes et coupe-coupe pour couper les herbes lors du nettoyage⁴⁹. La fabrication de la charrue était destinée à butter et sarcler les champs, la charrette pour transporter le coton graine alors que le panier jouait un rôle important dans la récolte du coton.

4-Le commerce

Avant l'influence européenne comme ailleurs, le commerce était basé sur le système d'échange des produits locaux entre les populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest et leurs voisins. Dans ce terroir à prédominance agricole, les échanges étaient essentiellement basés sur l'exploitation du bétail domestique :

⁴⁷ Les jeunes garçons pratiquaient une chasse à la taille de leur âge pour attraper les oiseaux et les rats sauvages. Les procédés et instruments étaient aussi adaptés à cette chasse, mais elle constituait plus que jamais un divertissement.

⁴⁸ Guisin-Dandi Maurice, 82 ans, cultivateur à Mainaoua, le 04 mars 2015 à Honbi.

⁴⁹ Wang-Rebelé, 59 ans, cultivateur et chef de quartier de Honbi, le 09 mars 2015 à Honbi.

les bœufs, les moutons, les chèvres et les poulets. Les Peul sont des éleveurs, mais ne pratiquaient pas l'agriculture ; donc ils échangeaient le sac de mil contre le bœuf, un kilogramme de mil contre le lait. Les objets de forges fabriqués par les peuples Ka'daw : houes, plantoirs, coupe-coupe, haches, couteaux, lances, flèches, arcs, sagaies alimentaient les marchés de Pala, Léré, Torrock, Gogal qu'ils échangeaient contre le poulet, la chèvre et le mouton. Les femmes Toupouri et Moundang alimentaient le marché avec la bière locale (bili-bili et argui). D'autres personnes étaient spécialisées dans la production des objets d'usage courant en bois (tabourets, pilons, mortiers, manches à outil, tam-tams, bancs, nattes, paniers), Ces produits étaient fabriqués dans presque tous les villages et donnaient lieu à un mouvement d'échange local et régional très important. D'autres produisaient depuis de longues dates des pipes, de la vaisselle en argile, des marmites, des récipients à eau avec lesquels ils inondaient les autres marchés de la région⁵⁰. L'introduction du coton dans la région a eu un impact sur la vie économique des peuples de la région. Ces derniers se sont investis à cette nouvelle culture, source de revenu monétaire. Les échanges s'effectuaient aussi à l'extérieur du pays par les caravanes de chameliers qui empruntaient les pistes de points d'eau et atteignaient Tripoli ou Tunis à travers le désert.

⁵⁰ Nous avons noté à travers notre documentation que les explorateurs, les commerçants et les missionnaires européens s'approvisionnaient pour conserver l'eau fraîche ou des aliments.

CHAPITRE II : L'IMPLANTATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST

La culture du coton qui arrive au Tchad sous l'influence coloniale en 1928 a été introduite dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest un peu plus tard en 1949. Dès son implantation, des mécanismes en charge du développement de cette culture ont été également mis en place sous la houlette des sociétés. Dans ce chapitre, il s'agit de présenter d'abord l'historique de la filière cotonnière tchadienne, ensuite, montrer le processus d'intensification de la culture du coton à l'ouest du pays, enfin déterminer les mécanismes de production et de la commercialisation du coton graine.

I-HISTORIQUE DE LA FILIERE COTONNIERE TCHADIENNE

Il serait question dans cette articulation de rappeler l'origine de la culture du coton au Tchad dans le but de présenter les mécanismes d'intensification de cette culture dans la zone soudanienne en général et dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier.

1-Origine de la culture du coton au Tchad

Le coton était connu par une frange de la population tchadienne avant l'introduction de sa culture par voie administrative. En fait, l'ethnie foubé installées au pied du mont Mandara au Cameroun, avant le XX^e siècle filait et tissait le coton à partir des récoltes familiales⁵¹. Aussi, les peuples qui sont venus à leur contact et qui ont souffert de leur hostilité comme les Moundang, les Toupouri, les Mousse, les Zimé et les Massa de la région du Mayo-Kebbi-Ouest plus précisément ceux de Léré tissaient d'étroites bandes de Gabak qui

⁵¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/coton-Tchad>. Consulté le 24-08-2014.

leurs servaient de cache sexe⁵². Cette culture a été introduite en Afrique par les Arabes et les Portugais. Cependant, ce n'est qu'en 1918 que les Belges commencent la culture industrielle du coton en Afrique centrale posant ainsi les fondements de l'économie cotonnière au Tchad⁵³. Mais, avant cette date, c'est-à-dire en 1905, l'association cotonnière coloniale avait envisagé le développement de la culture du coton en Afrique Equatoriale Française (AEF). Dans le territoire du Nord-Cameroun et au Sud du Tchad, les Allemands avaient fait des essais de coton indigène amélioré à la station de Pitoa⁵⁴ et au Tchad à Fianga. C'est en 1921 que les premiers essais officiels sont tentés par les Français. En 1926, des sociétés d'égrenage s'installent alors en Oubangui (actuelle République Centrafricaine) et la campagne de 1927 marque dans ce territoire le véritable départ de cette culture⁵⁵ cotonnière. Encouragée par le Gouverneur Général de France Raphael Antonetti et accompagnée par le développement des stations d'égrenage, cette culture gagne la majeure partie du pays en 1928 : c'est le point de départ de la filière cotonnière dont l'intensification est menée par la CFDT à partir de 1949.

2-Naissance de la CFDT : objectifs et évolution

La CFDT qui voit le jour en 1949 a des objectifs précis et son évolution est marquée par de nombreuses mutations structurelles.

a-Objectifs de la CFDT

Les objectifs de la CFDT pour le développement de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest sont diversifiés : car cet organe ne prend pas seulement en charge la vulgarisation des méthodes culturales et l'élevage, mais de plus en plus elle mène la campagne de vaccination dans leur zone d'intervention ainsi que des tâches sociales et éducatives (formation des paysans

⁵²<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo>. Consulté le 24-08-2014.

⁵³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/coton-Tchad>, consulté le 24-08-2014.

⁵⁴ E. F. Etoga, *Sur les chemins de développement : Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1972, p.77.

⁵⁵ J. Cabot, "La culture du coton au Tchad", *Annales de géographie*, p.502.

et des forgerons, animation des groupements de santé primaire et d'équipements hydrauliques villageois, l'entretien et même la création des pistes et périmètres irrigués...).

En outre, la CFDT se donne pour tâche la transformation des produits cotonniers, la commercialisation et la régulation des mécanismes marchands du coton graine, et l'encouragement des paysans à accéder gratuitement à la semence⁵⁶. Mais seulement, elle ne pouvait réussir dans cette mission qu'en obtenant la participation et la confiance des paysans. L'autre objectif, était de transformer le coton graine sur place, produit dont devait dépendre directement la société cotonnière du Tchad (CotonTchad). Ainsi, cette transformation du coton graine sur place va entraîner l'accroissement des groupements de producteurs créés pour la plupart par des sociétés cotonnières à partir de l'organisation des marchés « autogérés » pour l'achat du coton graine⁵⁷. La CFDT devait alors aider ces derniers à s'approvisionner dans les métropoles en fibres textiles et en retour, fournir à ces derniers les revenus monétaires. Tous ces objectifs ont permis à la CFDT d'étendre son évolution.

b-Évolution de la CFDT

Dès l'accession du Tchad à l'indépendance, le ministère de l'agriculture et du commerce confirme la CFDT dans la poursuite de ses activités en lui apportant tout son soutien. Très rapidement, l'action de la CFDT s'étendit⁵⁸. De ce fait, les organisations des filières cotonnières sont mises en place dans tout le pays par la CFDT, la société française d'économie mixte est fondée en 1949⁵⁹ avec la collaboration l'Institut de Recherche du Coton Textile exotiques (IRCT) qui bénéficiait de l'appui du gouvernement français en 1946⁶⁰. Même si la culture du coton commence en 1928 au Tchad, c'est surtout à partir de 1960 et

⁵⁶ Ministère de la coopération et du développement, Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre, ISBN, p.16.

⁵⁷ *Ibid.*, p.16.

⁵⁸ Marchés tropicaux et méditerranéennes n° 1346, novembre 1970, p.271.

⁵⁹ Archives de la cotonTchad, Le coton au Tchad, Fort-Lamy, 1962, p.10.

⁶⁰ Rapports annuels 1960-1961 à 1998-1999, Bébadjia, IRCT, p.178.

avec l'appui de la CFDT et de l'IRCT que cette culture s'est développée dans la zone de savane et particulièrement dans la région soudanienne du pays.

Néanmoins, le fait remarquable à noter est que l'« africanisation » des structures n'a pas remis en cause cet élan. Ainsi, les sociétés nationales d'économie mixte (avec l'appui de la CFDT) sont créées en 1972 au Tchad (CotonTchad) ainsi que dans d'autres pays de l'Afrique centrale (Cameroun, Centrafrique)⁶¹. Ces sociétés ont joué des rôles un peu différents selon le pays, et ont contribué à une bonne intégration des activités de la filière. Par ailleurs, lors de la nationalisation de la CotonTchad en 1972 par la CFDT et l'IRTC, les structures cotonnières constituant les organisations plus solides que les autres organismes agricoles, elle confiaient des multiples tâches et fonctions supplémentaires à l'Office National de Développement Rural (ONDR).⁶² Ces organisations chargées de la production du coton sont toutes devenues des organismes de développement socioéconomiques du pays. Toujours en 1972, l'Etat tchadien décide d'intervenir en créant la CotonTchad dans laquelle il est actionnaire majeur (75% des parts).

3-De la CFDT à la CotonTchad (1972)

Les mutations subies par la CFDT ont conduit à la nationalisation de cette dernière et en 1972 elle cède la place à la CotonTchad. Il est question de présenter la CotonTchad en insistant sur ses structures d'encadrement et ses partenaires financiers.

a-Naissance et objectifs de la CotonTchad

La Cotonfran fut nationalisé par le régime de François Tombolbaye⁶³. Cette nationalisation fut ratifiée par un accord entre le gouvernement de la République du Tchad et la Cotonfran (Compagnie Cotonnière Française) qui

⁶¹ CFDT, Rapport d'activité, 1972, Paris, 1973, p.156.

⁶² Archives de l'ONDR, Rapport d'exécution de la quatrième année du programme de développement intégré du Sud-Tchad zone cotonnière, Moundou, 1964, p.12.

⁶³ Tombolbaye fut le 1^{er} président de la République du Tchad jusqu'au 13 avril 1975.

travaillait en collaboration avec la CFDT et l'IRCT depuis 1949. Cette convention des prestations de service du 21 octobre 1972 entre la CotonTchad et la CFDT pour promouvoir le développement de la culture de coton. La CotonTchad était représentée par monsieur Abdoulaye Lamana son président et la CFDT. Représentée par son directeur général Mr Tourancheau. Il a été convenu plusieurs choses.⁶⁴ La société cotonnière du Tchad (Coton Tchad) voit le jour en 1972 sous les cendres de la CFDT. Il s'agit en fait d'une société anonyme d'économie mixte, régie par l'acte uniforme de l'Organisation pour l'Harmonisation Africaine des Droits des Affaires(OHADA). Son capital d'un montant de 4,256 milliards de Fcfa en 1972 est aujourd'hui partagé entre quatre actionnaires : l'Etat Tchadien (75%), Dagriss (19%), la Société Générale du Tchad (4,5%) et la Banque Tchadienne de Crédit et de Dépôt (1,5%). Cette dernière se donne pour principale mission de fournir les outils et les engrais aux planteurs et de conduire les mécanismes de commercialisation du coton graine⁶⁵. C'est ainsi qu'à sa création, elle se dote de 25 usines d'égrenage dans tout le territoire cotonnier du Tchad⁶⁶ dans quatre secteurs : Bongor , Fianga, Mombaroua, Léré , Pala ; Gagat, Gounou-Gaya.-Secteur De Logone : Moundou, Doba, Doher, Goré, Guidaré, Kélo , Pand-Zangué Beinamar. –Secteur De Moyen-Chari : Fort-Archambault, Moïssala, Kyabé, Kokabri, Koumra Et Batangafo-sous–secteur : Bousso, Onoko, Korbol, Am-Timan. Parmi ces dernières, six restent en fonctionnement et le Mayo-Kebbi-Ouest seule occupe deux usines d'égrenage à l'instar de l'usine de Pala et de Léré. C'est la principale région productrice du coton graine⁶⁷.

b-Fonctionnement et organisation générale de la CotonTchad

La CotonTchad assure différentes fonctions et chaque structure de fonctionnement a un rôle déterminant. On peut citer entre autres :

⁶⁴ Cf Annexe N°2-3

⁶⁵ USAID, Rapport annuel, 2010 p.13.

⁶⁶<http://fr.wikipedia.org/wiki/cotonTchad>, consulté le 23/08/2014.

⁶⁷Ibid.

La fourniture d'intrants agricoles (engrais et produits phytosanitaires, semences) par l'ONDR en collaboration avec la CotonTchad aux cotonculteurs pour la campagne de production cotonnière, principalement à crédit ;

- L'achat du coton graine avec une obligation d'achat de l'ensemble des productions ;
- L'évacuation et la commercialisation du coton fibre ;
- Le transport du coton graine dont une partie est assurée à des transporteurs privés à l'instar de la SODECOTON au Cameroun du fait de l'insuffisance des moyens de transport ;
- L'égrenage du coton graine ;
- Le transport de la graine ;
- La transformation de la graine en huile ; le savon ; tourteaux ;leur commercialisation.

Pour ce qui est de la structure de la CotonTchad proprement dite, elle est composée des organes suivants :

- La Direction de Production (DP) ;
- La Direction d'Exploitation (DE), essentiellement pour les usines d'égrenage et de transport ;
- La Direction Commerciale (DC) pour la vente de la fibre ;
- Le Département d'Approvisionnement et Magasin Général (DAMG) ;
- La Direction Administrative et des Ressources Humaines (DARH) ;
- La Direction Financière et Comptable (DFC) ;
- La Direction de Contrôle de Gestion de l'Information (DCGI).

Pour son fonctionnement la CotonTchad dispose des partenaires financiers multiples.

c-Les partenaires d'appui financier de la CotonTchad

Pour faire fonctionner la CotonTchad, le gouvernement a créé un service de crédit agricole pour les cotonculteurs. Ce service est un programme de

modernisation qui a été précédé par les premières tentatives d'introduction de la culture attelée avec les engrais et les insecticides ; autrement dit, l'agriculture en productivité qui date de 1956⁶⁸. Cette initiative a été reprise par les Secteurs de Modernisation Agricoles (SMA) qui, en 1963, se fixaient comme objectifs d'amélioration de l'approvisionnement en matériels agricoles et en bêtes de traits en faveur des cultivateurs. Ainsi s'est ouvert en 1963, le crédit confié à la Banque de Développement du Tchad (BDT). Cette institution conjugait ses efforts avec ceux du Fonds d'Aide à la Coopération (FAC), du Fonds Européen du Développement (FED), de la Banque Mondiale (BM), de la Banque Africaine de Développement (BAD) et de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) pour l'appui apporté aux paysans⁶⁹.

Les matériels agricoles accordés aux producteurs étaient entre autres : les charrettes, les charrues, les corps butteurs, les pièces de rechange, et les produits phytosanitaires. Ils étaient octroyés à crédit et les prix variaient selon la nature et l'importance du matériel⁷⁰. Il en est de même pour l'institution des crédits agricoles qui est une initiative qui s'inscrit dans la droite ligne du développement de la culture attelée dans la zone soudanienne. L'Etat tchadien a donc créé dans cette région, sous les auspices de l'ONDR, un service de « crédit matériel agricole » en 1987⁷¹. L'obtention du crédit agricole se faisait dans le cadre du groupement des producteurs, ceci afin d'assurer le recouvrement desdits crédits. Les remboursements se faisaient après la vente du coton sur la base de la caution solidaire.

Avec l'introduction de la culture du coton dans le Mayo-Kebbi-Ouest, les structures en charge du développement de cette culture se mettent en place dans le but de favoriser le processus d'intensification dans cette région.

⁶⁸ Bachirou Moussa, 72 ans, fonctionnaire retraité au MINAGRI et ancien chef de service des projets, le 22 août 2014 à Ndjamena.

⁶⁹ Archives de la CotonTchad, Analyse financière et juridique relative aux obligations des partenaires dans la filière coton au Tchad. Convention entre la République du Tchad et la société cotonnière du Tchad dite « CotonTchad », Ndjamena, 1975.

⁷⁰ Archives du Musée National de Ndjamena, République du Tchad, connaissance du Tchad, p.116.

⁷¹ Bachirou Moussa, 72 ans, fonctionnaire retraité au MINAGRI et ancien chef de service des projets, le 22 août 2014 à Ndjamena.

II-LE PROCESSUS D'INTENSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON A L'OUEST DU PAYS

Il s'agit de présenter tour à tour les principales mutations qu'a subi le secteur cotonnier dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

1-Le système traditionnel

Ce système dépend des outils agricoles rudimentaires. Les cotonculteurs labourent les champs à l'aide d'une grosse houe appelée localement *banangna* et « billonnage » à double versoir. Cette houe leur a permis de mettre en valeur la surface cultivable. Ces méthodes traditionnelles étaient appliquées dans la région du Mayo-Kebbi Ouest par les Mousey, les Massa et plus tard par les Kéra et quelques villages Toupouri et Moundang. Les cultures sillons sont une sorte de technique de labour utilisée par les paysans. C'est ainsi que les cotonculteurs font des mottes de terre pour planter leurs productions. Ce travail nécessite assez d'effort physique⁷². C'est la raison pour laquelle les hommes ont un rôle prépondérant à jouer⁷³. Il faut noter que ces méthodes ne permettaient pas d'appliquer la culture attelée (sarclage et binage) à cause de ses lignes tordues. C'est à partir de la politique agricole de vulgarisation du coton introduite par la CFDT en 1949 que les méthodes agricoles sont améliorées pour passer au système du paysannat.

⁷² Taosala Moise, 83 ans, Chef de village de Honbi, le 05 septembre 2014 à Honi.

⁷³ *Idem.*

Photo 2 : Méthodes traditionnelles de la culture



source: Domga Ouangbourssam, Pala le 20-08-2014

2-Les méthodes culturales

Les méthodes de la culture extensive du coton sont semblables à celles qui sont en vigueur dans les systèmes traditionnels. De ce fait, la vulgarisation des techniques liées à la culture du coton conduisait les agriculteurs à s'intéresser à des systèmes de production nouveaux. Elle se subdivise en plusieurs phases à savoir la maîtrise du calendrier agricole, le choix des terrains, la préparation du sol, le semis, le sarclage, le butinage, le traitement insecticide, la récolte et la vente.

Pour ce qui est du calendrier cultural, les cotonculteurs respectent un calendrier agricole selon la période culturale. Le tableau ci-après représente le calendrier optimum de la culture cotonnière dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.

Tableau 2 : Calendrier optimum de la culture cotonnière

Période	Action
Avril	Choix des terrains, piquetage et défrichement des champs
Mai	Distribution des semences, épandage du fumier, labour
Juin	Semences, remplacement des manquants
Juillet	1 ^{er} sarclage, démariage, épandage, les intrants (engrais)
Août	2 ^e sarclage et buttage, traitements insecticides, d'urée
Septembre	Continuité de traitement insecticide
Octobre	Fin de traitement d'insecticide, triage continu
Novembre	Cueillette du coton et triage continu
Décembre	L'ouverture du marché et la continuité du triage
Javier	La poursuite du marché et le triage
Février	La poursuite du marché et le triage

Source : *Roupsard cité par Oumarou Yalla, La cotonculture au Nord, p 56.*

En effet, il est important de noter que ce calendrier cultural est toujours dû aux variations pluviométriques d'une année à une autre.

Quant au choix du terrain et la préparation du sol, il sont effectués à partir du mois d'avril par un « boy - coton », c'est-à-dire un agent technique de la cotonculture. Le cotonnier quant à lui s'adapte mieux aux sols alluviaux et aux vertisols, c'est pourquoi les zootechniciens opèrent leurs choix sur cette terre. A la même période, les cotonculteurs commencent le piquetage des champs et le défrichement. Pour le défrichage, les paysans utilisent la hache qui sert à couper et la fourche qui sert à rassembler les débris végétaux coupés⁷⁴.

En ce qui concerne le labour, il nécessite généralement l'utilisation de la charrue trainée par une paire de bœuf ou un cheval, un âne suivi de deux personnes.

⁷⁴C. Djoumanga, "L'économie cotonnière dans l'arrondissement de Gobo, Etude historique de 1974 à 2004", Université de Yaoundé I, 2005/2006, p.41.

La phase du buttage : les deux objectifs de cette opération sont d'enfouir l'urée et de nettoyer la parcelle. Ensuite, dans les conditions du Mayo-Kebbi Ouest, le buttage est une technique qui semble permettre aux cotonniers de lutter plus efficacement contre les fortes pluies du mois d'août. Cependant, si on est soucieux de la préservation de la fertilisation du sol, le buttage expose souvent le sol à l'érosion⁷⁵.

Photo 3:Buttage du coton



Source : photo Domga Ouangbourssam à Pala le 07-08-2014

Cette méthode d'application se fait avant semis. Cette technique consiste à débarrasser la parcelle des mauvaises herbes. Ici, la durée des travaux de labour à la houe est estimée à trois semaines par hectare et par personne. Alors qu'avec la charrue, deux journées de travail suffisent comme l'a constaté Hara Taidi⁷⁶. Il est à noter que cette situation compromet un bon démarrage de jeunes plantes de cotonniers. La phase de la culture du coton va des semis à la récolte en passant par le sarclage et le buttage.

⁷⁵Le paysan, n°61, mai, 2005, p 7.

⁷⁶H. Taidi, Rapport de stage monographique de Souane, Centre Universitaire de Dschang, 1991, pp.25-27.

Les semis : le coton doit être semé dès que les pluies sont bien installées. Il est reconnu que des graines ayant été trempées dans l'eau 24 heures avant d'être semées ont un pouvoir germinatif supérieur. Le coton est semé en ligne droite en paquet de six à dix graines. Il s'effectue avec « la corde à nœud ». Cette corde à nœud est une longue corde munie de plusieurs nœuds. L'écartement des nœuds correspond à l'écartement des paquets et permet ainsi le respect de la ligne de la semence. Mais beaucoup des paysans négligent ces détails surtout dans la culture traditionnelle. Ils se contentent des cordes sans nœud, donnant du coup des écartements irréguliers des paquets. Le long de ces cordes, les semeurs donnent de légers coups de pelle à deux ou trois centimètres de profondeur. Le semis s'effectue en groupe composé de toutes les classes de la société : femmes, enfants, hommes qui déposent les graines dans les trous. Les graines de six ou dix sont recouvertes de terre fine avec les pieds. Dans le secteur cotonnier, l'écartement préconisé est celui de 80 cm. Mais il y a des variations selon la richesse et la pauvreté du sol, l'écartement diminue le sol pauvre alors que c'est le contraire sur un sol riche.

Photo 4: Plantation de coton en fleurissement



Source : photo Dieudonné Bello Dangwé, Kalfou le 25/08/2014.

En ce concerne les opérations suivant le semis de remplacement des paquets manquants, elles commencent vers le mois de mai et juin. Elles ont lieu 15 ou 20 jours après la première période de semis, soit une dizaine de jours après la levée (sortie des plantules du sol). Cette opération consiste à passer entre les lignes dans le but de repérer les paquets manquants afin de le remplacer au fur et à mesure. C'est un travail assez facile si les premières pluies ont été suffisantes pour permettre une bonne levée. Au contraire, avec des pluies médiocres, la levée est moins rassurante et le remplacement devient plus abondant.

Quant au démariage et au premier sarclage, ils commencent quand le cotonnier a 4 ou 5 feuilles soit 15 jours après le remplacement des piquets, soit 30 jours après le semis. Ces deux opérations s'effectuent simultanément : le paysan muni de sa houe débute le sarclage. A chaque paquet il s'arrête pour enlever le surplus des jeunes plantes pour ne laisser que deux. Quant au sarclage surtout le premier, il est relativement aisé, et vise à éliminer la compétition des mauvaises herbes et à valoriser les petites pluies. Le premier sarclage intervient au même moment que le démariage. Cela devrait être répété plusieurs fois. Le premier sarclage est suivi de l'enfouissement des engrais aux pieds des cotonniers. Cette opération se passe en principe trente jours après la levée. Lorsque le cotonnier commence à produire les boutons floraux, on procède au traitement phytosanitaire. Le premier traitement phytosanitaire intervient quarante-cinq jours après les semis à un intervalle de deux semaines successivement. Les produits utilisés sont le monocrotophos, ou azodrin, le fenvalerate ou siunicidrin et la dieldrine à raison de cinq litres mélangés d'eau par demi-ha⁷⁷ pour la destruction des ennemis de la culture. Les traitements sont nécessaires pour combattre les chenilles jusqu'à l'ouverture des capsules au mois d'octobre, période à laquelle peut commencer la récolte.

⁷⁷Archives de la Coton Tchad, Fiche de campagne, Pala, 2004, p.16.

Photo 5: Récolte du coton

Source : photo Domga Ouangbourssam à Pala le 07-11-2014

La phase de la récolte du coton se fait cinq mois après les semis, à la fin du mois d'octobre, mais surtout en novembre pour s'étaler jusqu'à la fin de janvier ou février par moment. Le coton est généralement récolté par tous les membres de la famille en âge de travailler. Mais, il existe une forme d'entraide traditionnelle qui permet au planteur de faire appel aux âmes de bonnes volontés pour venir lui donner un coup de main. En contrepartie, ce dernier fournit la nourriture ou la bière (le bili-bili) vin obtenu à partir du mil germé. A cette occasion, il peut inviter toute sa contrée, tout sexe confondu, voire tout âge confondu pour la circonstance.⁷⁸ Les paysans se servent de paniers, dealebasses, des pousse-pousse, des charrettes pour assurer le transport⁷⁹.

⁷⁸ G, Degatier, Territoire Toupouri en pays Foulbé, Paris, édition IRD, 1998, p.26.

⁷⁹ Archives de la CotonTchad, Fiche de campagne, Pala, 2004, p.16.

Une fois que les récoltes sont finies, les planteurs éliminent les impuretés, et séparent le coton blanc du coton jaune⁸⁰.

Il y a un l'intérêt général tant du côté du planteur que de celui de l'acheteur. C'est ainsi que la CFDT lors de la Cotonfran avait réuni sous son autorités toutes les fonctions, de la production jusqu'à la commercialisation du coton graine⁸¹.

La phase de la vente du coton graine débute en décembre et s'achève en mars. Mais, depuis les années 2000, la poursuite de la vente continue jusqu'en mai et parfois juin ce qui coïncide avec la période de semis, décourage les cotonculteurs et entraîne la baisse progressive des superficies emblavées au cours des années suivantes⁸².

Photo 6:Commercialisation du coton



Source : photo *Domga Ouangbourssam à Pala le 15-01-2015*

⁸⁰ ANY. 1 AC 92. Le coton, 1951-1953.

⁸¹ Ibid.

⁸²Licka Passalet, 57 ans, technicien de l'agriculture, le 19 août 2014 à l'ONDY Pala.

3-La vulgarisation des méthodes modernes

Le système moderne comprend entre autres la traction animale et la vulgarisation des produits phytosanitaires.

Dans la zone soudanienne du Tchad en général et dans l'Ouest du pays en particulier, en moyenne 40% des cotonculteurs possèdent un attelage⁸³. Ce taux est relativement homogène d'une préfecture à l'autre et la région la plus équipée est le Mayo-Kebbi (avec 50% d'équipés). Les attelages ne sont pas rares si bien que les tarifs de location sont raisonnables et les délais d'attente acceptables pour les non propriétaires. Cependant, l'utilisation de l'attelage paraît se limiter au labour à la charrue, et au transport en charrette. Dans une telle situation, le développement de la traction animale ne peut se résumer qu'à l'accroissement du nombre d'attelages à la base. Elle commence véritablement au milieu des années 1960 avec la création de l'ONDR en 1965⁸⁴. En effet, à la veille des troubles politico-militaires marquant la fin des années 1970, le Tchad dénombrait 65.000 paires de bovins. Durant les années de guerre, la production cotonnière s'effondre, la traction animale régresse légèrement de 3500 unités environ. Le calme revenu, l'ONDR relance en 1986 une opération de rachat pour le secteur cotonnier. C'est ainsi qu'en 1992, les paires de bovins atteignent 140.000 et les paysans choisissent la traction pour la rapidité d'exécution des opérations culturales qui permet d'augmenter les superficies cultivées. La traction s'effectue à l'aide des taureaux; des ânes et des chevaux. Les acteurs culturels coloniaux avaient pris les affaires en main pour l'améliorer. Ce fut possible grâce aux actions conjuguées de l'Institut de Recherche de Coton Textile (IRCT), de l'ONDR la CotonTchad ainsi que des partenaires tels que la CFDT⁸⁵.

Il est à noter que c'est pendant la période postcoloniale que le gouvernement tchadien dans sa politique agricole a mis l'agriculture au centre de ses priorités

⁸³ Archives de l'ONDR/DSN, Rapport annuel 1992-1993, p.62.

⁸⁴ Ibid., p.32.

⁸⁵ Archives ONDR/DSN, Rapport d'excursions de la quatrième année du programme de développement intégré du Sud Tchad (zone cotonnière), Moundou, 1974, p.22.

pour relancer son développement économique et social. Ainsi, après les institutions de recherche coloniale, l'Etat Tchadien et ses gouvernements procèdent à la création des paysannats⁸⁶ dans le cadre des Secteurs Expérimentaux de Modernisation Agricole (SEMA) et le Secteur de Modernisation Agricole (SMA) en 1962⁸⁷. Les objectifs de cette institution étaient d'améliorer l'approvisionnement en matériels agricoles et en bêtes de trait des cultivateurs tchadiens. Cette structure est remplacée en 1965 par l'ODNR⁸⁸. Cet office était chargé de réorganiser les structures techniques et rurales chargées de la modernisation de l'agriculture, du crédit et de la formation agricole. Son objectif était d'améliorer les conditions de vie des populations rurales sur le matériel et le financement. Autrement dit, ses principales missions sont :

- Apporter aux producteurs des conseils techniques pour moderniser les moyens de production. Les conseils portent par exemple sur les thèmes techniques retenus pour être vulgarisés. Le respect de la date de semis, la densité des plants, l'épandage des engrais ;
- Approvisionner en matériel d'équipement (charrues, charrettes, sarcleuses, corps butteurs, pièces de recharge) aux producteurs regroupés ;
- Aider à la mise en œuvre du programme d'action de recherche du développement permettant de prendre en charge tout un secteur d'activité non prise en compte par la vulgarisation ;
- Susciter la formation des groupements à caractère pré-coopératif ou mutualiste en apportant une assistance technique pour la réalisation d'investissements collectifs villageois à savoir : la construction des puits,

⁸⁶ La création des paysannats constitue la première apparition des groupements agricoles. Il s'agit d'une association des paysans volontaires associés afin d'œuvrer à l'augmentation de leur niveau de vie notamment par la diffusion de la culture attelée et grâce à des formations agricoles adaptées et de maintenir ou d'accroître la fertilité des sols. A travers ces sessions de formation, la paysanne avait toutefois contribué à la génération de la culture attelée et de la productivité avec le crédit agricole et de la banque de développement.

⁸⁷ Archives du Musée National de Ndjamena, République du Tchad. Ministère du plan et de la coopération, p.115.

⁸⁸ Archives de l'ODNR/DSN, Rapport annuel, 1989/1990, p.77.

magasins de stockage, écoles, pharmacies villageoises⁸⁹. Il faut noter que le système d'attelage et la vulgarisation mis en place par l'ONDR ont conduit le système traditionnel à la méthode moderne. En effet, au cours du colloque de Yamoussoukro de 1985 sur la recherche et la vulgarisation agricole, John Moris, participant au colloque et enseignant à l'Université d'Utah aux Etats Unis (U.S.A) s'était longuement attardé sur le système de formation et de visite des paysans. De son discours, on peut retenir ce qui :

Le système se fixe pour objectif de fournir à des jeunes vulgarisateurs un certain nombre de messages techniques renouvelés tous les quinze jours et ensuite grâce à une stricte supervision à s'assurer que ces vulgarisateurs font réellement leur travail en communiquant ces messages à un certain nombre de paysans appelés « paysans de contact ». Ainsi, pour l'essentiel, le système cherche à améliorer les connaissances techniques des vulgarisateurs de terrain de façon à ce que leurs messages soient plus fiables et donc plus crédibles aux yeux des paysans tout en étant plus aisément contrôlables par les techniciens à niveau supérieur⁹⁰.

Le premier de ces objectifs suppose d'une part que les liens directs avec la recherche agronomique soient intensifiés ; d'autre part que des essais de confirmation soient conduits sur les champs des paysans eux-mêmes, afin que l'on se concentre sur trois ou quatre innovations majeures (celles pour lesquelles on est assuré que les paysans peuvent prendre le risque d'avoir recours à des intrants onéreux). Le second objectif est de rendre le travail des agents de terrain plus visibles et plus crédibles. Ce dernier suppose une simplification des tâches qui leurs sont demandées (notamment en les débarrassant des habituelles tâches de collecte des données statistiques) ; cela suppose également que les vulgarisateurs n'aient plus à s'occuper de la distribution des intrants, et enfin qu'ils soient dotés de moyens de transport (et que soient prévues des primes de déplacement) de telle façon que le travail de terrain soit assuré correctement. Mais, l'innovation maitresse du système « formation et visites » réside

⁸⁹ Obed Mandi, " Cotonculture et mutations socioéconomiques de la zone soudanienne du Tchad de 1928 à 1999" , Mémoire de D.E.A en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007, p.83.

⁹⁰ G. Belloncle, *Recherche, Vulgarisation et développement rural en Afrique noire*, Paris, Ministère de la coopération, 2004, p.110.

incontestablement dans les sessions de formations périodiques (une journée complète tous les quinze jours) que tous les vulgarisateurs doivent suivre.

Photo 7:Préparation, du sol à l'activité cotonnière



Source : photo Domga Ouangbourssam, Pala, le 05-05-2014

Il ressort donc de cette que les techniques de la culture du coton à l'ouest du pays ont évolué au fil du temps grâce à l'intervention des organismes de soutien aux paysans. Qu'en est-il des mécanismes de production et de la commercialisation du coton graine ?

III-LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU COTON GRAINE (1961-2010)

Il s'agit dans cette articulation non seulement de montrer l'évolution de la production et des surfaces cultivables afin de déterminer le rendement, mais aussi d'étudier l'évolution des prix d'achat du coton graine.

1-L'évolution des productions et des surfaces cultivables

Grâce à l'intensification des nouvelles méthodes ou techniques modernes impulsées par les structures comme l'ONDR, le CotonTchad et l'IRCT pour ne citer que ceux-ci, la production du coton graine a considérablement évolué au fil des années même si les effets conjoncturels (crises sociopolitiques) ont freiné cette évolution pendant les années de crises. Quant-à aux surfaces agricoles, elles ont également subies de nombreuses mutations. Le tableau ci-dessous exprime en claire l'évolution de la production et des superficies cultivables dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest entre 1961 et 2010.

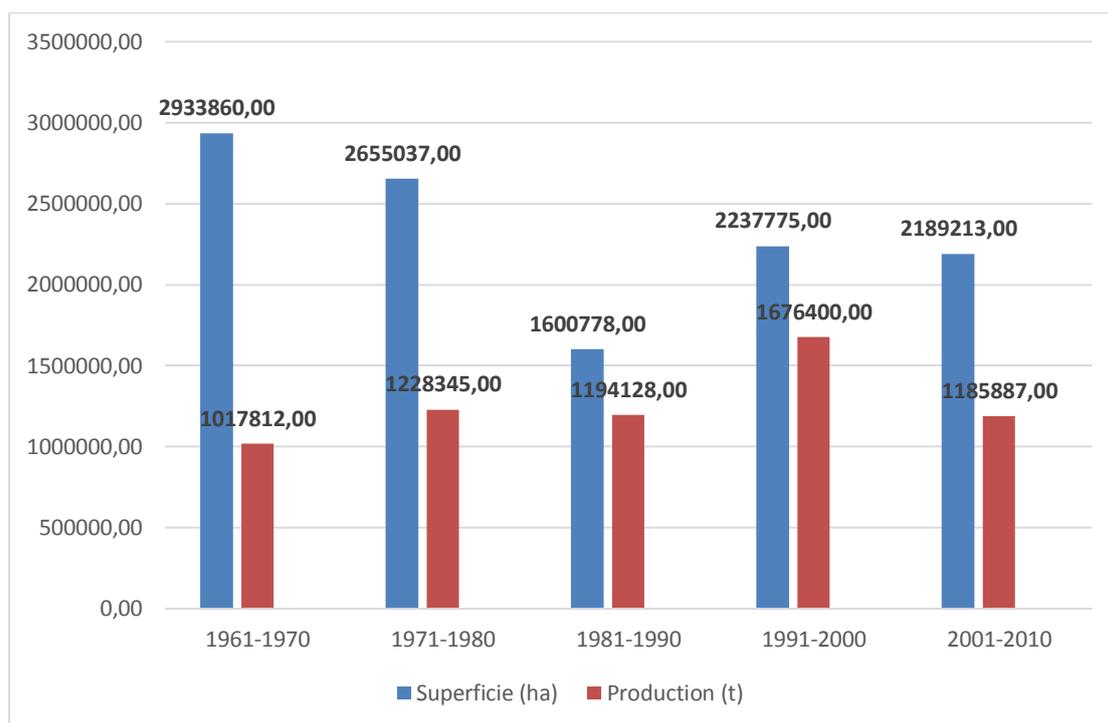
Tableau 3 : Évolution de la production du coton graine et des superficies de terre dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest de 1961 à 2010.

Période	1961-1970	1972-1980	1981-1990	1991-2000	2001-2010
Superficie (ha)	2.933.860	2.655.037	1.600.778	2.237.775	2.189.213
Production (t)	1.017.812	1.228.345	1.194.128	1.676.400	1.185.887
Rendement/ha(kg)	346	460	745	749	546

Source : synthèse documentaire, F. Nutters, La production du coton graine en zone soudanienne, p.39.

Le tableau ci-dessus permet de réaliser le graphique suivant :

Graphique 1 : Evolution de la production en fonction des surfaces cultivables dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest de 1961 à 2010.



Source : graphique réalisé par Yannick Achofor à Magho, 26 ans, Yaoundé le 02-05-2015.

L'analyse du tableau statistique et de la représentation graphique permet de comprendre que la production du coton graine a évolué entre 1961 et 1980 avant de connaître une légère baisse entre 1981 et 1990 et de remonter lors des dix années suivantes pour s'estomper encore entre 2001 et 2010. En fait, la première évolution est le fruit des efforts de CotonTchad dans la vulgarisation des méthodes de production et la sélection des semences. Aussi, l'appel lancé par le tout premier président tchadien Tombalbaye pour la grande opération dite « 1 75.000 t de coton » a obligé toutes les couches socioéconomiques à se lancer dans la culture du coton. C'est ainsi que la production de 1975 a atteint 174.062 t, le record depuis 1960. Mais malheureusement cette performance est revenue à la baisse à partir de 1979 sous l'effet des crises sociopolitiques qui ont

émaillé le pays en général et la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier⁹¹. En effet, la baisse de la production entre 1981 et 1990 s'explique aussi par la diminution des surfaces cultivables à cause des événements de 1979⁹², mais surtout le régime dictatorial de Hissen Habre qui a fait son entrée au pouvoir en 1982

Après les affrontements armés de 1980 à 1982, le retour progressif de la paix dans la région cotonnière conjugué à la dévaluation du Franc CFA et à la plus grande autonomie donnée en 1993 à la Coton Tchad pour la fixation du prix d'achat du coton aux planteurs ont permis une forte augmentation des surfaces cultivées pour atteindre le sommet de 386.300 t en 1997-1998. C'est ainsi qu'un total de 263.476 t de coton graine a été récolté à la campagne 1997-1998⁹³.

Les effets de la crise passés, la production du coton a repris une évolution remarquable pour atteindre le record de 1.676.400 t entre 1991-2000 avant de chuter lors des dix années suivantes. Cette chute se traduit par le début de l'économie pétrolière en 2003 qui fait en sorte que les paysans ne s'intéressent plus au domaine de la culture du coton. Aussi, depuis la découverte de l'or noir, le gouvernement Tchadien a aussi manifesté son recul dans le secteur agricole et ne fournit plus assez d'intrants aux paysans⁹⁴.

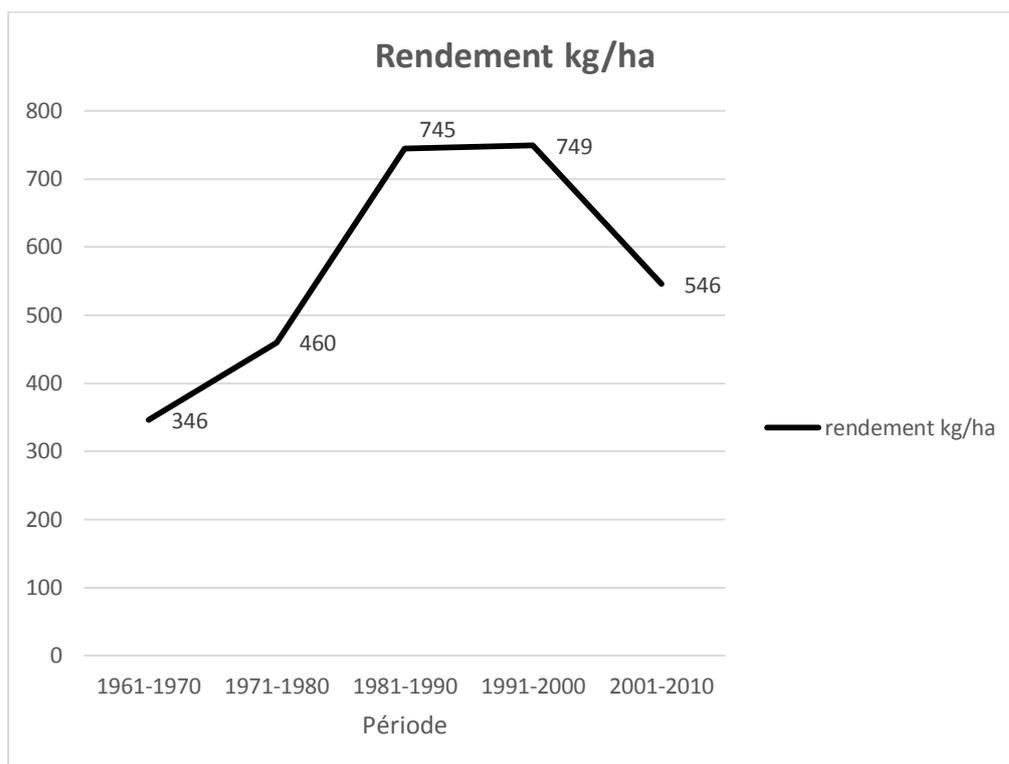
Les rendements agricoles ont également connu une évolution remarquable entre 1961-2010 comme le démontre la courbe.

⁹¹Djondang K., "La culture cotonnière au centre du processus de développement au Tchad : impasse et succès", in, *Acte du colloque de Ndjamenas du 25 au 28 février 2002 sur le thème « Tchad quarante ans d'indépendance : bilan et perspective de la gouvernance et du développement »*, 2002, p.4.

⁹²Ces événements avaient commencé le 12 février 1979 au Lycée de Felix Eboué de Ndjamenas, lors d'une bagarre qui opposait les professeurs aux élèves. Cette bagarre avait éclaté au moment où les tensions sociopolitiques étaient à leur comble. Vu l'ampleur de la bagarre qui était la cause immédiate du déclenchement des événements, l'intervention des forces de l'ordre pour établir la sécurité s'avérait nécessaire. C'est ainsi que les forces belligérantes stationnées dans leurs camps à savoir les Forces Armées du Nord (FAN) d'Hissen Habre d'une part qui étaient stationnées à la présidence avaient reçu l'ordre de rétablir la paix. Les forces du Campero n° 5 au lieu de séparer les adversaires comme l'avaient fait les FAN. Celles-ci étaient surprises par les tirs de forces présidentielles. Au regard cette situation, les FAN n'avaient aucune alternative que de riposter. Ainsi, la guerre était généralisée suite à cette bagarre entre les forces protagonistes qui avait duré toute une journée. Paniqués, les habitants de Ndjamenas fuyaient et choisissaient leur camp.

⁹³<http://www.cefod.org/spip.php>? Article 261, consulté le 23-03-2015 à 12h.

⁹⁴Outching Gapili, 47 ans, délégué de l'AV de carrière, le 24 août 2014 à Carrière.

Graphique 2 : Courbe évolutive du rendement/ha en Kg

Source : réalisé par yannick Achofor à Magho, 26 ans, Yaoundé le 02-05-2015.

Cette courbe montre à suffisance l'évolution des rendements agricoles dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest. En fait ces rendements qui ont atteint les records pendant les périodes 1981-1990 et 1991-2000 avec respectivement 745 et 749 kg/ha sont liés à la vulgarisation des méthodes modernes, l'utilisation des engrais et des insecticides. La baisse qui suit est dû à l'augmentation des prix des intrants, des engrais et des insecticides sur le marché⁹⁵.

2-L'évolution du prix d'achat du coton graine

L'évolution du prix d'achat de coton graine est restée dépendante de la succession des marchés de régulation.

a-Les mécanismes de l'évolution du marché classique (1960-1970)

Avant la création de la Conton Tchad en 1972, l'article 6 de la convention stipulait que « le prix d'achat du coton graine était fixé chaque année au plus

⁹⁵ Licko Passalet, 57 ans, technicien de l'agriculture, le 19 août 2014 à Pala.

tard le 1^{er} septembre par l'arrêté du Haut-Commissaire Gouverneur Général après consultation des membres du comité de gestion »⁹⁶. La Cotonfranc, qui était l'instigatrice de ce marché classique, démarrait les opérations d'achat en décembre dans les centres d'achat recommandés par l'administration. Les opérations se terminaient en décembre. Chaque centre commercial disposait de magasins pour stocker les semences de la campagne suivante⁹⁷.

Pour un bon déroulement des marchés, le Cotonfranc avait pris des mesures nécessaires. Elle avait mis sur pied une équipe dirigeante constituée d'un personnel, d'un agent acheteur, d'un peseur, d'un pointeur enregistreur et des personnels de manutention. Les opérations se faisaient sous l'autorité d'un directeur de marché qui était un fonctionnaire du service de l'agriculture⁹⁸.

Le marché classique était bien organisé et lorsqu'un cotonculteur finissait de peser son coton, il se dirigeait directement vers la caisse pour décharger son argent. Après la pesée du coton, le paysan n'avait aucun droit de charger le camion s'il était employé par la Cotonfran. Mais, à côté de l'équipe de paiement, il y avait les collecteurs des impôts auprès desquels les cotonculteurs devaient s'acquitter de leur devoir⁹⁹.

En ce qui concerne les mécanismes de l'évolution du prix d'achat du coton graine au marché classique, il était marqué par deux phases : une baisse et une hausse. Le tableau ci-dessous traduit cette évolution entre 1960 et 1974.

Tableau 4 :Evolution du prix du coton de 1961 à 1974.

Années	Prix en Franc	Années	Prix en Franc
1961	26	1968	26
1962	26	1979	26
1963	26	1970	26
1964	26	1972	28
1965	26	1972	29
1966	26	1973	31
1967	26	1974	43

Source : F. Nutters, "La production du coton en zone soudanienne", p.37.

⁹⁶J. Cabot, "La culture du coton au Tchad", p.185.

⁹⁷ Takréo Justin, 60 ans, Cultivateur à Honbi, Honbi le 14 août 2014.

⁹⁸ Obed-Mandi, "Cotonculture et mutations socioéconomique", p.99.

⁹⁹ Mafada Monique, 47 ans, Boy de coton à Gamba, le 14 septembre 2014 à Gamba.

On remarque clairement que le prix du coton n'a pas évolué de 1961 à 1970 et est resté à 26 F. À partir de 1972-1976, la hausse continue se s'explique par le fait que la société qui avait le monopole d'achat était passée entre les mains des cadres nationaux. Cette hausse a eu une conséquence sur le niveau de vie et le pouvoir d'achat des cotonculteurs. Elle s'expliquait aussi par le coût de productivité qui était exorbitant et donc il fallait aussi augmenter le prix du Kg du coton graine¹⁰⁰. C'est ainsi que cette évolution va s'intensifier dans le cadre du marché autogéré.

b-Les mécanismes de l'évolution du prix d'achat du coton graine au marché autogéré

Ce marché avait commencé en 1974/1975 dans un Centre de Formation Professionnelle Agricole (CFPA) du Moyen Chari animé par Monsieur Sarmbatna Kladjim. On entend par autogestion un mode particulier de décision applicable à une collectivité dans le cadre d'une entreprise dont le pouvoir patronal disparaît et la gestion assurée par les salariés eux-mêmes. Autrement dit, c'est une volonté de démocratie économique qui est à la base de ce système. Il existe un transfert du pouvoir de décision de ceux qui détiennent le capital et ceux qui produisent effectivement¹⁰¹. La charte des marchés autogestions en son article 1 stipule que « le marché autogéré et une activité gérée par une association villageoise pour commercialiser le coton graine produit par les groupements et membres de cette association »¹⁰².

Au moment de la création du marché autogéré par l'initiative de la CFPA, chaque village adhérent doit impérativement envoyer ses agents à la formation pour la charge des structures de gestion. Les gérants du marché autogéré sont : le chef de groupement et son adjoint, un trésorier et son adjoint, un secrétaire, un comptable, deux peseurs, deux pointeurs, deux convoyeurs, ces structures sont

¹⁰⁰ Obed-Mandi, *Cotonculture et mutations socioéconomiques*, p.171.

¹⁰¹ J. Provost, *Les mots clés de l'économie*, Paris, Ellipses, 1986, p.32

¹⁰² Archives de l'ONDR/DSN, La commercialisation du coton graine par les marchés autogérés, Moundou, Service Formation, 1994, p.6.

sous la charge d'une AV¹⁰³. Au sujet de cette structure, Patrice Koulayam pense que cette nouvelle structure crée un nouveau dynamisme dans les rapports entre les habitants d'un même village¹⁰⁴. Son organisation interne dépendait des cotonculteurs, mais le prix fixé était imposé par les acteurs de la cotonculture, ces derniers n'étant pas impliqués. Ce qui est en contradiction avec l'esprit de partenariat entre acteurs de la filière¹⁰⁵ et les agriculteurs.

L'objectif du marché autogéré était de gérer les ressources financières, de prendre en charge la gestion du marché, de faire recommander les produits phytosanitaires, les intrants dont ils avaient besoin. Cette activité qui, jadis était sous le monopole de la Cotonfran et par la suite de la CotonTchad au début de ses activités ne procurait rien aux producteurs. De ce fait, toute l'équipe était engagée dans le marché classique ou ordinaire et était payée par la société. Pour ce qui est des ressources, il s'agissait du surplus provenant des excédents de vente, des frais de manutention appelés ristourne et de la valeur monétaire totale du produit livré par l'association villageoise. Ces ressources étaient versées par la CotonTchad¹⁰⁶.

Les excédents provenaient lors de la pesée de chaque bache de coton au centre d'achat. C'est ainsi que les cotonculteurs mettaient en pratique un tarage sur chaque bache de coton en soustrayant un à deux Kg. Ce système était conseillé par les CFPA. Au sujet de l'application de la taré, J. P. Rayoumbaye Nadoumngar affirme que : « si le produit doit peser par exemple 110kg – 2kg = 108kg, il s'agit là d'une obligation de faire volontairement et unanimement accepter le système par le paysan »¹⁰⁷. Ce tarage était adopté pour que le poids normal soit supérieur à celui arrêté par l'association. Au contraire, c'était les producteurs qui devaient solidairement supporter le déficit. Mais, ce déficit était

¹⁰³ Ibid

¹⁰⁴ Koulayam Patrice, 50 ans, cultivateur, le 1^{er} août 2014 à Mbaikoro.

¹⁰⁵ USAID, Rapport final, Bamako, Mali, mai 2010, p 4.

¹⁰⁶ <http://www.etudes-africaines.revue.org>, publié le 12-10-2011 et consulté le 20-10-2014.

¹⁰⁷ J. P. Rayoumbaye Nadoumngar, "Le marché autogéré peut-il devenir un atout pour le développement ?" Mémoire d'ENA, Ndjamena, 1986, p.17.

exclu parce que la loi tarée était respectée scrupuleusement¹⁰⁸. Ces ristournes étaient versées aux paysans dans le souci de les encourager à produire davantage de l'or blanc. C'est dans le système du marché autogéré que les cotonculteurs de la région du Mayo-Kebbi Ouest sont à la une aujourd'hui en matière de la production du coton graine, des réalisations et des aménagements des infrastructures scolaires et sanitaires¹⁰⁹.

Tableau 5 : Évolution des prix de coton graine de 1975 à 2011.

Années	Prix du kg en FCFA	Années	Prix du kg en FCFA
1975	45	1994	120
1976	45	1995	135
1977	50	1996	170
1978	50	1997	194
1979	50	1998	170
1980	50	1999	150
1981	60	2000	183
1982	70	2001	165
1983	80	2002	160
1984	100	2003	163
1985	100	2004	190
1986	100	2005	160
1987	100	2006	160
1988	100	2007	160
1989	90	2008	180
1990	100	2009	190
1991	90	2010	190
1992	90	2011	200
1993	90		

Source : F. Nutters, "La production du coton en zone soudanienne", p.38.

Pour ce qui est des mécanismes de l'évolution des prix d'achat au marché autogéré, il faut noter que depuis une dizaine d'années, le niveau de la production se situe entre 90.000 et 100.000 t de coton graine. En 1983/1984, la production a toutefois atteint le record de 158.500 t. Ceci s'explique par des bonnes conditions climatiques et de la hausse du prix d'achat aux producteurs qui est passé de 50 FCFA/kg en 1980/1981, à 80 FCFA/kg en 1983/1984. Cette tendance à la progression a évidemment été stoppée en 1984/1985 du fait des

¹⁰⁸ C'est la remarque faite par Mahamat Acheikh, Directeur de la production coton Tchad de Moundou en 2014.

¹⁰⁹ Tignikréo André, 60 ans, pêcheur, le 27 février 2015 à Honbi.

événements dans le Sud du pays malgré un nouvel élan à 100 FCFA/kg du prix d'achat à la production. En effet, les crises cotonnières et politiques de 1985/1986 expliquaient aussi l'évolution du prix d'achat du coton graine et la diminution du prix d'achat sur les intrants et les autres produits phytosanitaires¹¹⁰. A partir de 1988/1989, le coton était acheté sur la base d'un système de trois qualité (100 FCFA, 75 FCFA, 50 FCFA/kg). C'est surtout à partir de 1989/1990 que le prix d'achat de la première qualité sera réduit à 90 FCFA/kg. Cette baisse du prix s'explique par le système de déclassement de la qualité du coton graine sur le marché. En 2000, la baisse du prix à 150 FCFA/kg peut s'expliquer par l'augmentation du prix de transport du coton graine. Ainsi, ayant constaté la baisse de la production cotonnière en 2003, le gouvernement avait dénoncé la relance de la filière en promettant la hausse des prix aux producteurs de 160 FCFA/kg à 170 FCFA/kg. Comme l'Etat tchadien n'a pu maintenir sa politique de soutien au prix d'achat, la production a baissé de nouveau variant d'une ampleur plus grande qu'auparavant. C'est pourquoi la campagne de 2006/2007 a été encore plus difficile. Donc, le prix reste inchangeable de 2003 à 2008. Le processus de dissolution de la CotonTchad à la CotonTchad S.N à partir de 2009 à 2011 marque une légère augmentation du prix d'achat du coton graine aux cotonculteurs. Il est à noter que c'est la région du Mayo-Kebbi-Ouest seule qui produisait la moitié du coton.

¹¹⁰ Ministère de la coopération et du développement, p.169.

CHAPITRE III :

LES MUTATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO- KEBBI-OUEST

L'introduction de la culture du coton a entraîné de nombreux changements dans le cadre de la vie économique et sociale des populations du Tchad en général, mais de la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier. Quel est l'impact de l'industrialisation de la filière cotonnière sur la vie des populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest ? Sans faire abstraction des mutations sectorielles, nous allons également présenter les causes et les conséquences de la baisse de la production cotonnière dans la région.

I-LES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES

La culture du coton a beaucoup influencé le bien-être social et économique des principaux acteurs de cette filière.

1-Les changements sociaux

L'industrialisation de la culture du coton et surtout l'implantation des usines d'égrenage réparties dans le Sud-ouest du pays contribue à l'essor social de cette région à travers la création des emplois pour la population locale. Elle a aussi œuvré à l'alphabétisation rurale, pour l'amélioration du cadre de vie de la population, ainsi qu'à l'aménagement des pistes rurales et des ouvrages d'art.

La création des unités de transformation artisanales pourvoyeuses d'emplois dans le domaine du tissage et de teinture, la production des tissus divers, toiles, matelas, sacs d'emballages, bâches et la transformation du matériel de labour (houes, pelles, bêches, charrues...) relèvent également de l'impact des cotonculteurs dans la vie sociale des populations. La région a bénéficié des cadres administratifs, des ouvriers, des techniciens agricoles ou vétérinaires. C'est ainsi que ces derniers emploient régulièrement des personnels

administratifs qui sont soit les nationaux, soit les expatriés. Le personnel administratif est constitué du chef de secteur, des secrétaires, du chef de personnel, du chef d'usine, du contrôleur financier... Mais, force est de constater qu'avant 1974, les cadres étaient constitués uniquement des expatriés fournis par la CFDT¹¹¹. Ce n'est qu'en 1976 que les locaux ont commencé à occuper les postes administratifs¹¹². Le nombre a ainsi augmenté au fil des années et évalué à quinze personnes en 1988¹¹³.

La région a donc bénéficié des techniciens agricoles et vétérinaires pour mieux vulgariser les techniques culturales modernes aux agriculteurs. Ces techniciens étaient des auxiliaires investis des missions variées. Ils étaient chargés entre autres de transmettre aux paysans les ordres les plus simples, de délimiter des champs, de gérer les intrants agricoles en apportant des conseils aux paysans.

Les agents vétérinaires étaient aussi recrutés dans le souci d'encadrer les éleveurs et d'assurer le suivi des animaux de trait. La CFDT a aussi engagé des agents zootechniques à la ferme de Fianga, de Youé et de Pala pour la mise à jour du service de l'élevage¹¹⁴.

Pour ce qui est particulièrement de la culture du coton, les populations locales ont bénéficié de ses actions pour transformer leur habitat, assurer leurs soins de santé, s'acquérir des moyens de locomotion et effectuer des dépenses diverses pour assurer une vie meilleure. C'est pour cette raison que l'un de nos informateurs nous fait savoir qu'il a construit une maison en semi dur en 2000 avec le revenu de la vente du coton¹¹⁵. Il en fut de même chez les commerçants des sous-produits du coton qui ont également modifié leur habitat. L'un d'entre

¹¹¹ Rapport d'activité de la CFDT, Paris, 1988, pp.45-46.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Rapport d'activité de la CFDT, 1990, p.47.

¹¹⁴ Archives de la Coton Tchad, Rapport d'activité du service d'élevage, 1979, p.6.

¹¹⁵ Djondangdi Bell, 70 ans, agriculteur, le 08 août 2014 à pala.

eux a fait savoir qu'il a construit une maison en dur de cinq chambres en 1998 grâce aux revenus de la vente des tourteaux¹¹⁶.

En effet, pour les planteurs, la vente du coton constitue un moment favorable pour effectuer les visites médicales dans les hôpitaux. Ce n'est qu'après la vente du coton que ces derniers font les visites médicales en vue de faire leur bilan de santé¹¹⁷. Il était donc difficile pour ces planteurs d'effectuer les dites visites avant la vente du coton ; car, c'est le coton qui apporte les 70% de leurs revenus. C'est dans ce sens que notre informateur nous dit qu'il renouvelait sa pharmacie familiale en médicaments de tout genre chaque année

L'autre aspect de l'amélioration de la vie des populations régionales est singularisé par l'achat des effets vestimentaires. L'agriculteur après avoir vendu son coton renouvelait immédiatement sa garde-robe ainsi que celle de sa famille. Un de nos informateurs nous a fait comprendre qu'il habillait sa famille chaque année après la vente de son coton¹¹⁸. Il en est de même pour les commerçants des sous-produits du coton dont les conditions de vie se sont améliorées grâce à l'industrialisation du coton¹¹⁹. En fait le renouvellement de la tenue vestimentaire à la fin d'une campagne cotonnière est un rituel incontournable voire obligatoire pour chaque chef de famille.

Les cotonculteurs ont également amélioré leur cadre de vie à travers l'achat des moyens de locomotion moderne et à travers l'acquisition des autres biens matériels. Il est à noter qu'avant l'implantation de la culture du coton, le cheval et l'âne étaient les moyens de déplacement les plus utilisés. D'autres personnes faisaient la marche à pied pour se rendre d'un lieu à l'autre. Mais, le revenu monétaire obtenu dans la production du coton a permis aux agriculteurs d'acquérir les moyens de locomotion modernes. C'est par exemple le cas d'Oumarou qui reconnaît avoir acquis une bicyclette en 1986 grâce à ses

¹¹⁶ Mamat Adoum, 60 ans, commerçant, le 02 septembre 2014 à Léré.

¹¹⁷ Domga, 75 ans, agriculteur, le 20 juillet 2014 à Carrière.

¹¹⁸ Wanghamo Robert, 72 ans, agriculteur, le 13 juillet 2014 à Torock.

¹¹⁹ Ousmanou, 62 ans, commerçant, le 06 juillet 2014 à Mandou.

revenus du coton¹²⁰. En plus, un autre agriculteur nous a expliqué qu'il a acquis une motocyclette en 1992 grâce au revenu cotonnier¹²¹. Ainsi, la bicyclette et la motocyclette étaient devenus les moyens de locomotion incontournables pour se rendre au travail. Les autres services et les biens y compris des postes récepteurs, les machines à coudre, les matelas, des lits, les meubles constituent des exemples d'articles acquis par les paysans grâce à leurs revenus cotonniers. C'est dans ce sens que Wangkague nous confie qu'il a acheté un poste récepteur et des meubles en 2007 avec l'argent de la vente du coton¹²². Il en est de même pour les ouvriers. C'est ainsi que Fangkomdi, l'un de ces ouvriers a pu s'acheter un lit moderne, une machine à coudre et un poste récepteur avec ses revenus¹²³.

D'autres agriculteurs renouvelaient leurs outils de travail comme les charrues, les charrettes, les sarcleurs et les buteurs. Un des agriculteurs a pu acheter une charrue et un corps sarcleur en 1998 auprès des forgerons locaux avec les revenus de son coton. Il a pu également effectuer plusieurs dépenses en ce qui concerne particulièrement le paiement de la scolarité des enfants. Le coton est donc considéré comme l'élément incontournable de la survie des populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest. Pour ces dernières, la vie dépend exclusivement de la culture du coton comme on peut le constater dans la déclaration de Dairou Watang d'où cette affirmation : « Sans la culture du coton, comment serions-nous ? Car, elle nous permet d'envoyer nos enfants à l'école et de leur payer des effets didactiques¹²⁴. Les autres utilisent ces revenus pour les cotisations ou pour l'acquittement de leurs multiples dettes. C'est le cas d'un agriculteur qui a payé toutes ses dettes et doté sa deuxième femme en 1990 avec le revenu de la vente du coton¹²⁵.

¹²⁰ Oumarou, 50 ans, Agriculteur, le 20 juillet 2014 à Torock.

¹²¹ Koga Daniel, 52 ans, chef de village de Sirlawé, le 22 août 2014 à Sirlawé.

¹²² Wangkague, 42 ans, agriculteur, le 07 avril 2015 à Gamba.

¹²³ Fangkomdi, 49 ans, ouvrier, le 30 août 2014 à Pala.

¹²⁴ Dairou Watang, "Impact économique et social de la SODECOTON sur les populations de Kaélé (Nord-Cameroun) 1974-2002", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007-2008, p.10.

¹²⁵ Ibid.

La culture du coton concourt également au désenclavement des régions par l'entretien des pistes rurales pour faciliter le transport du coton, des produits vivriers et des personnes. C'est ainsi que dans les années 1970, la CotonTchad était le deuxième pourvoyeur d'emplois après l'Etat avec plus de 2500 employés (permanents et saisonniers). Le coton participe à travers les « ristournes » versées aux associations villageoises (AV) à la construction des infrastructures sociales (construction des écoles communautaires, des forages, des dispensaires et pharmacies villageoises, des magasins...) nécessaires au développement rural. Sarh¹²⁶ nous a fait comprendre qu'ils ont construit une pharmacie villageoise et des magasins avec le revenu du produit cotonnier. En plus, le coton contribue à l'amélioration de la production des vivriers par son apport en engrais, qui, à travers le système de rotation de culture, favorise les rendements des vivriers. C'est donc à travers le système de rotation que la plupart des paysans bénéficient des produits vivriers¹²⁷.

Ainsi, grâce aux d'importantes sommes d'argent que procure la vente du coton, l'amélioration de la production des vivrières et la production de l'huile alimentaire est assurée. Le coton joue donc dans ce sens un rôle important dans la sécurité alimentaire et dans l'autosuffisance alimentaire. En effet, le paysan qui fait le coton produit d'autres spéculations (mil, maïs, sorgho, haricot...). Les producteurs de coton ont reçu des intrants et ont capitalisé pendant des années des acquis en matière de techniques culturales. C'est aussi dans la zone cotonnière que les paysans sont mieux équipés en matériels agricoles et ces zones constituent les greniers à céréales¹²⁸.

¹²⁶ Sarh, 64 ans, chef de village de Sourkadou, le 28 août 2014 à Sourkadou.

¹²⁷ Welbakreo, 72 ans, agent technique de la ferme, le 07 octobre 2014 à Honbi.

¹²⁸ Rapport pays à la 71^e réunion plénière du CCIC, intervention de la CotonTchad S.N, 07 décembre 2012, p.2.

Photo 8 : Forage d'eau à Pala



Source: photo Domga Ouangbourssam à Pala le 15-01-2015

La culture du coton a donc contribué à l'amélioration du cadre de vie des populations du Mayo-Kebbi-Ouest. Les mutations techniques et économiques ne sont pas en reste.

2-Les mutations techniques et économiques

L'industrialisation de la culture du coton par la CFDT au Tchad en général et en particulier dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest, en passant par la création de la Cotontchad et de ses structures d'accompagnement comme l'ONDR et l'ITRAD se sont fixés pour objectif primordial la modernisation de l'agriculture dans toute la zone cotonnière du Tchad. Cette tâche est renforcée par le développement de l'élevage qui constitue le principal pivot de la culture attelée. Tous ces éléments ont contribué à un meilleur rayonnement de l'économie régionale et à son accroissement pour le Tchad et sa population.

Plusieurs méthodes ont été recensées pour relancer l'économie de la région. Les cotonculteurs ont bénéficié des nouvelles méthodes agricoles. L'une de ces nouveautés a été la traction animale qui constitue désormais un mode de faire valoir nouveau, beaucoup plus élaboré que tout ce qui avait été réalisé auparavant en matière d'amélioration des habitudes culturelles.

En effet, il était question de tracter la charrue pour le labour, le corps sarcler pour sarclage, le corps butteur pour buttage et la charrette pour le transport des récoltes. La traction animale a été pour les agriculteurs du Mayo-Kebbi-Ouest une solution efficace pour résoudre les problèmes de main d'œuvre. Elle a permis de réduire de manière significative le temps et la pénibilité des travaux agricoles. C'est en substance ce que déclare notre informateur en ces termes :

La culture attelée nous a permis de gagner de plus en plus de temps dans le labour et dans l'entretien des champs. Avant qu'elle ne soit vulgarisée par la CFDT, sarcler un champ de coton et de mil nous prenait trois à quatre jours. Mais, maintenant, nous le finissons en une seule journée¹²⁹.

La traction animale a donc permis aux paysans d'épargner de plus en plus leur force physique. Désormais, ce sont les animaux de trait qui sont appelés à effectuer les travaux pénibles.

Les cotonculteurs ont également bénéficié des produits phytosanitaires : (herbicides, pesticides, fongicides) qui ont été vulgarisés à l'ensemble des cultures développées par ces derniers. Un autre système qui a été adopté à partir de 1990 est le semis direct avec application d'herbicide appelé labour chimique. La technique consistait à pulvériser le gramazone, le rondup ou le biosec tout juste après le labour d'un champ. Cela a contribué à l'élimination des mauvaises herbes qui gênaient la levée parfaite des cultures. C'est pour cette raison que l'un de nos informateurs affirme :

C'est grâce à la culture du coton que nous, les agriculteurs du secteur rural sommes entrés à la connaissance des herbicides pour la lutte contre les mauvaises

¹²⁹ Kidsala Yéougue, 62 ans, griculateur, le 06 janvier 2015 à Honbi.

espèces d'herbes. Avant l'industrialisation de la culture au Tchad en général et dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier, cette technique nous était inconnue. Nos champs étaient toujours envahis par des herbes¹³⁰.

Il est à noter que les acteurs du secteur cotonnier ont mis en place le crédit agricole. C'est ce crédit qui a permis aux paysans d'avoir les intrants agricoles, des matériels agricoles (charrues ou charrettes) et des animaux de trait. Le crédit de l'ONDR n'était remboursable qu'après la vente du coton¹³¹.

Dans un environnement macro-économique, le coton occupe une place considérable, mais dans la zone de production, cette place est aussi primordiale au point qu'elle impacte sur la vie quotidienne d'une population estimée à quatre millions de personnes tirant directement et indirectement l'essentiel de ses revenus de cette activité. Il en est de même pour l'implantation des usines d'égrenage réparties dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest du pays qui ont contribué à la création d'autres unités industrielles telles : l'huilerie la savonnerie pour la valorisation de la graine qui sert à la fabrication de l'huile, du tourteau pour l'alimentation animale et des coques pour la production de l'énergie. Elle participe largement à l'essor économique de cette région à travers la création d'emploi pour la population locale, le développement du commerce de proximité, la perception des taxes par les services de l'Etat sur les biens et les personnes, la création des unités de transformation artisanales pourvoyeur d'emplois dans le domaine de tissage et de la teinture pour la production des tissus divers, toiles, matelas, sacs d'emballage, bâches et la fabrication du matériel de labour (houes, pelles-bèches, charrues...) ¹³².

La culture du coton a donc eu un impact positif dans la vie économique et sociale des populations de la région. Cependant on remarque quelques insuffisances liées à la conjoncture sociale.

¹³⁰ Wang-Rébéle Golné, 77 ans, chef de quartier de Honbi, le 09 mars 2015 à Honbi.

¹³¹ Pour qu'un paysan bénéficie d'un crédit auprès de l'ONDR, il faut qu'il fasse parti d'un groupe d'agriculteurs modernes. En plus, ce groupe doit comprendre 10 à 15 personnes environ. Chaque membre doit présenter un capital foncier dont le moyen est le suivant : un hectare de sorgho, un hectare de coton et un hectare d'arachide. L'acquisition du crédit était refusée aux agriculteurs qui ne remplissaient pas ces conditions. Cela offusquaient la plupart d'entre-eux.

¹³² Dairou Watang, "Impact économique et social de la SODECOTON", pp.21-28.

3-Les insuffisances

Le coton est la seule culture industrielle d'exportation de la région du Mayo-Kebbi-Ouest qui comporte une valeur commerciale non négligeable. En fait, il est vrai que les populations locales ont bénéficié des retombées économiques et sociales de cette culture. Néanmoins, quelques insuffisances sont observées dans le domaine économique et social.

a-Dans le domaine économique

La Cotontchad ne possède pas de plantations et ne produit pas non plus elle-même le moindre kilogramme de coton graine. C'est avec les paysans dispersés dans les secteurs ruraux que cette structure tisse des relations de partenariat. Mais, elle achète la totalité des récoltes des paysans à crédit et accuse un retard pour les payer. Cette méthode entraîne les cotonculteurs dans une situation économique lamentable à cause des déficits climatiques, de leur exploitation abusive par la Cotontchad et de leur mauvaise gestion des revenus. De 1960 à 1990, la Cotontchad payait le coton brut comptant, mais à partir de 1994, il fonctionne à crédit. En effet, ce système d'achat a provoqué le mécontentement des cotonculteurs¹³³. C'est dans ce sillage qu'un superviseur nous a expliqué qu'il était heureux quand le coton était vendu comptant¹³⁴. Mais, depuis que la Cotontchad a instauré le système d'achat à crédit, un malaise l'a gagné. En raison de cette situation, en 1998, trois agriculteurs de son village sont décédés quelques jours après la vente de leur récolte. Ils n'ont pas profité de leur dur labeur. Dans le même ordre d'idées, un agriculteur nous a fait comprendre qu'il n'appréciait pas le système d'achat à crédit, car il place les paysans dans une incertitude totale¹³⁵.

¹³³ Baïdjebé Sammuel, 80 ans, agriculteur, le 03 avril 2015 à Honbi.

¹³⁴ Nefiane Kakiang, 42 ans, superviseur de cotontchad, le 20 août 2014 à Pala.

¹³⁵ Baïdjebé Sammuel, 80 ans, agriculteur, le 03 avril 2015 à Honbi.

Il est à noter que tous les agriculteurs de la région du Mayo-Kebbi-Ouest à l'exception des personnels de la Cotontchad et des chefs de groupement villageois critiquent le système d'achat initié par la Cotontchad. Néanmoins, si la plupart de la population s'adonne à la culture du coton, c'est parce qu'elle est la seule culture de rente. Les paysans donnent le meilleur d'eux-mêmes afin de parvenir à une bonne production. N'ayant pas des moyens financiers, ils empruntent des intrants de matériel agricole à la Cotontchad. Mais, les remboursements coûtent chers, ce qui rend leurs économies précaires¹³⁶. Si les cotonculteurs achetaient leur matériel agricole sur le marché, il leur serait plus profitable. Mais, compte tenu du manque des moyens financiers, ces derniers sont obligés de se laisser exploiter par la Cotontchad¹³⁷. Il en est de même pour les membres des groupements villageois qui effectuent en principe le travail de la société, en plus le matériel devait servir à la vente du coton graine à l'instar des bâches et des bascules sont rémunérés dans le compte du paysan.

Il faut aussi mentionner le net retard observé dans le paiement des revenus cotonniers aux paysans. De ce fait, la CotonTchad, une fois qu'elle recupère le coton graine auprès des cotonculteurs, accuse un retard dans le paiement. Même s'il est mentionné qu'elle doit payer dans un bref délai, toutefois on assiste à un prolongement des dits délais. Le non respect de la date de paiement a soulevé un malaise chez les agriculteurs¹³⁸. Les paysans attendent des semaines, voire des mois avant de percevoir leurs revenus¹³⁹. A ce sujet, l'un des cotonculteurs nous nous confie ceci :

Il est écrit dans la bible que l'homme doit manger à la sueur de son front. Mais, après son travail, comment alors manger ce pain après tant de mois d'attente quand -on a déjà essayé ses sueurs ? Il est anormal que la Cotontchad fasse ainsi¹⁴⁰.

¹³⁶ Oumarou, 45 ans, agriculteur, le 20 juillet 2014 à Torock

¹³⁷ Ucka pasalet, 58 ans, technicien à l'agriculture, le 31 avril 2015 à Pala

¹³⁸ Archives de la CotonTchad, Direction de la production agricole, Pala, 2004/2005, p.12.

¹³⁹ Djoumanga Claire, " L'économie cotonnière", 2006, pp.61-62.

¹⁴⁰ Bourdanne, 73 ans, Chef de quartier, le 04 octobre 2014 à Mandou.

L' un de groupe de paysans nous a fait savoir qu'ils ont vendu leur coton brut en décembre 1989 et ont reçu l'argent en juin 1990¹⁴¹. Cette longue période d'attente a provoqué des mécontentements chez les producteurs, car beaucoup ont souffert à cause du manque de moyens financiers. C'est vraiment un dur labeur pour les cotonculteurs qui arrivent difficilement à acheter le sorgho pour compléter leur alimentation pendant le temps de soudure¹⁴². L'une des conséquences de cette situation est le retour de temps en temps de la famine dans les secteurs cotonniers. Au total, les paysans sortent de la culture du coton sans un grand bénéfice surtout quand ceux-ci comptabilisent leurs dépenses physiques et financières¹⁴³. On peut aussi signaler que le non respect de la date de paiement provoquait une insatisfaction générale auprès des agriculteurs du Mayo-Kebbi-Ouest. C'est une difficulté pour les paysans qui comptaient sur l'argent du coton pour compléter leurs produits alimentaires pendant le moment où le prix était encore abordable¹⁴⁴. Cette insatisfaction met en exergue le malaise que cause la CotonTchad dans son système de commercialisation à ses partenaires¹⁴⁵.

Sous un autre angle, on constate que les paysans sont en partie responsables de leur situation. En effet, après avoir perçu l'argent du coton, ils font preuve de mauvaise gestion. La plupart d'entre-eux deviennent alcooliques et mènent une vie de débauche. Les autres épousent de nouvelles femmes sans trop de calcul, ni de mesure préventive. A leur grande surprise, cet argent est dépensé sans de précautions¹⁴⁶.

¹⁴¹ Wangkague, 42 ans , agriculteur, le 07 avril 2015 à Gamba

¹⁴² Outching Gapili, 47 ans, délégué de l'Av, le 24 septembre 2014 à Carrière .

¹⁴³ Djoumanga Claire, "L'économie cotonnière", p.68.

¹⁴⁴ Obeb Mandi, "Cotonculture et mutations socioéconomiques", p.24.

¹⁴⁵ Ibid.

¹⁴⁶ Djoumanga Claire, "Economie cotonnière", p.68.

Cette situation s'illustre dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6 :Distribution selon l'usage des recettes cotonnières

Réalisations	Effectifs	Taux (en %)
Achat des bœufs	76	23,75
Achat des engins	79	24,68
Construction des maisons	58	18,13
Epouser les femmes	93	29,01
Fonds de commerce	11	3,48
Financer les études	2	0,63
Autres	1	0,31
Total	320	100

Source : Rapport de l'ONDR, 1996.

Ce tableau présente la répartition des dépenses du revenu cotonnier. Il apparaît dans cette analyse que les revenus des cotonculteurs sont destinés particulièrement à l'achat des bœufs et des engins. Le fonds de commerce et la scolarisation sont cependant relégués au dernier rang. Par conséquent, il y a une lenteur dans l'évolution de la localité en matière d'alphabétisation.

b-Dans le domaine culturel

La culture du coton dans l'Ouest du pays a engendré un délaissement de certaines pratiques culturelles et une nouvelle vision de la tradition. Parmi elles, nous pouvons citer le mariage traditionnel. Ceci s'est particulièrement manifesté dans certaines ethnies de la région du Mayo-Kebbi-Ouest à l'instar des Moundang, Toupouri, Massa, Kera et les Moussey, où le mariage exogamique est matérialisé par la dot¹⁴⁷. En principe, la dot est constituée de dix bœufs (pour la première fille des familles) et douze pour les suivantes, plus de quelques

¹⁴⁷ F. L. Laokissam, *Les hommes et leurs activités*, p.8.

chèvres et petits cadeaux. Quand un parent recevait cette dot, elle servait à doter une autre femme pour un membre de la famille¹⁴⁸. Cette cherté se poursuit aussi et consolide davantage les liens familiaux. A ce titre, le mariage avait une valeur sacrée. Le divorce n'était pas la chose la mieux partagée.

Cependant, avec l'introduction de la culture du coton, l'on s'éloigne un peu plus des pratiques traditionnelles. Celles-ci ne sont plus respectées à cause de l'asservissement à la culture du coton. Ainsi, pour se marier, nombreux sont ceux qui préfèrent donner l'argent en espèce. Un argent qui équivaut très difficilement aux bêtes initialement prévues. La belle famille a des sérieuses difficultés à garder cette liquidité pour un éventuel mariage de leur fils. Ce qui, autrefois était sacré, ressemble aujourd'hui à un commerce de la femme. Etant que unique culture de rente dans cette région, le coton influence plusieurs aspects de la vie de la population.

Il est à noter que les populations locales du secteur agricole ont bénéficié des retombées sociales de la Cotontchad à travers l'amélioration de leur cadre de vie. Par conséquent, quelques insuffisances peuvent être signalées. Car elle n'a jamais contribué à la réalisation des adductions d'eau, à la mise en place des centres hospitaliers et des écoles. Dans ce domaine, la Cotontchad n'a jamais réalisé des puits et forages, des infrastructures scolaires, des routes, des centres hospitaliers pour favoriser le mode de vie des agriculteurs.

En effet, un cotonculteur nous a fait comprendre que les responsables des groupements de producteurs de coton instruits s'entendent souvent pour escroquer les paysans pendant la vente du coton avec des primes de ristourne et d'excédent¹⁴⁹. Il va dans le même sens en déclarant que la plupart des cotonculteurs étaient analphabètes, les membres d'équipes d'achat profitaient ainsi de leur ignorance pour les duper en mettant des sommes inférieures et

¹⁴⁸ Idid.

¹⁴⁹ Guisindandi Maurice, 82 ans, agriculteur, le 04 mars 2015 à Honbi.

parfois falsifiaient les bordereaux de vente¹⁵⁰. D'autres vivaient sur les dos des paysans en détournant le prime d'excédent et ristourne alors que cette somme d'argent devait en principe servir pour la construction des forages, des puits, des infrastructures scolaires, sanitaires et magasins de stockage¹⁵¹.

Dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest, on compte plus de 5.000 groupements villageois depuis 1978. Certains villages comme Honbi, Goudouma, Gamba, Barou, Sirlawe... n'ont construit ni salle de classe, ni forage, ni centre de santé. Un jardinier nous a fait savoir que les acteurs des A.V ne sont ni formés en matière de gestion des ressources communes. Ils préfèrent épouser des nouvelles femmes où se lançaient dans la vie de débauche avec la recette commune. Les femmes et les enfants, véritables acteurs des travaux champêtres sont généralement oubliés, négligés, ou même exclus de la gestion financière. Aussi, pendant nos enquêtes de terrain, les enfants et les femmes ont témoigné de cette situation. En effet, ils pensent que : les hommes profitaient de leur place de patron de famille pour satisfaire leurs besoins individuels au détriment du reste du groupe et de la famille¹⁵². Cela a provoqué un malaise au sein de la population locale.

Toujours dans le domaine social, avec l'industrialisation de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest, l'homme exprimait sa puissance par un nombre important d'épouses et de descendants, il fallait des bœufs pour y parvenir. Avec la culture du coton, la dot s'évaluait désormais en argent et n'importe quel planteur pouvait acquérir autant de femmes qu'il voulait. C'est ainsi que cette culture de rente permettait aux paysans d'avoir d'autant d'enfants et du coup une main d'œuvre abondante pour les travaux champêtres¹⁵³. Par ailleurs, les planteurs ayant assez de femmes et d'enfants se distinguaient des uns et des autres par les grandes productions agricoles¹⁵⁴.

¹⁵⁰ Gaïsendandi maurice, 62 ans, agriculteur, le 04 mars 2015 à Honbi.

¹⁵¹ Sarh, 64 ans, chef de village, le 28 août 2014 à Sourkadou.

¹⁵² Assana Souley, 59 ans, jardinier, le 02 janvier 2015 à Mbourao.

¹⁵³ F. L. Laokissam, *Les hommes et leurs activités*, p.8.

¹⁵⁴ Ibid, p. 75.

En revanche, le premier objectif de la CFDT était le développement social de la région, ayant fait son temps elle a confié cette mission à la CotonTchad en 1972. Aujourd'hui, cette logique est loin d'être respectée dans la localité. De ce fait, il n'y a presque pas de réalisation sociale pour développer cette région.

En dehors de ces changements socioéconomiques, on remarque également de nombreuses mutations sectorielles.

II- LES MUTATIONS SECTORIELLES : ETUDE DES CAS

Pour avoir une bonne vue de ces changements, il est nécessaire de procéder à une étude de cas. A cet effet, les secteurs de Carrière et de Mandou sont dignes d'être pris en compte.

1-Cas de carrière

La Cotontchad qui est créé en 1972 n'a jamais respecté sa mission. Elle n'a pas accordé de dons à la réalisation des établissements scolaires, aux centres hospitaliers, aux forages et aux puits. Cela suscité un malaise au sein de la grande famille paysanne et ouvrière. C'est ainsi que notre informateur Outching Gapili affirme :

Il est inadmissible pour une grande agro-industrie comme la CotonTchad de ne pas voler aux secours des cotonculteurs (patients) en matériels pharmaceutique. Or la production d'un agriculteur dépend de son état sanitaire. Un homme malade ne produit pas ou moins qu'un homme bien portant. La santé est donc l'une des conditions essentielles du développement de l'agriculture. Il est ainsi injuste pour elle de ne pas se soucier de la santé des acteurs de son développement¹⁵⁵.

Pour ce faire, vu leurs conditions de vie socio-économiques précaires, les acteurs de la coton culture transforment le système du marché classique, c'est pour cela que Ngoumadoum Kaifer, agriculteur tchadien et représentant du mouvement paysans de la zone soudanienne, a décidé de créer une association sans tenir compte des groupements villageois. Cette association s'est donnée

¹⁵⁵OutchingGapili, 47 ans, délégué de l'A.V de Carrière, le 24 septembre 2014 à Carrière.

pour mission l'ensemble de la filière coton à travers la création du MAG (Marché Autogéré).¹⁵⁶

C'est pourquoi le secteur de Carrière est une zone favorable pour la culture de rente et les populations sont encouragées dans la culture du coton en particulier¹⁵⁷. Elles bénéficient chaque année des primes des ristournes et d'excédents aux cotonculteurs après le paiement du prix normale. Les paysans ont réalisé leurs projets tant sur le plan communautaire qu'individuel.

Sur le plan communautaire, à travers les ristournes versées aux associations villageoises, les populations de carrière ont bénéficié de la construction d'infrastructures sociales. C'est l'exemple des écoles communautaires, des forages, des dispensaires et pharmacies villageoises des magasins etc.). Notre informateur Payang Dama nous a expliqué lors d'une interview que les infrastructures existent grâce à l'argent des ristournes et non de la Cotontchad, ni un don de l'Etat¹⁵⁸. Sur le plan individuel, Outching Gapili nous a fait affirmer ceci :

Avant, je m'intéressais à la culture vivrière comme le sorgho, le maïs, haricot, je n'en sortais rien du tout. Pour ce faire, un ami venait m'expliquer la nécessité de la culture du coton. Le coton quant à lui contribue à l'amélioration de la production des produits vivriers par son apport en engrais qui a favorisé les rendements des vivriers. C'est avec le conseil d'un ami, et dix ans plus tard, je me suis retrouvé avec 170 têtes de bœufs, 84 chèvres, une pharmacie, une machine à écraser, 3 charrettes, 5 charrues, un camion de transport. Je me suis également occupé de ma famille et mes enfants, 5 à l'étude supérieure, 7 au secondaire et 4 au primaire. La filière cotonnière est une filière non négligeable c'est la seule espèce végétale de revenu monétaire dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest.¹⁵⁹

¹⁵⁶ http://base.d-p-h.info/fr/fichs/premier_dph/fiche-premier_deph-5960.html, consulté le 09/05/2015.

¹⁵⁷ Outching Gapili, 47 ans, délégué de l'A.V de Carrière, le 24 septembre 2014 à Carrière.

¹⁵⁸ Payang Dama, 62 ans, gricuteur, le 20 juillet 2014 à Torrock.

¹⁵⁹ Outching gapili, 57 ans, délégué de l'A.V de Carrière, le 24 août 2014 à Carrière



Source: Domga Ouangbourssam à Pala le 15-01-2015

2-Le cas de Mandou

Il a été souligné précédemment que la baisse de la production cotonnière à la campagne des années 2002 et 2003 s'explique par le fait que l'Etat tchadien préfère l'exploitation du pétrole et a oublié de recommander les intrants aux cotonculteurs. C'est la raison pour laquelle l'A.V de Mandou est aussi touché par l'insuffisance des produits phytosanitaires.

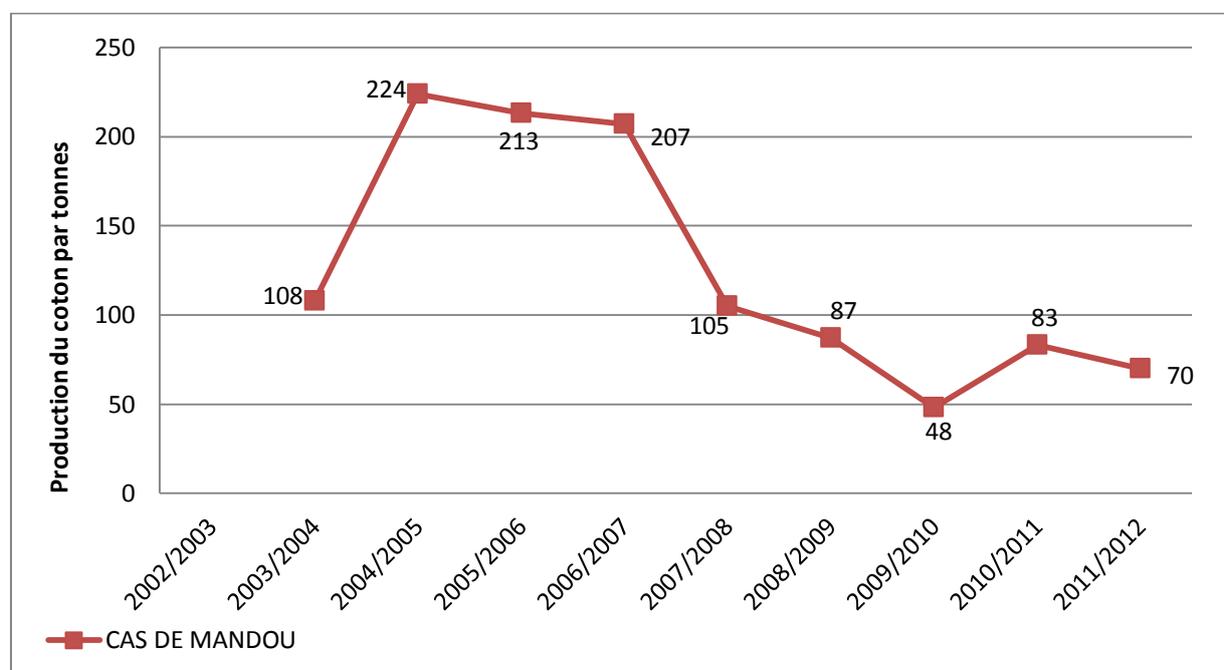
En effet, le gouvernement avait annoncé la relance de la filière en promettant la hausse des prix aux producteurs de 160 à 170 FCFA. Donc en 2004, la production a connu une augmentation allant de 108 t à 224 t. Mais, l'Etat tchadien n'a pas pu maintenir sa politique de soutien du prix d'achat, et c'est ainsi que la production. Enfin, la campagne 2010-2011 a connu une légère hausse de la production.

Un étudiant en science agronomique nous a fait comprendre que c'est grâce au paiement des arriérés des cotonculteurs des années 2009 et l'augmentation du prix de coton à 215 FCFA¹⁶⁰ qu'ils ont eu le courage de relancer la culture du coton.

¹⁶⁰Mboutga Martin, 29 ans, étudiant en science agronomique, le 12/04/2015 à Babedjia

L'évolution ci-dessous présente la hausse et la baisse de la production du coton dans le secteur de Mandou.

Graphique3 : Variation de la production du coton dans le secteur de Mandou (2002-2012)



Source : Rapport Statistique de la Coton Tchad de Pala, 2013.

C'est avec la culture du coton que les paysans de Mandou ont pu réaliser les microprojets socio-économiques.

Pendant longtemps, la filière cotonnière a connu des difficultés au Tchad. Traditionnellement, le coton se travaillait et était commercialisé au marché ordinaire. Ce qui signifie que c'est l'Etat qui fournissait les semences et les intrants aux paysans, tandis que ces derniers cultivaient le coton. Après 15 années de fonctionnement, il s'est avéré que les semences fournies aux paysans par la société « Cotontchad » avaient été mal gérées par les paysans eux-mêmes et certains chefs de village, ce qui a entraîné un déficit dans le recouvrement par l'Etat. Face à cette situation, le gouvernement tchadien a décidé de demander aux paysans de se constituer en groupements au sein de chaque

village, chargés de recevoir et de gérer les semences et les intrants. Mais malgré cette nouvelle donnée, la situation ne s'était guère améliorée¹⁶¹.

Dans ce système, les paysans eux-mêmes collectent le coton dans les villages et tiennent les cahiers de comptes, moyennant des ristournes de la part de la société cotonnière du Tchad. Cette organisation, qui renforce le contrôle à la base de la filière a fonctionné jusqu'à ce que des difficultés de gestion apparaissent, nous fait remarqué Albert Patrick Eya'aAkoumba chef de zone du secteur ERDE. Il poursuit en disant que, en 1992, un certain nombre de paysans tchadiens ont visité le Nord du Cameroun, zone cotonnière en espérant tirer des enseignements de leur mode de fonctionnement. A leur retour au Tchad, ils ont créé le mouvement paysan de la zone soudanienne qui a pour dessein la défense des intérêts des producteurs de coton et l'amélioration de la gestion de la filière.¹⁶² Face à cette maîtrise, les cotonculteurs ont amélioré leurs conditions de vie sur le plan communautaire et individuel.

Sur le plan communautaire, avec la décentralisation du marché ordinaire au marché autogéré, les populations de Mandou ont bénéficié de ces actions grâce aux « ristournes » versées aux AV que les paysans de Mandou ont construit des infrastructures sociales (construction des écoles communautaires, des forages, des dispensaires, des pharmacies villageoises, des magasins et ...)¹⁶³

Sur le plan individuel, la création des AV dans le secteur de Mandou a été un facteur considérable dans l'amélioration des conditions de vie des populations, notamment sur le plan de l'habitat et des effets vestimentaires. C'est ainsi qu'un délégué de secteur d'ERDE nous a fait savoir que ce sont les agriculteurs, les éleveurs ou les ouvriers qui, pour la plupart ont pu améliorer leur logement. L'habitat, jadis construit généralement en terre battue et couvert de chaume, a connu des innovations tant au niveau du mur que de la toiture.

¹⁶¹Payang Dama, 62 ans, agriculteur, le 20 juillet 2014 à Torock.

¹⁶²Albert Patrickeya'a Akoumba, 57 ans, chef de zone du secteur ERDE, le 21 février 2015 à Mandou.

¹⁶³Outching Gapili, 47 ans, délégué de l'AV de Carrière, le 24 août 2014 à Carrière.

Ainsi, les populations ont construit des maisons en parpaing dans divers villages dans le canton d'ERDE¹⁶⁴. Les ouvriers ont à leur tour économisé l'argent de leur labeur et ont pu construire leurs maisons. L'un des agriculteurs nous a déclaré qu'il a économisé l'argent de son travail et surtout que c'est la ristourne qui lui a permis de construire une villa de 6 chambres, d'acheter de multiples hectares de terrain¹⁶⁵.

Il ressort clairement que la culture du coton a entraîné de nombreux changements dans la vie des populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest. Toutefois, quelles sont les causes et les conséquences de la baisse de la production cotonnière ?

III- LES CAUSES ET LES CONSEQUENCES DE LA BAISSSE DE LA PRODUCTION COTONNIERE

Etant donné que la culture du coton relève d'une importance capitale dans la vie socioéconomique des populations du Mayo-Kebbi-Ouest, il est donc nécessaire de mettre en exergue les causes et les conséquences de la baisse de la production cotonnière.

1-Les causes

Les principales causes de la baisse de la production du coton graine sont le rendement médiocre aux champs et la baisse des superficies emblavées. Mais également, on peut noter des conditions naturelles peu favorables de la région. C'est dans ce sens qu'un cotonculteur mentionne que : la baisse de la production du coton s'explique aussi par la pauvreté des sols et des perturbations climatiques¹⁶⁶. Dans le même ordre d'idée, un agent technique nous a fait savoir que c'est à cause de l'acquisition tardive du matériel et des quantités insuffisantes de production, en raison de la mise en place partielle et tardive du

¹⁶⁴Danza Béwigné, 43 ans, délégué de la zone d'ERDE, le 7 août 2014 à Mandou.

¹⁶⁵Zoua Gapili, 78 ans, agriculteur et éleveur, le 13 mars 2015 à Mandou.

¹⁶⁶Serandi Pascal, 60 ans, agriculteur, le 18 avril 2015 à Honbi.

crédit de productivité qu'il y eu une chute de la production. On note également une insuffisance d'application de la politique de libéralisation de l'économie et aussi le non respect des itinéraires techniques de culture du coton par les producteurs dû à l'insuffisance de l'encadrement¹⁶⁷. Par ailleurs, l'insuffisance de semences pures entraine le semis des graines H.X (Hors Zone de multiplication) et par conséquent la baisse de la production du coton graine au Tchad et particulièrement dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest. Il en est de même de l'absence d'une liaison permanente entre la société cotonnière et les producteurs de coton, la cherté des intrants, des matériels agricoles, le manque de subvention par l'Etat, la caution solidaire, la gestion administrative des arriérés des AV, le manque d'encouragement et des motivations des grands producteurs, la prime d'ensemencement, l'exploitation des ressources énergétiques, différentes causes entraînent la réduction de la production du coton graine et de la superficie emblavée de 2003 à 2010¹⁶⁸.

A cela s'ajoute la crise cotonnière mondiale, en particulier la chute des cours internationaux de la fibre et la faiblesse du dollar face à l'Euro antérieure à la campagne 2010/2011¹⁶⁹. La baisse des cours de coton sur le marché international est la conséquence directe de la politique des subventions des Etats Unis et de l'Union Européenne à leurs producteurs de coton¹⁷⁰. Qu'en est-il des conséquences de la baisse de la production cotonnière ?

2-Les conséquences de la baisse de la production

La baisse de la production a d'énormes répercussions pour l'ensemble des acteurs de la filière. Elle entraîne d'importants manques à gagner pour tous. Néanmoins, les acteurs les plus touchés restent les producteurs de coton¹⁷¹. Les revenus monétaires des producteurs constitués des recettes provenant de la vente du coton graine permettent à ces derniers de faire face à des besoins divers tels

¹⁶⁷ Maiwore Clair, 40 ans, technicienne à la CotonTchad, le 17 août 2014 à Pala.

¹⁶⁸ Rapport pays à la 71^e réunion plénière du CCIC, intervention de la CotonTchad S.N, 07-12 octobre 2012, p.4.

¹⁶⁹ Ibid.

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Licka Pasolet, 58 ans, technicien de l'agriculture à l'ONDR, le 03 avril 2015 à Pala.

que les dépenses de scolarisation des enfants, d'équipement agricoles, d'acquisition des produits vivriers et de constitution d'épargnes dans les institutions locales de micro finance. Ces revenus ont considérablement diminué entraînant aussi la baisse du pouvoir d'achat des cotonculteurs. Ainsi, les producteurs se trouvent dans l'obligation de se rabattre sur leurs productions vivrières, de recourir à la vente de leurs matériels agricoles et ou leur bétail, et font même recours, aux usuriers. Ce faisant ils entrent alors dans un cycle de paupérisation infernale¹⁷². Il est à noter que la Cotontchad constitue le poumon de l'économie tchadienne depuis 1984 sous l'ancien régime et ce en dépit de la situation de guerre imposée au pays par le président de la république libyenne (Khadafi)¹⁷³. La Cotontchad occupait la deuxième place juste après le Mali positionné lui au premier rang.

Actuellement, les indicateurs de performance montrent que le régime actuel de la gestion de la filière cotonnière tchadienne fait dégringoler la Cotontchad à la dernière place dans le classement des sociétés cotonnières d'Afrique Subsaharienne, avec lesquelles de tout temps, la société Tchadienne avait dignement rivalisé. Les derniers résultats publiés en 2010 sont édifiants à ce sujet.

Tableau 7: Classement des pays producteurs de coton

Pays	Rendements (en tonnes)
Burkina-Faso	850000
Mali	475000
Nigéria	450000
Benin	375000
Côte d'Ivoire	325000
Cameroun	250000
Tchad	35000

Source : ONDR, Rapport annuel 2010/2011.

¹⁷² Kadafi, président de la république lybienne

¹⁷³ Ndjamen. *Bi-Hebdo* n° 1047 de juillet 2010.

Il apparaît donc que la CotonTchad occupe la dernière place des sociétés cotonnières africaines. En fait, le *Bi-Hebdo*¹⁷⁴ de Ndjamena dans sa parution de juillet 2007 a rendu hommage à la performance, au travail, et au progrès des pays suscités qui ont augmenté leur production et ont su améliorer les conditions de vie de leurs populations. Il faut remarquer que les pays qui n'étaient pas cités comme de véritables producteurs de coton, ont réussi à saisir l'opportunité d'une demande sur le marché pour investir dans le secteur, assainir leur gestion et surtout, ils ont gagné la confiance de leurs paysans et les ont mobilisés pour obtenir cette formidable avancée. En effet, un agent de Ndjamena *Bi-Hebdo* nous a fait comprendre que pour une bonne gestion de la Cotontchad, il faudrait céder la gestion aux organismes privés. C'est aussi l'avis de tous les rapports établis par la communauté des institutions internationales, FMI, BAD et BM sur le secteur cotonnier et au-delà, s'agissant sur l'économie Tchadienne. Voici quelques extraits du rapport du FMI sur la CotonTchad :

La Cotontchad, seul acheteur du coton du pays est pratiquement en faillite, la société est très mal gérée. Ses problèmes se sont aggravés par la fraude, les opérations de marché noir et l'extorsion des fonds. Il existe un risque sérieux que les paysans abandonnent la production cotonnière¹⁷⁵

Toutes ces insuffisances ont entraîné la baisse de la production du coton et pour améliorer ce secteur clé de l'économie des populations, la restructuration de la CotonTchad est devenue une nécessité pour l'Etat.

3-Restructuration de la Cotontchad

Le plan de la restructuration de la CotonTchad qui a prévu la création de la CotonTchad SN à laquelle devait être transféré l'ensemble des actifs et passifs « opérationnels » de la CotonTchad et de la dissolution de CotonTchad avec reprise des actifs et passifs « résiduels » par l'Etat a été approuvé par le

¹⁷⁴ Ndjamena, *Bi-Hebdo* n° 1047 de juillet 2007.

¹⁷⁵ <http://www.redaction-de-la-zomtchad.org>, consulté le 02 mai 2015.

gouvernement en septembre 2011¹⁷⁶. A la même date, l'Etat a repris les actifs et les passifs « résiduels » de la CotonTchad.

Le 30 décembre 2011, le conseil d'administration de l'Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) des actionnaires de CotonTchad a respectivement approuvé la création de la CotonTchad S.N et la conclusion d'une convention de sécession d'activités cotonnières entre la CotonTchad et la CotonTchad S.N.

L'AGE a en outre décidé la dissolution-confusion de la CotonTchad¹⁷⁷, l'Etat a désigné les administrateurs de la CotonTchad S.N. Lors de l'application des délibérations de l'AGE de la CotonTchad le 30 décembre 2011, la CotonTchad SN a valablement été constituée sous forme d'une société anonyme. Le fond de commerce et plus largement l'ensemble des actifs et activités cotonnières de la CotonTchad ont été transférés à la CotonTchad SN. Au terme d'une convention de cession conclue en date du 25 janvier 2012 entre la CotonTchad en qualité de cédant d'une part et la CotonTchad SN en qualité de cessionnaire d'autre part, les actifs non cotonnier ainsi que les passifs financiers historiques sont exclus du périmètre de la cession et sont restés au bilan de la CotonTchad pour être transférés à l'Etat à l'issue de la dissolution-confusion de la CotonTchad¹⁷⁸.

L'Etat a pris en charge le financement des passifs « stratégiques » de la CotonTchad transférés à la CotonTchad SN. A ce sujet, un superviseur de la CotonTchad de Pala nous fait comprendre que, au terme d'une assemblée extraordinaire des actionnaires de la CotonTchad SN en date du 03 avril 2012, les actionnaires de la nouvelle société ont décidé une augmentation de capital réservée à la CotonTchad à hauteur de 5 milliards. Ils ont aussi décidé que la CotonTchad SN soit administrée par le conseil administratif et dirigé par un Président Directeur Général¹⁷⁹. Un cotonculteur nous a expliqué que lorsque la

¹⁷⁶ Décret n° 1132/PR/PM/MC/2012.

¹⁷⁷ Voir décret n° 1113/PR/PM/MC/2012 du 24 juillet 2012.

¹⁷⁸ Décret n° 1137/PR/PM/MCI/2012.

¹⁷⁹ Saleh Ngaina, 52 ans, agent au pont bascule de la CotonTchad de Pala, le 08 avril 2015 à Pala.

CotonTchad tombe dans la crise financière, il en est aussi des A.V et surtout les cotonculteurs de la région du Mayo-Kebbi-Ouest parce qu'elle est la seule entreprise de revenu monétaire de la zone rurale¹⁸⁰.

¹⁸⁰ Mamat Moussa, 62 ans, agriculteur, le 08 avril 2015 à Binder.

CHAPITRE IV : LES STRATEGIES DE DIVERSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DE L'OUEST DU PAYS A L'ERE DE LA MONDIALISATION

Dans les années 1990-2000, les stratégies de diversification de la culture du coton au Tchad en général et dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier tendent vers la transformation des structures sociales avec une imbrication de plus en plus visible entre la politique et l'économie. Ce sont les années de la conditionnalité et de la coordination entre les agences de développement tandis qu'au début du 21^e siècle, les objectifs de développement s'orientent davantage vers la lutte contre la pauvreté avec la mise en place de vastes programmes d'annulation de la dette. Il était donc évident pour tous les pays du Tiers Monde en général et le Tchad en particulier d'orienter leur esprit dans le système de développement agricole et davantage d'adopter les stratégies de développement en rapport avec la mondialisation. Dans ce dernier chapitre, nous allons présenter les stratégies de la diversification des matériaux et des produits agricoles, de l'encadrement des cotonculteurs afin de déterminer l'éthique et la déontologie du personnel.

I-LA DIVERSIFICATION DES MATERIAUX ET DES PRODUITS AGRICOLES

Les stratégies de diversification englobent non seulement les matériaux et les produits agricoles, mais aussi d'autres produits dérivés du coton et le développement agricole proprement dit.

1-Les matériaux agricoles

L'année 1990-2000 marque le désengagement progressif de l'Etat et le démantèlement des services paraétatiques visant à appuyer les paysans à travers

la traction animale. En effet, le développement de la culture du coton repart sur des nouvelles bases. Un système de service se recompose petit à petit et les services portés par les marchés (forgerons, vendeurs d'animaux) s'adaptent de mieux en mieux. C'est dans cette perspective qu'un cotonculteur nous a fait savoir que la quasi-totalité de l'entretien des équipements et la fabrication des pièces d'usures sont assurées par les artisans forgerons. Ces derniers fabriquent aussi une part de plus en plus importante des charrues, des matériels de sarclage, de binage et des charrettes¹⁸¹. Toutefois, la Société Industrielle de Matériel Agricole et Assemblage des Tracteurs (SIMATRAC) a été créée le 26 avril 2010 au Tchad pour ravitailler les cotonculteurs en matériel agricole. Les objectifs de cette nouvelle société sont variés. On peut citer entre autres: la production des matériels agricoles tels que l'assemblage, le montage des tracteurs ainsi que leurs équipements, la fabrication des charrues et des charrettes. Mais malheureusement, quelques années après son implantation, ces objectifs ne sont toujours pas atteints. C'est dans ce sens qu'un agent de l'A.V de Honbi nous a fait comprendre que depuis la création de la SIMATRAC, rien n'a changé, on a ni bénéficié ni des charrues, ni des charrettes et encore moins des tracteurs. On ne ressent nulle part sa performance¹⁸². Cette situation a mis les paysans dans un dilemme et ces derniers se retrouvent dans l'obligation de continuer avec le système d'attelage et de matériels rudimentaires d'où des faibles rendements agricoles. A ce sujet, Yamtebaye Nadjitingar affirme que :

La vision du chef de l'Etat tchadien dans le cadre de la sécurité alimentaire est de produire en grande quantité pour tout le pays et non pour soi ou pour sa famille. Si aujourd'hui le monde agricole disposait des moyens mécaniques et modernes, la production augmenterait considérablement¹⁸³.

L'un des principaux axes de la stratégie à mettre sur pied pour le développement agricole dans le nouveau contexte économique du 21^e siècle marquée par une forte polarisation économique est sans doute l'accélération de

¹⁸¹ Mensala Laurent, 60 ans, agriculteur à Tchatibali, le 10-07-2014 à Tchatibali.

¹⁸² Kolyang silas, 70 ans, Président de l'association villageoise de Honbi, le 07-02-2015 à Honbi.

¹⁸³ Yamtebaye Nadjitingar, 42ans, Directeur Général de la SOMATRAC, le 02-02-2015 à Pala.

la nouvelle technologie dans tous les domaines. Il est donc favorable pour les cotonculteurs d'utiliser les tracteurs pour produire davantage, plutôt que de continuer avec la traction animale qui existe depuis 1949 avec la CFDT.

2-Les produits agricoles locaux

Il est important de souligner que le non respect de la date de paiement décourage les cotonculteurs. C'est dans cette optique qu'un agriculteur nous a fait remarquer que le coton a été vendu dans leur village en janvier 1998 et que le paiement a eu lieu en juillet 1998¹⁸⁴. Il en est de même pour le bas prix du coton graine imposé aux paysans¹⁸⁵. En effet, cette longue attente de paiement et le prix imposé aux paysans ont entraîné le mécontentement des producteurs. Mais dans cette grille, la pauvreté, la famine, l'insécurité alimentaire, l'absence d'autosuffisance alimentaire s'installent dans les secteurs ruraux. Alors que la nouvelle stratégie de diversification et d'intensification de la culture du coton influence directement sur l'amélioration de la productivité des cultures d'assolement. Les autres producteurs profitent également, à plus ou moins long terme des meilleures techniques induites dans les exploitations de la culture cotonnière et les effets d'une association agropastorale bien conduite¹⁸⁶. De ce fait, les principales productions sont susceptibles en assolement avec le coton sont : les céréales principalement le sorgho et le maïs qui est un aliment de base des populations du Mayo-Kebbi Ouest¹⁸⁷. Dans ce domaine, les besoins actuels et potentiels sont très élevés, tant pour l'usage alimentaire direct que pour des produits transformés localement ou industriellement. Les légumineuses (arachide, le haricot) ainsi que le manioc et les oignons pour lesquels les débouchés ne peuvent pas dépasser les besoins locaux.

Avec la diversification et l'intensification de la production, sont plus avantageux pour comparée à la culture du seul coton pour les producteurs

¹⁸⁴Wankague, 42ans, agriculteur, le 20-07-2014 à Gamba.

¹⁸⁵ Sirandi Pascal ., 60 ans, agriculteur, le 18 avril 2015 à Honbi.

¹⁸⁶ Ministère de la coopération et du développement, pp. 42-43.

¹⁸⁷ L, Laoukissam, " Les hommes et leurs activités au pays Toupouri" , p.22.

seraient mieux placés que de se concentrer uniquement sur la culture du coton. Il faut diversifier les cultures pour éradiquer ou neutraliser la baisse de la production cotonnière afin d'avoir plus de sources de revenus. Il est à noter que le système de rotation de la culture est très important lors des vulgarisations de l'engrais chimique. C'est pourquoi les cotonculteurs sont mieux placés que ceux qui ne cultivent pas le coton. Il faut produire suffisamment des vivres pour pouvoir continuer à produire suffisamment du coton. Le coton a par conséquent de très bonnes perspectives d'avenir. Il offre d'autres avantages socio-économiques à travers ses coproduits.

3-Les produits dérivés du coton

Les coproduits du coton sont les produits dérivés de ce dernier après l'extraction de la fibre. Il s'agit notamment des graines, de l'huile, du savon et du tourteau de coton.

A cet effet, la Direction de l'Huilerie Savonnerie (DHS) est une branche d'activité de la CotonTchad créée en 1977 à dominante industrielle. Elle triture la graine de coton pour produire de l'huile et du tourteau. Sa capacité théorique de trituration est de 100000 tonnes de graines de coton dont seulement 40% est utilisé en moyenne par an depuis 2000/2001 (coefficient d'utilisation annuelle variant de 24% à 61% en fonction de la disponibilité de la matière). Le rendement de l'huile neutre en raffinée est d'environ 98% et celui de la graine en tourteau est d'environ 42% moyenne. De 2000/2001 à 2007/2008, la DHS a trituré en moyenne 40800 tonnes de graine de coton et a produit en moyenne 5600 tonnes de l'huile neutre, 800 tonnes de l'huile raffiné et 17000 tonnes de tourteau par an. La DHS peut aussi produire jusqu'à 5000 boules de savon par an¹⁸⁸.

Pour ce qui est de la graine de coton, le marché n'existe que depuis peu de temps au Tchad. Les graines issues de l'égrenage de coton sont utilisées directement par la DHS de la CotonTchad sans prix de transfert. C'est en 2001,

¹⁸⁸USAID, Rapport final, Bamako, Mali, mai 2010, p.13.

quand la DHS a été séparé de l'action du coton, que l'huilerie devrait désormais acheter la graine auprès de la Coton Tchad instaurant ainsi son marché. Les graines sont aussi vendues au Nigeria et accessoirement pour de plus petites quantités aux individus tchadiens éleveurs et agro-éleveurs tchadiens. La demande de la graine à l'extérieur du Tchad est très forte ; mais la production à l'intérieur du pays demeure insatisfaite. C'est ainsi que la vente de la graine de coton à l'exportation a été interdite¹⁸⁹.

Pour le cas de l'huile de coton, il faut noter que la DHS est le seul producteur de l'huile et du tourteau de coton sur le marché tchadien. Les huiles produites sont : l'huile neutre et l'huile raffiné. La production de l'huile neutre par la DHS a varié de 7268 tonnes en 2000/2001 à 4660 tonnes en 2008/2009 ; soit une baisse d'environ 40%. La production de l'huile raffinée varie de 1176 tonnes en 2000/2001 à 257 en 2008/2009 soit une baisse de 78%. La production annuelle moyenne d'huile de coton correspond à environ 5 millions de litres par rapport à une capacité théorique de 18 millions. Elle est nettement insuffisante pour satisfaire la demande intérieure qui est environ de 21 millions de litres.

Pour le tourteau de coton, la DHS est encore la seule entité industrielle à le produire au Tchad. La production annuelle du tourteau a varié entre 25794 tonnes en 2002/2003 et 10191 tonnes en 2007/2008. La production annuelle en moyenne est inférieure à 17000 tonnes sur la période allant de 2000/2001 à 2008/2009 alors qu'elle a été d'environ 33000 tonnes de 1996/1997 à 1998/1999. Cette baisse d'offre du tourteau est liée à la baisse de la quantité des graines du coton trituré.

On retient en substance que la DHS est la seule entité à détenir la savonnerie, l'huilerie, le tourteau à la base des graines du coton. Alors il faut produire suffisamment de coton graine pour pouvoir produire suffisamment des graines triturées pour équilibrer la demande et l'offre et satisfaire les peuples tchadiens en général et la région du Mayo-Kebbi Ouest en particulier. Celle-ci est la seule entité dans ce domaine à ravitailler l'ensemble du territoire hormis l'arachide

¹⁸⁹Ministère du Commerce, Arrêté N° 004/PM/MCI/CAB/2009 du 05 mars 2009.

extrait localement, sinon le pays tendrait la main vers l'extérieur. Il faudrait les renforcer en cultivant plus de coton et ceci nécessite l'encouragement des cultivateurs dans le but d'augmenter l'espace cultural.

4- Les stratégies de développement agricole

Le rôle de l'agriculture dans le développement a fait l'objet de multiples travaux, soit que l'on veuille montrer que l'agriculture doit être « prioritaire », soit que l'on veuille montrer que toute croissance agricole passe d'abord par la constitution d'un secteur industriel intégré. Le déficit nutritionnel n'est pas fatal et la priorité donnée à l'agriculture doit permettre une autosuffisance alimentaire de la population. Mais, plus productive, la population agricole dégage un excédent de main d'œuvre que le secteur industriel va tenter d'absorber.

Malgré leur diversité, les travaux sur le rôle de l'agriculture dans le développement économique présentent un fondement commun : c'est dans cette logique que l'historien économiste Raymond EBALLE montre que l'agriculture participe au développement économique d'ensemble par le biais de quatre éléments : les produits, le marché, les facteurs de production et l'accumulation¹⁹⁰. L'agriculture peut être également à la source de surplus commerciaux, dans le sens où elle peut devenir exportatrice nette. Elle permet alors à des PED de se procurer des devises, lesquelles sont indispensables au financement des investissements dont a besoin l'industrie.

Raisonnement de manière trop sectorielle conduit souvent à un exode rural important. Des réformes agraires centrées sur un accroissement des grandes propriétés, afin de renforcer leur productivité, permettent peut être que l'agriculture dégage des devises, mais contribuent dans le même temps à accroître la misère urbaine.

¹⁹⁰R. Ebale, *Le concept de « développement » fondements historiques et débats*, Yaoundé, Editions Clé 2012, p. 65.

- **La stratégie libérale**

Cette stratégie abandonne tout prélèvement administratif sur l'agriculture (taxer la production et les exportations afin de prélever le surplus) en laissant les prix de manière libre. La Banque Mondiale préconise une libéralisation mondiale des politiques agricoles afin de favoriser l'expansion agricole des PED. Si elle se solde réellement par une hausse des prix, du fait d'une demande n'ayant que peu de souplesse. Par ailleurs, aucun PDEM n'a adopté pour son agriculture une telle stratégie. Partout, l'agriculture est soutenue, protégée pour des raisons à la fois économiques (sécurité alimentaire), sociales (protection de l'emploi), politique et géostratégiques.

- **La stratégie interventionniste**

L'intervention publique vise à corriger certaines déficiences du marché susceptibles de pénaliser les objectifs de développement. Le but est de libérer les agriculteurs d'une large part des incertitudes, afin que ceux-ci soient incités à prendre quelques risques concernant les productions et les investissements. Ainsi, des organismes d'intervention achetant les produits agricoles à un prix minimum dès lors que le prix chute en dessous d'un certain seuil permettent-ils d'offrir aux agriculteurs une sorte d'assurance. Parallèlement, des investissements publics à la destination du monde rural sont indispensables : formation, infrastructures, magasins ruraux... interviennent en amont et en aval du développement agricole et facilitent son expansion.

- **La stratégie volontariste : la révolution verte**

La révolution verte est une politique de transformation des agricultures des pays en développement entre 1944 et 1990 fondée principalement sur l'intensification et l'utilisation de variétés de céréales à hauts potentiels de rendements. Cette révolution a eu lieu parce que des gouvernements aussi bien des pays développés que ceux en développement ont investi fortement dans la

recherche agricole. On a utilisé la science moderne pour trouver des moyens de produire davantage, et ceci a révolutionné la façon dont l'agriculture était pratiquée. Elle a été rendue possible par la mise au point de nouvelles variétés à haut rendement, notamment des céréales (blé et riz), grâce à la sélection variétale. L'utilisation des engrais minéraux et des produits phytosanitaires, de la mécanisation et de l'irrigation y ont aussi contribué. Mise en place en Inde, en Chine, au Pakistan, en Indonésie, au Mexique, par exemple, elle a permis d'éliminer les famines, de devenir autosuffisant sur le plan alimentaire et même d'exporter des céréales. La révolution verte a eu pour conséquence un accroissement spectaculaire de la productivité agricole et a permis d'éviter les famines catastrophiques, qui auraient pu découler de l'augmentation sans précédent de la population mondiale depuis 1950¹⁹¹. Si l'Etat tchadien adopte ces stratégies, les conditions de vie des populations rurales seraient améliorées.

- **Les stratégies spécifiques**

Il faut rappeler que les agriculteurs de la région du Mayo-Kebbi-Ouest font face à des difficultés telles que : les aléas climatiques caractérisés par la non maîtrise de la gestion de l'eau, la pression parasitaire notamment les dégâts des criquets, des oiseaux granivores, la cherté et l'indisponibilité d'engrais et de pesticides en qualité et en quantité. Aussi, on constate un relâchement dans l'appui aux producteurs, l'absence d'institutions de financement de production, l'enclavement de la zone de production, la vente des produits peu rémunérateurs, l'insuffisance des sources de financement des activités agricoles, l'accélération de la dégradation des sols et l'environnement, le manque de matériel agricole, notamment les tracteurs, les semoirs, les moissonneuses et les pulvérisateurs. Pour pallier à ces difficultés, plusieurs stratégies spécifiques doivent être mises en place. On peut souligner entre autres :

¹⁹¹ R. Ebale, *Le concept de « développement »*, p.66.

L'augmentation des principales cultures vivrières (maïs, mil, riz, sorgho) de manière à disposer de ces denrées alimentaires toute l'année. Car, il faut souvent remarquer que ces denrées existent en période de production/récolte. Mais, au fur et à mesure que l'on avance dans la période de soudure¹⁹², la plupart des producteurs ne disposent plus rien à manger. Il s'agira de produire pour assurer la sécurité alimentaire des producteurs et des consommateurs. Pour éviter cette situation, nous envisageons ensuite la vulgarisation de la diversification des activités chez les producteurs. En effet, les producteurs de la région du Mayo-Kebbi-Ouest sont souvent callés sur les cultures fixes comme le coton, l'arachide, le mil, le sorgho. Depuis une certaine période, des nouvelles filières ont pris de l'importance notamment le maïs, le riz, le soja, l'oignon... Il faut donc sensibiliser les producteurs à se mettre résolument dans l'approche des filières porteuses et non de demeurer dans l'agriculture sentimentale.

Pour la mise en œuvre de ces objectifs, les stratégies que nous développons tournent autour des actions suivantes : la distribution gratuite des semences améliorées de maïs, du riz, de soja et de l'oignon pour la diversification des systèmes culturaux aux producteurs.

II-L'ENCADREMENT DES COTONCULTEURS

Afin de booster la production de la culture du coton dans la région du Mayo-Kebbi-Ouest, il est important d'intensifier l'encadrement des cotonculteurs à travers l'amélioration des infrastructures de transport et l'augmentation du prix du coton.

1-Les cotonculteurs

La perspective de l'intensification de la culture du coton à l'ère de la mondialisation nécessite un système d'organisation adéquat de l'encadrement

¹⁹² Il s'agit de la période de juillet et d'août et une partie de septembre quand les producteurs ont semé et que les cultures sont en phase de croissance.

des cotonculteurs. Mais la réussite de ce projet passe par l'intervention de tous les acteurs de développement agricoles et des mesures à prendre à l'endroit des acteurs de la filière. En fait, les mesures idoines portent sur la formation des cotonculteurs.

Il est à noter ici que la majeure partie des agriculteurs ne sont pas scolarisés dans le domaine agronomique. Pour ce faire, le système de « formation et visites » des paysans seraient la voie de la relance de la nouvelle perspective de l'intensificatio. Les spécialistes de l'ONDR, évoquent la vulgarisation des techniques culturales cotonnière selon ces derniers, il faut : « faire face à l'analphabétisme des producteurs de la zone cotonnière en générale et du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier »¹⁹³. Il serait nécessaire pour le bureau d'études de liaison de mener les actions caritatives diocésaines (BELAC). Ainsi, l'Institut National pour le Développement Economique et Social (INADES/formation), l'Organisation Nationale de Développement Rural (ONDR) devront intervenir pour alphabétiser les producteurs qui, dans leur grande majorité sont illettrés.¹⁹⁴ Après avoir formé les cotonculteurs, il faudrait aussi :

- mettre à la disposition des producteurs des intrants en quantité suffisante et à temps ;
- organiser le renforcement de l'équipement des producteurs en matériels agricoles (charrue, charrettes, sarcleuses, corps butteurs, les pièces de rechange)¹⁹⁵ ;
- renforcer l'utilisation nuancée des engrais et pesticides en fonction des climats, des sols, des dates et techniques des travaux. Il faut donc apporter aux producteurs des conseils techniques pour moderniser les moyens de production. Les conseils pourraient par exemple porter sur les thèmes techniques retenus pour être vulgarisés ;

¹⁹³ Maimonnaie Haoua, 37 ans, technicienne à l'ONDR de Pala, le 18 juillet 2014 à Pala.

¹⁹⁴ Maïwré Claire 40 ans , technicienne à la coton Tchad., le 25 juin 2014 à Pala.

¹⁹⁵ Cf., annexe n° 3 et n° 4.

- améliorer les structures foncières (dessouchage, fumure de redressement minérale, fumure organique, lutte antiérosive)¹⁹⁶ ;
- utiliser plus systématiquement la culture attelée et recourir à la motorisation d'appoint qui permet une réalisation plus précoce des travaux de labour, semis et entretien adaptée au mieux au calendrier des pluies¹⁹⁷ ;
- utiliser des tracteurs qui facilitent l'augmentation des superficies emblavées ;
- susciter la formation des groupements à caractère pré-coopératif ou mutualiste, apportant une assistance technique pour la réalisation d'investissement collectifs des villageois ; à savoir la construction des puits, des magasins de stockage, des écoles, des pharmacies villageoises ;
- aider à la mise en œuvre du programme d'action de recherches du développement permettant de prendre en charge tout un secteur d'activité non-pris en compte par la vulgarisation.

Dans le cadre de financement de l'encadrement des producteurs en tant que filière tenue à la rentabilité, il conviendrait de distinguer très clairement les charges d'encadrement des productions du coton, à faire supporter effectivement par la filière, de celle d'intensification et de diversification des autres cultures, notamment vivrières, des actions de modernisations, de mécanisation et de structuration des agriculteurs qui sont des investissements de développement au titre du service public dont le financement doit être trouvé ailleurs, sur les ressources de l'Etat¹⁹⁸. La prime d'ensemencement et celle que les entreprises agricoles accordent aux agriculteurs dans le souci de les encourager, pour augmenter la superficie emblavée. Elle a pour but de compenser les efforts déployés par les paysans, les encourager à respecter les dates de semis et pour cela les récompenser pour les différents soins apportés

¹⁹⁶ Ministère de la coopération et du développement, *L'avenir du coton en Afrique*, Actes de Colloque de Paris octobre 1987, p.42.

¹⁹⁷ Ibid.

¹⁹⁸ Ibid.

aux cultures, corrélativement pénaliser les contrevenants aux consignes des agents d'encadrement¹⁹⁹.

2-L'aménagement des pistes et des transports ruraux

Dans le cadre des aménagements des moyens de transports et des pistes rurales, l'Etat doit se soucier des bénéficiaires. Aussi, les collectivités locales, des acteurs économiques et autres usagers de la piste devront prendre en charge une partie des travaux de construction de réhabilitation et de l'entretien périodique et assurer entièrement l'entretien courant. L'un des gestionnaires du pont bascule nous fait savoir que les populations bénéficiaires pourront participer financièrement et physiquement aux travaux en fonction de leurs avantages socio-économiques²⁰⁰. S'agissant des avantages socio-économiques, les pistes rurales en bon état et les moyens de transports adéquats permettront aux populations d'avoir facilement accès et sûrement aux services socio-économiques notamment les centres de santé, les écoles, l'administration et les marchés. Ceci aura un impact significatif sur l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. Une infirmière va dans le même sens lorsqu'elle nous confie des cas des femmes décédées suites à des accouchements difficiles fautes de possibilités d'accès à un centre de santé à cause de l'impraticabilité des pistes ou par manque des moyens adéquates de transport, celui des écoles abandonnées par les enseignants à cause de l'enclavement des villages pendant certaines périodes de l'année.²⁰¹

Il faudrait que l'Etat prenne la mesure de l'aménagement des pistes routières et les moyens de transport pour faciliter l'interconnexion des biens et des services. Si l'Etat prend cet engagement, il y aura à coup sûr des retombées économiques. En effet, le désenclavement des zones de production en milieu rural par la construction, la réhabilitation ou l'entretien des pistes joue un rôle essentiel dans l'amélioration de l'accès au marché. Il a un effet dynamique sur le

¹⁹⁹ Dairou, Watang, " L'impact économique et social de la SODECOTON" , p.75.

²⁰⁰ Saleh Ngaina, 42ans, gestionnaire du pont bascule, le 22 août 2014 à Pala.

²⁰¹ Rbiatou, 32 ans, infirmière, le 27 septembre 2014 à Pala.

tissu économique et les marchés internationaux : transport du coton fibre Douala-Pala, Douala-Léré et particulièrement sur les marchés primaires et secondaires, lieu de collectes des produits agricoles ainsi que des distributions des produits de première nécessité et autres biens marchands.²⁰²

En outre, les prix des denrées et équipements en provenance des villes vont diminuer avec la chute des coûts de transport et la très probable multiplication de l'offre. Il est à noter que les pistes rurales en bon état et les moyens de transport adéquats permettront l'acheminement des moyens de production pour l'agriculture et l'évacuation des produits agricoles vers les marchés et les centres urbains. Il y aura des effets induits positifs sur le développement des productions du secteur agricole qui contribuent actuellement pour plus de 21% aux activités économiques telles que l'artisanat et commerce la petite transformation vont devenir plus prospères. Les travaux d'aménagement et l'entretien des pistes permettront de créer des emplois et constituer des sources de revenus supplémentaires pour les populations rurales.²⁰³

Il faut enfin souligner que les camions de transport posent d'énormes difficultés, il y a 20 camions pour 500 villages. Il faudrait que l'Etat augmente les nombres de camions de transport de coton graine.

3-L'amélioration des prix d'achat du coton graine et des délais de paiement

Le prix de coton est relativement très bas par rapport aux efforts fournis par les paysans. Aussi, l'amélioration du prix d'achat et la régulation des délais de paiement sont des facteurs susceptibles de rehausser la production du coton à l'Ouest du pays.

²⁰² NEPAD, Tchad : profil de projet d'investissement « désenclavement des zones de production en milieu rural, février 2005, p.13.

²⁰³ Ibid.

a-Le prix d'achat du coton graine

C'est la coton Tchad qui détient le monopole de la fixation du prix d'achat du kg du coton brut. Le constat est que ce prix est relativement bas. En effet, c'est depuis 1947, sous les pressions des institutions de Breton Wood, que l'Etat tchadien s'est désengagé dans la fixation du prix²⁰⁴. Désormais, c'est la CotonTchad qui détient cette responsabilité. Mais pour les agriculteurs, le prix du coton est minable par rapport aux dépenses en énergie déployée. Cela suscite un malaise auprès de la masse paysanne qui accuse la société de l'exploiter. Un cotonculteur nous a fait comprendre qu'entre 1977-1980, le prix d'achat d'un kilogramme de cotongraine était de 50 francs²⁰⁵.

En 1981-1988, l'Etat et les gouvernements en exercice ont augmenté légèrement le prix à 100 F/kg²⁰⁶. Les agriculteurs ont toujours manifesté leur malaise ou mécontentement et ont accusé cette entreprise de ne pas défendre leurs intérêts auprès du gouvernement. Ce n'est qu'en 1994 qu'il a été fixé à 120F/kg. C'est à ce moment que la coton Tchad a pris la relève en fixant le prix²⁰⁷. C'est pourquoi le prix du coton graine augmentait au fil des années et est de 200F/kg en 2011. Ce geste n'a pas atténué la situation ni changé la condition des travailleurs du coton²⁰⁸. Notre informateur, Oumarou nous a fait remarquer que sur le marché local, le prix en kg du mil ou du maïs est plus élevé que celui du coton. Par conséquent, la culture du coton nécessite beaucoup plus de moyens et de forces que les différentes autres cultures. Mais son prix est toujours bas. Tout ceci est causé par la société mère qui pense seulement à son profit et non aux pauvres agriculteurs²⁰⁹.

Néanmoins, le médiocre prix du coton brut a provoqué un malaise auprès des agriculteurs. Ce mécontentement les a poussé à vendre leur coton aux Nigériens

²⁰⁴ Archives du musée national de N'djamena, République du Tchad : connaissance du Tchad, Ministère du Plan et de la Coopération, p.115.

²⁰⁵ Taissala Yembé, 77 ans, chef traditionnel de Tikem/Lessé, le 27 août 2014 à Tikem.

²⁰⁶ Mamat Moussa, 62 ans, agriculteur, le 08 avril 2015 à Pala.

²⁰⁷ IRCT, Rapport annuel 1960-1961 à 1998-1999, Bebedjia, p.178.

²⁰⁸ Ibid.

²⁰⁹ Oumarou, 45 ans, agriculteur, le 20 juillet 2014 à Torrock.

afin d'avoir un franc supplémentaire puisque le Nigéria achète le kg à 400 ou 500 franc²¹⁰. Le prix est le double ou le triple de celui de CotonTchad.

En raison de la précarité et du mécontentement des cotonculteurs de la région du Mayo-kebbi Ouest, il faudrait que le chef de l'Etat, le gouvernement en exercice, la CotonTchad et ses organes ainsi que les acteurs du marché mondial revoient le prix d'achat du coton graine.

b-Le respect des délais de paiement

Il est à noter que le non respect de la date du paiement laissait toujours les cotonculteurs dans un suspens non louable. Il a provoqué une insatisfaction générale auprès des agriculteurs de la zone du Mayo-Kebbi-Ouest. On peut souligner que c'est une difficulté pour les paysans qui comptent uniquement sur la culture du coton pour compléter leurs produits alimentaires pendant la période où les prix sont encore abordables²¹¹. En principe, la CotonTchad devait les payer dans un délai de deux semaines²¹². Cependant, ce délai n'a jamais été respecté. Elle fait attendre des semaines parfois des mois pour remettre l'argent aux agriculteurs²¹³. Un cultivateur nous a fait comprendre qu'ils ont vendu le coton brut en décembre 1989 et ont reçu leur argent juin 1990²¹⁴. Cette longue période d'attente a soulevé des rumeurs auprès des agriculteurs. En effet, beaucoup ont souffert à cause du manque des moyens financiers. Cela a même découragé quelques paysans qui se sont lancés dans une autre activité comme la culture du Sorgho, le sésame, le haricot, le maïs, l'arachide, le béré-béré²¹⁵, etc plutôt que de continuer dans la culture cotonnière. C'est pourquoi, de la période 2006 à 2011, la superficie emblavée a été réduite. Ceux qui ont pris des crédits et qu'ils comptaient rembourser avec l'argent du coton dans un délai bien précis ont dépassé les délais en question. C'est dans ce sens qu'un

²¹⁰ Oumarou, 45 ans, agriculteurs, le 20 juillet 2014 à Torrock.

²¹² Djoumanga, *L'économie cotonnière*, pp. 61-62.

²¹³ Ibid.

²¹⁴ Dairou Watang, "Impact économique et sociale de la SODECOTON", pp.77-78.

²¹⁵ Il s'agit du mil cultivé à la fin de la période pluvieuse.

« boycoton »²¹⁶ nous a fait savoir que c'est avec la création du marché autogéré en 1977/1975 que les cotonculteurs ont souffert énormément de retard de paiement, certains paysans réclament le système de marché classique²¹⁷.

Dès lors, pour la bonne marche de la culture du coton à l'ère de la mondialisation, il faudrait que la CotonTchad change sa façon de payer les cotonculteurs avant un mois de la date de semis. Cela les encouragera à augmenter les superficies à emblaver, de satisfaire leurs besoins socio-économiques.

III- L'ETHIQUE ET LA DEONTOLOGIE DES PERSONNELS

Avant d'aborder cette partie, il est nécessaire d'expliquer les notions d'éthique et de déontologie par rapport aux notions qui leurs sont voisines.

L'éthique ou la science de la morale correspond à la recherche d'une manière d'être à la sagesse dans l'action. L'éthique est personnelle, d'ordre facultatif et a trait à l'autonomie de la volonté. Elle exprime une recherche permanente alors que la déontologie est fixe et obligatoire et fait partie de ce que l'on adopte nécessairement en choisissant un métier et une formation publique²¹⁸. En effet, pour exercer efficacement ses activités et ses missions, l'on doit s'appuyer sur un ensemble de valeurs, règles et principes. Autant la déontologie s'appuie sur un corpus juridique, autant la notion d'éthique peut être considérée comme la science de la morale est des mœurs, ou tout simplement comme une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humainement habitable²¹⁹. En effet il s'agit simplement d'orienter l'idéologie des personnels administratifs et des associations villageoises.

²¹⁶Un « boycoton » est un agent d'agriculture chargé de surveiller les champs de coton.

²¹⁷Maïfada monique 47 ans « boy coton » à Gamba le 14 octobre 2014 à Gamba.

²¹⁸C. Vigouroux, *Déontologie des fonctions publiques*, Dalloz, 2006, p.12.

²¹⁹G. J. Tekam, *Déontologie et l'éthique professionnelle des fonctionnaires*, Presses de la Sopecam, mai 2010, p.

1-Les personnels de la CotonTchad

A l'ère de la mondialisation, la vocation et la conscience professionnelle sont les enjeux nécessaires à qui veut devenir un dirigeant. La conscience professionnelle qui le compare de la vocation représente dans la morale professionnelle, la part d'un sentiment et de l'enthousiasme. C'est pourquoi nous définissons la conscience professionnelle comme l'application volontaire du travailleur à bien effectuer son travail, à bien s'acquitter de sa tâche²²⁰. Cette idéologie a provoqué la crise dans la CotonTchad depuis 2003 due au détournement des ressources financières. Donc la mesure à mettre en jeu pour réhabiliter le fonctionnement à l'heure actuel est :

- d'éviter la mafia ;
- éviter la pratique des pots-de-vin ;
- être humaniste ;
- inculquer l'éthique et la déontologie
- recycler les personnels ;
- avoir une volonté d'intégration ;
- avoir des suivis ;
- recruter les agents de domaines (spécialisation) ;
- diversifier l'âge des agents ;
- éviter la corruption ;
- penser aux générations futures.

Il faut aussi noter que cette pratique de détournement avait contaminé les membres des associations villageoises.

2-Les organes des A.V

Les responsables des regroupements de producteurs de coton instruits s'entendent souvent pour escroquer les paysans pendant la vente du coton. Il est à noter que pendant la décentralisation du marché ordinaire au marché

²²⁰G. Tsafac, *Ethique et déontologie de l'éducation*, Presses Universitaires d'Afrique, 1998, pp. 41-42.

autogestion, la prime d'excédents des ristournes était détournée par les responsables de cette association. Alors que la plupart des cotonculteurs étant analphabètes, les membres d'équipes d'achats profitaient de leur ignorance pour les duper. Un des cotonculteurs des associations de Honbi nous a fait savoir que depuis que la décentralisation du marché ordinaire, existe on ne connaît pas le fonds de la caisse, c'est-à-dire la ristourne et l'excédent. Alors que certains groupements ont relativement des infrastructures scolaires et sanitaires²²¹. Pour ce faire, il faudrait que l'Etat crée un centre de formation pour les agents de gestion des groupements villageois. Ils ne se sont pas formés en gestion, et ont un niveau bas, la majorité n'a rien que le C.E.P et ils sont recrutés par les villageois.

⁴¹ Kidsala Yéougue, 62 ans, agriculteur à Honbi, le 06 janvier 2015 à Honbi

CONCLUSION GENERALE

En définitive, il a été question tout au long de notre travail de montrer l'impact économique et social de la culture du coton sur la vie de la population du Mayo-Kebbi-Ouest de 1960 à 2011. La population qui habite cette zone est composée de plusieurs groupes ethniques sédentarisés dont la principale activité était l'agriculture. Cette agriculture a joué un rôle capital dans la vie économique et sociale des populations du Tchad en général et de la région du Mayo-Kebbi-Ouest en particulier. En effet, avec l'industrialisation de la culture du coton, elle s'était rendue obligatoire, était privilégiée par rapport à d'autres cultures. A ses débuts, la culture forcée du coton avait connu une évolution lente. C'est au milieu des années 1972, lors de la création de la Coton Tchad et surtout avec « l'opération 750 000 tonnes de coton » lancée par les pouvoirs publics en 1975/76, la production a connu une hausse de 174 062 tonnes. Il faut aussi souligner que c'est depuis 2003 que la Coton Tchad a commencé à rencontrer des difficultés. En ce temps-là, les dettes se sont accumulées, les camions chargés de transporter le coton-graine commencent à tomber de temps à l'autre en panne. Les pistes rurales commencent à se dégrader. Et les usines ne fonctionnent plus comme il se doit..

En dehors de la culture du coton, la région ne disposait pas d'autres activités économiques génératrices des revenus monétaires à l'exception de cheptel bovin. Avec l'introduction de la culture du coton dans la colonie du Tchad, l'administration coloniale avait exploité cette culture pour tirer ses profits. Cette culture avait également procuré aussi aux indigènes des maigres ressources financières. Vu les potentialités de cette zone en matière de coton, la CFDT, l'IRCT, et l'Association Cotonnière Africaine s'étaient mis à l'œuvre pour améliorer la production. La Cotonfran quant à elle était créée pour acheter le coton graine et évacuer la fibre sur le marché mondial.

La culture du coton reste le principal moteur de la croissance économique. Elle a permis le développement de l'agriculture à travers la vulgarisation de la culture attelée par la CFDT, l'ONDR, la mise en place des nouveaux outils agricoles et l'intensification de la lutte phytosanitaire. La CFDT après plusieurs années de fonctionnement est remplacée par la CotonTchad en 1972 avec les acquis et les actifs de cette dernière au terme de la convention cotonnière de 1960.

Les différentes crises successives qui ont secoué la CotonTchad ont amené l'Etat tchadien, l'actionnaire principal, dans le souci d'une relance de la production cotonnière, à engager une restructuration profonde de la société passant par la dissolution de l'ancienne et la création d'une nouvelle CotonTchad S.N le 30 décembre 2011.

La commercialisation du coton graine au marché ordinaire n'a pas favorisé les cotonculteurs tandis que la création des marchés autogérés était bénéfique aux associations villageoises qui reçoivent des rémunérations financières. Ces rémunérations leur permettaient de prendre en charge leur développement : la construction des infrastructures sanitaires, scolaires, la sécurité alimentaire, la modernisation de l'agriculture, les revenus fiscaux de l'Etat. Il faut noter enfin qu'avec plusieurs problèmes que rencontrent la CotonTchad et les cotonculteurs, le coton reste l'un des principaux piliers de l'économie Tchadienne en général et des cotonculteurs en particulier.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I-SOURCES PRIMAIRES

A- Documents d'archives

a) Archives de la CotonTchad (A.R.C.T)

- ARCT, Le coton au Tchad, Fort-Lamy, 1962.
- ARCT, Analyse financière et juridique relative aux obligations des partenaires dans la filière coton au Tchad. Convention entre la République du Tchad et la société cotonnière du Tchad dite « CotonTchad », Ndjamena, 1975.
- ARCT, Fiche de campagne, Pala, 2004.
- ARCT, Rapport d'activité du service d'élevage, 1979.
- ARCT, Direction de la production agricole, Pala, 2004/2005.

b) Archives du Musée National de Ndjamena (A.R.M.N.N)

- ARMNN, République du Tchad, connaissance du Tchad, 1988.
- ARMNN, République du Tchad : connaissance du Tchad. Ministère du plan et de la coopération.

c) Archives de l'Office National de Développement Rural (ARONDR)

- ARONDR, Rapport d'exécution de la quatrième année du programme de développement intégré du Sud-Tchad zone cotonnière, Moundou, 1964.
- ARONDR, Rapport annuel, Moudou 1992-1993.
- ARONDR/DSN, Rapport d'excursions de la quatrième année du programme de développement intégré du Sud Tchad (zone cotonnière), Moundou, 1974.
- ARONDR/DSN, Rapport annuel Moudou, 1989/1990.

ARONDR/DSN, La commercialisation du coton graine par les marchés autogérés, Moundou, Service Formation, 1994.

d) Archives nationales de yaoundé (any)

- ANY.3AC.3917, culture de coton étude. Diverses correspondances sur une mission chargé d'étudier la viabilité de la culture du coton en Afrique, 1950.
- ANY.2AC.1067, note de 1949 relative au port d'évacuation du tchad, 1949.

B- Sources orales

Noms et prénoms des informateurs	Age	Sexe	Profession ou statut	Date et lieu de l'entretien
Albert Patrice Keya'a	57 ans	M	Chef de zone du secteur Erde	Le 21 février 2015 à Erde
Assana Souley	59 ans	M	Jardinier	Le 02 janvier 2015 à Mbourao
Bachirou Moussa	72 ans	M	Ancien chef de service au MINAGRI	Le 22 août 2014 à NDjamena
Baïdjebé Samuel	80 ans	M	Agriculteur	Le 03 avril 2015 à Honbi
Bourdanné	73 ans	M	Chef de quartier de Dengui	Le 04 octobre 2014 à Dengui
Danzabé Bewiné	43 ans	M	Délégué de la zone Erde	Le 07 août 2015 à Erde
Djondandi Bell	70 ans	M	Agriculteur	Le 08 août 2014 à Pala
Fankomdi	49 ans	M	Ouvrier à la CotonTchad	Le 30 août 2014 à Pala
Guesindandi Maurice	82 ans	M	Agriculteur à Honbi	Le 04 mars 2014 à Honbi
Kidsala Yéougue	62 ans	M	Agriculteur	Le 06 janvier 2015 à Honbi
Koga Daniel	52 ans	M	Chef de village de Sirlawe	Le 22 août 2014 à Sirlawe
Kolyang Silas	70 ans	M	Président de l'A.V de Honbi	Le 07 février 2015 à Honbi
Lecka Pasalet	58 ans	M	Technicien de l'agriculture	Le 03 avril 2015 à Pala
Mahamat Adoum	60 ans	M	Commerçant	Le 02 septembre 2014 à Léré

Mahouli Zoua	75 ans	M	Agriculteur	Le 20 juillet 2014 à Carrière
Maïfada Monique	49 ans	F	Boy-coton à Gamba	Le 14 septembre 2014 à Gamba
Maïmonnaie Houa	37 ans	F	Technicienne à l'ONDR de Pala	Le 08 septembre 2014 à Pala
Maiworé Claire	40 ans	F	Technicienne à la CotonTchad	Le 17 août 2014 à Pala
Mamat Moussa	62 ans	M	Agriculteur	Le 08 avril 2015 à Pala
Mansala Laurent	60 ans	M	Agriculteur	Le 10 août 2014 à Tchatibali
Mboutga Martin	29 ans	M	Etudiant	Le 12 mars 2015 à Bebedja
Oumarou	45 ans	M	Agriculteur	Le 20 juillet 2014 à Torock
Ousmanou	62 ans	M	Commerçant	Le 06 juillet à Mandou
Outching Gapili	47 ans	M	Délégué de l'A.V de Carrière	Le 24 septembre 2014 à Carrière
Rabiatou	32 ans	F	Infirmière à Pala	Le 27 septembre 2014 à Tchatibali
Sahr	64 ans	M	Chef de village de Sourkadou	Le 28 août 2014 à Sourkadou
Saleh Ngaina	52 ans	M	Gestionnaire au pont bascule de Pala	Le 28 août 2014 à Pala
Sérandi Pascal	60 ans	M	Agriculteur	Le 18 avril 2015 à Honbi
Taïsala Yembe	77 ans	M	Chef traditionnel de Tikem/Lessé	Le 27 août 2014 à Tikem /Lessé
Taosala Moïse	80 ans	M	Chef de village de Honbi	Le 05 septembre 2014 à Honbi
Wangnamo Robert	72 ans	M	Agriculteur	Le 13 juillet 2014 à Torock
Wang-Rebélé Golné	77 ans	M	Chef de quartier de Honbi	Le 09 mars 2015 à Honbi
Wankague	42 ans	M	Agriculteur	Le 07 avril 2015 à Gamba
Welbakréo	72 ans	M	Agent technique de la ferme	Le 07 octobre 2014 à Honbi
Yamtebaye Nadjitingar	42 ans	M	Directeur général de la SOMATRAC de Pala	Le 20 août 2014 à Pala
YaouMartin	59 ans	M	Aide-soignant	Le 26 juillet

				2014 à Tikem
Zoua Gapili	78 ans	M	Agriculteur et éleveur	Le 13 février 2015 à Mandou

II-SOURCES SECONDAIRES

A-Ouvrages généraux

- **Babier J. C.**, *Quelques propositions pour une définition et une typologie des opérations de développement*, Yaoundé, ORSTOM, 1984.
- **Belloncle G.**, *Recherche, Vulgarisation et développement rural en Afrique noire*, Paris, Ministère de la coopération, 2004.
- **Boutrais J.**, *Pour une histoire de développement rural*, Paris, ORSTOM, 1984.
- **Cabot J.**, *Le bassin du moyen Logone*, Paris, ORSTOM, 1965.
- **Coquery Vidrovitch C.**, *Les sociétés paysannes du tiers-monde*, Paris VII, Presses Universitaires de Lille, 1981.
- **Dagou P. et al.**, *La pêche dans les lacs Tréné et Léré au Tchad*, Paris, Hâtier 1970.
- **Degatier G.**, *Territoire Toupouri en pays Foulbé*, Paris, édition IRD, 1998.
- **Ebale R.**, *Le concept de « développement » fondements historiques et débats*, Yaoundé, Editions Clé 2012.
- **Etoga E. F.**, *Sur les chemins de développement : Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1972.
- **Journaux A.**, *La géographie humaine et économique*, Paris, Hatier, 1986.
- **Ki-Zerbo J.**, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972.
- **Ministère de la coopération et du développement**, *L'avenir du coton en Afrique*, Actes de Colloque de Paris, octobre 1987.

- **Ministère de la coopération et du développement**, *Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre*, ISBN, 2002.
- **Provost J.**, *Les mots clés de l'économie*, Paris, Ellipses, 1986.
- **Van Chi-Bonnardel R.**, *Le grand Atlas du continent africain*, Paris, Editions Jeune Afrique, 1^{er} édition, 1973.

B-Ouvrages spécifiques

- David J., *Le coton et l'industrie cotonnière*, Paris, PUF, 2001.
- Decalars P., *Le coton et l'industrie cotonnière*, Paris, PUF, 1966.
- Leyrat R., *L'évolution de la culture du coton au Nord Cameroun et l'étude géographique*, Yaoundé, figure, 1978.

C-Ouvrages méthodologiques et dictionnaires

- **Le petit Larousse**, *Dictionnaire du nom propre*, Paris, Larousse, 2009.
- **N'Da P.**, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris, l'Harmattan, 2007.
- **Rouveyran J. C.**, *Mémoires et thèses : l'art et les méthodes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1989.
- **Vairel H.**, *La présentation matérielle d'un manuscrit dactylographié*, Paris, Nathan, 1989.

D-Articles des revues et des journaux

- **Cabot J.**, "La culture du coton au Tchad", in, *Annales de géographie*, Vol. 6, n°358, 1957, pp.499-508.
- **Djondang K.**, "La culture cotonnière au centre du processus de développement au Tchad : impasse et succès", in, *Acte du colloque de Ndjamena du 25 au 28 février 2002 sur le thème « Tchad quarante ans d'indépendance : bilan et perspective de la gouvernance et du développement »*, 2002.

- **Marchand L.**, *L'or blanc : la prodigieuse aventure du Coton*, Bruxelles, Brepols, 1959.
- **NEPAD**, Tchad : profil de projet d'investissement « désenclavement des zones de production en milieu rural », février 2005.
- **Tekam G. J.**, *Déontologie et l'éthique professionnelle des fonctionnaires*, Presses de la SOPECAM, mai 2010.
- **Tsafac G.**, *Ethique et déontologie de l'éducation*, Presses Universitaires d'Afrique, 1998.
- **Vigouroux C.**, *Déontologie des fonctions publiques*, Dalloz, 2006.

E-Mémoires et Thèses

- **Bring A.**, "Développement d'une nouvelle culture de rente dans l'arrondissement de Kaélé : le cas de l'oignon", Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Ngaoundéré, 2002-2003.
- **Dairou Watang**, "Impact économique et social de la SODECOTON sur les populations de Kaélé (Nord-Cameroun) 1974-2002", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007-2008.
- **Mendemon Kolandi**, "Histoire économique du Tchad 1924-1960", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2000.
- **Obed Mandi**, "Coton culture et mutations socioéconomiques de la zone Soudanienne du Tchad de 1928 à 1999", Mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006-2007
- **Obed Mandi**, "L'action de l'Office Nationale de Développement Rural (ONDR) dans la zone Soudanienne du Tchad de 1978 à 1995", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Bangui, 2002.
- **Rayoumbaye Nadoumngar J. P.**, "Le marché autogéré peut-il devenir un atout pour le développement ? "Mémoire d'ENA, Ndjamena, 1986.
- **Tebaya S.**, "Eléphants et environnement dans l'arrondissement de Kaélé", Mémoire de DIPES II en Géographie, E.N.S de Yaoundé, 2003.

- **Wang Yang R.**, "La culture du coton en pays Toupouri : exemple de Kar-Hay", Mémoire de D.E.S en Géographie, Université de Yaoundé, 1979.
- **Fekoua Laokissam L.**, *Les hommes et leurs activités en pays Toupouri*, Paris, 1977.

F-Rapports

- IRCT, Rapports annuels 1960-1961 à 1998-1999, Bébadjia.
- CFDT, Rapport d'activité, 1972, Paris, 1973.
- USAID, Rapport annuel, 2010.
- Rapport d'activité de la CFDT, Paris, 1988.
- Rapport d'activité de la CFDT, Paris, 1990.
- Rapport pays à la 71^e réunion plénière du CCIC, intervention de la Coton Tchad S.N, 07 décembre 2012

G-Décrets

- Décret n° 1137/PR/PM/MCI/2012
- Décret n° 1132/PR/PM/MC/2012
- Ministère du Commerce, Arrêté N° 004/PM/MCI/CAB/2009 du 05 mars 2009.

H-Sources électroniques

- [http.fr.wikipedia.org./wiki/coton-Tchad](http://fr.wikipedia.org/wiki/coton-Tchad). Consulté le 24-08-2014.
- <http://www.persee.fer/web/revues/home/prescript/article/geo>. Consulté le 24-08-2014.
- [http.fr.wikipedia.org./wiki/coton-Tchad](http://fr.wikipedia.org/wiki/coton-Tchad), consulté le 24-08-2014.
- [http://fr.wikipedia.org./wiki,cotonTchad](http://fr.wikipedia.org/wiki,cotonTchad), consulté le 23/08/2014.
- <http://www.etudes-africaines.revue.org>
- [http:// base .d-p-h.info/fr/fichs/premier dph/fiche-premier deph-5960.html](http://base.d-p-h.info/fr/fichs/premierdph/fiche-premierdeph-5960.html), consulté le 09/05/2015.

ANNEXES

Annexe 1 : Chronogramme

Annexe 2 : Questionnaire guide adressé aux responsables de la Cotontchad et aux cotonculteurs.

Annexe 3 : décret n° 631/PR/MEC/85, approuvant le renouvellement de la convention entre le Tchad et la cotontchad.

Annexe 4 : décret n° 129/PR portant application de l'ordonnance n°26 du 23 juillet 1965, créant l'office national du développement rural .

Annexe 5 : convention entre la République du Tchad et la société cotonnière entre la république du Tchad dite « cotontchad » 1975.

Annexe 6 : convention des prestations de service entre cotontchad et CFDT 1975.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : LES CONDITIONS PHYSIQUES ETHUMANES DE LA PRODUCTION DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI- OUEST.....	15
I-LES CONDITIONS PHYSIQUES DE LA CULTURE DU COTON.....	15
1-Les facteurs climatiques	15
a-Les deux saisons	15
b-Les températures	17
2-Les types de sols	18
a-Les vertisols	19
b-Les sols alluviaux	19
c- Les autres types de sols	19
3-La végétation et la faune.....	20
4-L'hydrographie.....	22
II-LES CONDITIONS HUMAINES : LA POPULATION CIBLE DE LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	22
1-Les Toupouri.....	22
2-Les Moundang.....	23
3-Les Zimé.....	24
4-Les autres peuples minoritaires	25
III-LES ACTIVITES SOCIOECONOMIQUES PRATIQUEES DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	26

1-Une agriculture traditionnelle	26
2-L'élevage.....	27
3-L'artisanat.....	28
4-Le commerce	28
CHAPITRE II : L'IMPLANTATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI-OUEST	30
I-HISTORIQUE DE LA FILIERE COTONNIERE TCHADIENNE	30
1-Origine de la culture du coton au Tchad	30
2-Naissance de la CFDT : objectifs et évolution	31
a-Objectifs de la CFDT	31
b-Évolution de la CFDT.....	32
3-De la CFDT à la CotonTchad (1972).....	33
a-Naissance et objectifs de la CotonTchad	33
b-Fonctionnement et organisation générale de la CotonTchad	34
c-Les partenaires d'appui financier de la CotonTchad.....	35
II-LE PROCESSUS DE L'INTENSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON A L'OUEST DU PAYS	37
1-Le système traditionnel.....	37
2-Les méthodes culturales.....	38
3-La vulgarisation des méthodes modernes	45
III-LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU COTON GRAINE (1961-2010).....	48
1-L'évolution des productions et des surfaces cultivables	49
2-L'évolution du prix d'achat du coton graine.....	52
a-Les mécanismes de l'évolution du marché classique (1960-1970).....	52
b-Les mécanismes de l'évolution du prix d'achat du coton graine au marché autogéré	54
CHAPITRE III : LES MUTATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DU MAYO-KEBBI- OUEST.....	58
1-Les changements sociaux.....	58

2-Les mutations techniques et économiques	63
3-Les insuffisances.....	66
a-Dans le domaine économique.....	66
b-Dans le domaine culturel.....	69
II- LES MUTATIONS SECTORIELLES : ETUDE DES CAS	72
1-Cas de carrière	72
2-Le cas de Mandou	74
III- LES CAUSES ET LES CONSEQUENCES DE LA BAISSSE DE LA PRODUCTION COTONNIERE	77
1-Les causes	77
2-Les conséquences de la baisse de la production.....	78
3-Restructuration de la Cotontchad.....	80
CHAPITRE IV : LES STRATEGIES DE DIVERSIFICATION DE LA CULTURE DU COTON DANS LA REGION DE L'OUEST DU PAYS A L'ERE DE LA MONDIALISATION.....	83
I-LA DIVERSIFICATION DES MATERIAUX ET DES PRODUITS AGRICOLES.....	83
1-Les matériaux agricoles	83
2-Les produits agricoles locaux	85
3-Les produits dérivés du coton.....	86
4- Les stratégies de développement agricole	88
II-L'ENCADREMENT DES COTONCULTEURS.....	91
1-Les cotonculteurs	91
2-L'aménagement des pistes et des transports ruraux.....	94
3-L'amélioration des prix d'achat du coton graine et des délais de paiement.....	95
a-Le prix d'achat du coton graine.....	96
b-Le respect des délais de paiement	97
III- L'ETHIQUE ET LA DEONTOLOGIE DES PERSONNELS	98
1-Les personnels de la CotonTchad	99
2-Les organes des A.V	99

CONCLUSION GENERALE.....	101
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	103
ANNEXES	110
TABLE DES MATIERES	111